THE LIBRARY OF CONGRESS

THE LIBRARY OF CONGRESS

CHRESTOMATHIE
MANDCHOU,
OU
RECUEIL DE TEXTES MANDCHOU,

DESTINÉ

AUX PERSONNES QUI VEULENT S'OCCUPER
DE L'ÉTUDE DE CETTE LANGUE;

PAR

J. KLAPROTH.

546
587

IMPRIMÉ
PAR AUTORISATION DE Mgr LE GARDE DES SCEAUX,
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XXVIII.

LIBRARY OF CONGRESS
CITY OF WASHINGTON

PL475
.K6

A

SIR GEORGE-THOMAS STAUNTON,

BARONET,

AUQUEL LES ÉTUDES CHINOISES, EN EUROPE,

ONT DE SI GRANDES OBLIGATIONS,

ET

QUI PROTÉGE ET ENCOURAGE,

AVEC UN ZÈLE HÉRÉDITAIRE,

LES PROGRÈS DE LA LITTÉRATURE ORIENTALE

EN ANGLETERRE.

HOMMAGE DE L'ESTIME DE L'AUTEUR

PRÉFACE.

Les Mandchou sont une nation formée par la réunion successive de plusieurs tribus d'origine toungouse qui habitaient au nord de la Corée, sur les bords du *Sakhalien oula* ou *Amour* et de ses affluens; ainsi, dans la partie orientale du pays que nous appelons ordinairement la *Grande Tartarie.* Ces tribus avoient déjà formé antérieurement de vastes empires, dont le dernier, celui d'*Aisin* ou de *Kin,* occupoit une grande partie de la Tartarie et les provinces septentrionales de la Chine. Il fut détruit, en 1234, par les Mongols, sous *Ogodaï khan*, successeur de *Tchinghiz.* Le nom de la nation qui avoit fondé l'empire d'*Aisin* étoit *Djourdje,* ou, comme les Chinois prononcent, 直女 *Ju tche* ou *Niu dje.* Après la chute de leur puissance, les tribus *Djourdje* rentrèrent dans leur ancien pays, et y vécurent tranquilles sous la domination mongole : elles étoient gouvernées par un grand nombre de petits chefs, plus ou moins indépendans de leurs vainqueurs. Un de ces chefs fut *Aisin Gioro,* qui, d'après un calcul approximatif qu'on peut établir avec le peu de traditions conservées parmi les Mandchou, vivoit dans la dernière moitié du XIII^e^ ou au commencement du XIV^e^ siècle. Les ᡳᠯᠠᠨ ᡥᠠᠯᠠ *Ilan khala,* en chinois, 姓三 *San sing*, ou *les trois familles*, qui habitoient sur les bords du *Soùnggari,* au-dessus de son confluent avec le *Sakhalien oula,* le choisirent pour leur prince ; plusieurs autres tribus se soumirent à lui ; et il donna à la nouvelle nation qui venoit de se former sous son autorité, le nom de 州滿 *Man tcheou,* ou plutôt ᠮᠠᠨᠵᡠ *Mandchou.* On ne connoît pas la signification de ce nom. D'après les caractères chinois, il signifie une *province bien peuplée,* et il est probablement d'origine chinoise, car les hordes de la Tartarie aimoient autrefois à adopter des titres et des dénominations qui leur venoient de la Chine, ce pays ayant toujours été pour eux le siége de la culture. Les Tubétains transcrivent ce nom par མཉྫུ་ *Mandjhou,* et quelques savans ont pensé qu'il pouvoit être d'origine tubétaine ; cependant, comme il n'existe aucune preuve historique de cette assertion, et comme il est peu vraisemblable que le bouddhisme ait été porté dans la Tartarie orientale dès le temps d'*Aisin Gioro,* il faut attendre d'autres preuves avant d'adopter cette opinion, qui, jusqu'à présent, n'a rien de plausible.

Nous savons très-peu de chose sur les événemens et les vicissitudes de la nation des Mandchou, jusque vers la fin du XVI^e^ siècle. Ce ne fut qu'en 1583 qu'elle prit un agrandissement considérable, et se livra bientôt à des entreprises guerrières qui finirent par la conquête de la Chine et de toute la Tartarie. Les tribus Mandchou qui, à cette époque, s'étoient réunies en nation, portent actuellement le nom de ᡶᡝ ᠮᠠᠨᠵᡠ *Fe Mandchou,* ou *Mandchou anciens;* tandis que les tribus qui se joignirent postérieurement à eux, ou qui furent soumises plus tard, sont connues sous la dénomination de ᡳᠴᡝ ᠮᠠᠨᠵᡠ *Itche Mandchou,* c'est-à-dire, *Mandchou nouveaux.* Ces derniers, qui ne sont pas entrés en Chine, habitent principalement dans le district de la ville de ᡳᠯᠠᠨ ᡥᠠᠯᠠᡳ ᡥᠣᡨᠣᠨ *Ilan khalaï khoton* ou *des trois familles.* Ce district commence aux bords du *Mayen,* à plus de 200 *li* à l'est de la ville de ᠠᠯᠴᡠᡴᠠ *Altchoukou,* ou *Altchoukha;* il s'étend à plus de 100 *li.* La ville fut bâtie sous *Khang hi,* en 1715, et n'est pas indiquée sur nos cartes. Le *Mayen* est un affluent de droite du *Soùnggari oula.*

Les Mandchou, avant de devenir conquérans, étoient un peuple chasseur; ils n'avoient nulle culture littéraire; et si leurs ancêtres, les *Djourdje,* en ont eu une, ils l'avoient absolument perdue avec la domination de la Chine septentrionale. Les premiers empereurs de la dynastie mandchou, avant d'avoir soumis le *Liao toung,* se servoient de la langue mongole dans leur correspondance diplomatique. Ce ne fut qu'en 1599 que l'empereur *Thaï tsou,* voulant donner une écriture à son peuple, chargea *Erdeni baksi* et *Gagaï dchargoutsi* d'en former une d'après celle des Mongols. Ceux-ci font usage depuis long-temps d'un alphabet dérivé de celui des Ouïgours, peuplade turque de l'Asie centrale, qui avoit été civilisée de bonne heure; elle employoit une écriture formée d'après celle des Syriens, que vraisemblament des prêtres nestoriens leur avoient portée.

L'écriture des Mandchou fut bientôt arrivée à sa perfection actuelle ; et depuis la conquête qu'ils firent, en 1644, de la Chine, leur littérature s'est enrichie d'un grand nombre d'ouvrages, consistant pour la plupart en traductions de livres chinois. Ces traductions donnent une certaine facilité pour l'intelligence des textes originaux ; et c'est principalement sous ce point de vue que les missionnaires catholiques qui ont résidé à Peking, se sont occupés d'apprendre le mandchou, et de composer des livres élémentaires pour l'étude de cette langue.

Le P. Amiot envoya en Europe sa traduction du dictionnaire alphabétique mandchou-chinois, intitulé ᠮᠠᠨᠵᡠ ᡳᠰᠠᠪᡠᡥᠠ ᠪᡳᡨᡥᡝ *Mandchou isaboukha bitkhe*, ainsi qu'un extrait français de la grammaire de la même langue, composée en latin par le P. Gerbillon, et insérée dans le recueil de Thevenot. M. Langlès fut chargé de l'édition de ces deux ouvrages, dont le dernier fut inséré dans le XII^e volume des *Mémoires concernant les Chinois*, et le premier publié à part en trois volumes *in-4°*.

On avoit donc en Europe une grammaire et un lexique de la langue mandchou ; mais on manquoit de textes dans cet idiome, indispensablement nécessaires pour se livrer avec fruit à son étude. Cette considération m'a déterminé à faire paroître une Chrestomathie. J'y ai inséré des morceaux de différens styles, et j'ai joint à la plupart des traductions françaises. On trouvera peut-être que ma version du *Livre des récompenses et des peines* diffère en plusieurs points de celle que M. Abel-Rémusat avoit faite sur le texte chinois de cet écrit : ces différences viennent de ce que la traduction mandchou n'est pas tout-à-fait conforme à l'original, et contient quelques phrases de plus.

J'ai laissé sans version deux des traités de morale de la secte de *Tao szu,* intitulés *Livre des récompenses et des bienfaits secrets,* de Dzu toung giun, et le *Mémoire sur l'esprit du foyer,* par Yu goung, ainsi que l'histoire de l'*Origine de l'Empire mongol et de son premier fondateur Tchinghiz khan.* Ces textes serviront à exercer les commençans, qui pourront se servir avec fruit de la traduction partielle du dernier morceau faite par le P. Mailla, et insérée dans le IX^{e} volume de l'*Histoire générale de la Chine.*

Paris, ce 1er février 1828.

J. KLAPROTH.

TABLE
DES MATIÈRES.

TEXTE.

Collection de proverbes chinois traduits en mandchou, intitulée *Ming hian dsï*, ou *Sentences d'hommes célèbres*....page 3.

Livre des récompenses et des peines, de *Taï chang*....... 25.

Livre des récompenses et des bienfaits secrets, de *Dzu toung giun*.. 37.

Mémoire sur l'esprit du foyer, par *Yu goung*........... 48.

Éloge de la ville de Moukden, poëme de l'empereur *Khian loung*.. 63.

Traité de paix entre la Chine et la Russie, conclu auprès du ruisseau *Boro*, par le comte *Sawa Wladislawitche Ragousinski*, le 21 octobre 1727, et ratifié le 14 juin 1728 (vieux style).. 100.

Histoire de l'origine de l'empire mongol et de son premier fondateur *Tchinghiz khan*, jusqu'en 1211 de J. C...... 121.

TRADUCTION.

Ming hiang dsï, ou Collection de proverbes chinois...... 195.

Traité des récompenses et des peines.................. 211.

Traité de paix entre la Chine et la Russie................ 222.

Éloge de la ville de Moukden, par l'empereur *Khian loung*. 235.

CHRESTOMATHIE

MANDCHOU.

COLLECTION
DE PROVERBES CHINOIS,
TRADUITS
EN MANDCHOU,
INTITULÉE

ᠮᡳᠩ ᡥᡳᠶᠠᠨ ᠵᡳ ᠪᡳᡨᡥᡝ᠃

名 *Mîng*
賢 *Hiên*
集 *Dsĭ.*

OU

SENTENCES D'HOMMES CÉLÈBRES.

[illegible] ᠉

1 [illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 2 [illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 3 [illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 4 [illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 5 [illegible] ᠈ [illegible] ᠈ [illegible] ᠈ 6 [illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 7 [illegible] ᠈ [illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 8 [illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 9 [illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 10 [illegible] ᠈ [illegible] ᠈ 11 [illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 12 [illegible] ᠈ [illegible]

ᡝᠨᡳᠶᡝ ᠣᠴᡳ ᠠᠰᡳᡴᡡ ᠉ 13 ᠴᡳᠯᡥᠠᠨ ᠪᠠᠨᡳᡥᠠᠪᡳ ᠯᠠᡴᡩᠠᠨ ᡩᡝ ᠰᠣᠨᠴᡳ ᠈ ᠪᠠᠨ ᡝᠯᡥᡝ ᠣᠴᡳ

ᡨᡠᡨᠠᠪᡠᠨ ᡩᡝ ᠰᠣᠴᡳ ᠉ 14 ᠰᠣᠨᡳᠨ ᡨᡠᠸᠠᠨᡳᠨ ᠣᡩᡠ ᡝᡵᡤᡝᠯᡝᡵᡝ ᠪᠠᡥᠠᠪᡳ ᠈ ᡳᠨᡳ ᠴᡳ ᡝᠯᡝᡵᡝ ᡨᡝ

ᡝᠯᡥᡝᠪᡠᡵᡝᠩᡤᡝ ᠰᠠᡳᠨ ᠰᠠᠯᡳᠨ ᠉ 15 ᠪᠣᡵᡥᠣ ᡨᡠᡨᡝ ᡨᡠᠪᡠᡶᡳ ᡳᠨᡳᡩᡝᠴᡳ ᠈ ᡝᠯᡝᠨᡳᠨ ᡝᠶᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᡝᠯᡥᡝᠮᡠᡵᡝ

ᠪᡝᡵᡝᠨ ᡩᡠᡵᡝᠮᠪᡳ ᠉ 16 ᡨᡠᡥᡝᡥᡝ ᡨᡠᠸᠠᠨᠠᠨᡳᠣ ᡨᡝ ᡨᡠᠯᡝᠨᡝ ᠰᠠᠨᡳᠨ ᠈ ᡳᠨᡳᠨ ᡝᡥᡝᠨ ᠴᡳ ᡝᡶᡠ ᡝᡩᡠᡥᡝᠨ ᠉

17 ᠰᡥᡳᡵᠠ ᡝᠣᠶᠣᠨ ᠰᡳᠨᡳᠨ ᡨᡝ ᡝᠯᡥᡝᡵᡝᡵᡝᡩᡝ ᠈ ᡨᡠᠮᡝᠨ ᡝᡵᡝᡩᡝ ᡳᠯᡳᠨᠠᡵᠠ ᡩᡝ ᡨᡠᠸᠠᠨᠠᠮᠪᡳ ᠉ 18 ᠪᡝᡵᡳᠨᡝ ᡨᡝ

ᡩᠣᠯᡳᠨ ᠪᡝ ᠈ ᡝᠯᡝᠨᡝᡵᡝ ᡨᡝ ᡩᠣᠯᡳᠨ ᠠᡴᡡ ᠉ 19 ᠵᠠᠨ ᠪᡳᡳᠣᡵ ᡨᡝ ᠵᠠᠨᡳᠰᠠᠨ ᡩᡝ ᡨᡠᠸᠠᠨᡝ ᠣᠴᡳ ᠈

ᠰᠣᡤᠣᠰᡳ ᡝᡵᡝᡤᡝᠪᡠᡵᡝᠩᡤᡝ ᠣᠴᡳ ᡨᡠᠯᡝᠪᡳ ᡨᠠᠨᡨᡝᡵᡝ ᡝᡶᡝᠮᠪᡳ ᠉ 20 ᡩᡠᠸᡝ ᠠᡴᡡ ᠪᡝᡶᡳ ᡩᠣᠯᡳᠨ ᡩᡝ ᡝᠯᡥᡝᠴᡳ ᠈

ᡝᡵᡳᠨᡳᠶᡝ ᡨᡠᡤᡝᠨ ᠵᡝ ᡝᠨᡝᡵᡝ ᡝᠨᡠᠪᡠ ᡝᠯᡳᠨ ᠠᡴᡡ ᠉ 21 ᡝᠣᠯᡝᠨ ᡩᠣᠯᡳᠪᡠ ᠣᠴᡳ ᠰᡳᠯᡥᠣᠨ ᡝᡵᡳᠪᡳ ᠈ ᠰᠣᡥᡳᠯᡥᠣᠨ

ᡝᡥᠣᡦᡠᡵᡝ ᠣᠴᡳ ᡝᠨᡝᡵᡝᡶᡳ ᠪᡝ ᡳᠰᡥᠣᠨᡝᠯᡝᠮᠪᡳ ᠉ 22 ᠰᡳᠯᡥᠣᠨ ᡥᠠᡵᠣᠪᡦᡠ ᠣᠴᡳ ᠰᡳᠯᡥᠣᡵᡳᠨᡝ ᡨᡝ ᡝᠣᠯᡝᡵᡝᡶᡝᠮᠪᡳ ᠈

ᡥᠠᡵᠣᡦᡠ ᠴᡳᠨ ᠰᠠᠨᡳᡳᠨ ᡩᡠᡨᡝ ᡝᡵᡝᡨᡝᡵᡝᡶᡝᠮᠪᡳ ᠉ 23 ᡩᠣᠯᠣᠯᡳ ᡨᡝ ᡳᠣᠨᡳ ᠪᡝᠨᡳᠨᡝ ᡝᡵᡳᠯᡳᠨᡝᠯᡝ ᠈ ᡝᡶᡠ

[illegible] 24 [illegible]

[illegible] 25 [illegible]

26 [illegible] 27 [illegible]

[illegible] 28 [illegible]

[illegible] 29 [illegible]

[illegible] 30 [illegible]

[illegible] 31 [illegible]

[illegible] 32 [illegible]

[illegible] 33 [illegible]

[illegible] 34 [illegible]

35 [illegible] 36 [illegible]
[illegible] 37 [illegible]
[illegible] 38 [illegible]
[illegible] 39 [illegible]
40 [illegible]
41 [illegible] 42 [illegible]
[illegible] 43 [illegible]
[illegible] 44 [illegible]
[illegible] 45 [illegible]
[illegible] 46 [illegible]

ᠪᡳᠰᡳᡵᡝᠩᡤᡝ ᠪᠠᡳᠴᡳ ᠈ ᡨᡠᡵᡤᡠᠨ ᠪᠠᡳᠮᡝ ᠪᡝ ᠶᠠᠪᡠ ᡤᡡᠨᡳᡥᠠᠩᡤᡝ ᠶᠠᠪᡠᡥᠠᡴᡡ ᠈ 47 ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᠮᡝ ᡳᠰᡳᠨᠵᡳᠮᡝ

ᡤᡝᠨᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᡳᠰᡳᠨᠵᡳᡥᡝ ᠶᠠᠪᡠᡵᡝ ᠠᠴᠠᠪᡠᡵᡝ ᠈ ᡤᡝᠨᡝᡥᡝ ᡴᠣ ᡳᠰᡳᠨᠵᡳᡥᠠᠩᡤᡝ ᠮᡠᡨᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᠮᡝᠨᡳ ᠪᡝ ᠉ 48 ᡨᡠᡵᡤᡠᠨ

ᠪᠠᡳᠮᡝ ᠪᡝ ᠠᠯᡳᡥᠠᠩᡤᡝ ᠰᠠᡳᠰᠠᠩᡤᠠ ᠪᡝᡨᡝᠯᡝᠮᠪᡳ ᠈ ᡤᡝᠨᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᠪᠠᡥᠠᠩᡤᡝ ᠶᠠᠪᡠᡥᠠᡴᡡ ᡨᠣᡴᠣᠰᡳᠮᠪᡳ ᠉

49 ᠠᡳᡥᡝᠩᡤᡝ ᠪᡳᠯᡠᡥᠠᠩᡤᡝ ᡠᠮᡝ ᠪᡝ ᡠᡵᡤᡠᠨ ᠈ ᡨᡠᠸᠠᠮᡝ ᠠᡴᡡ ᡠᠮᡝ ᠪᡝ ᠠᠯᡳᡥᠠᡴᡡ ᠉ 50 ᡤᡝᠮᡠᠨ ᠪᡳᡥᡝ

ᡥᠣᠰᡳᠨ ᠪᡝ ᠠᡵᡤᠠᠨ ᠪᡝ ᠮᡠᡨᡝᠮᠪᡳ ᠈ ᠶᠠᠪᡠᡵᡝ ᠮᡠᡨᡝᠮᠪᡳ ᠪᡝ ᡤᡝᠨᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᠪᡳᡨᡥᡝᡵᡝ ᠈ 51 ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠠᡳᠨ ᡳ

ᡤᡝᠨᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᠈ ᡥᡠᠰᡠᠨ ᡳᠰᡳᠨᠵᡳᡥᡝ ᡤᡝᠮᡠᠨ ᡨᠣᡴᠣᠰᡳᠮᠪᡳ ᠉ 52 ᠪᠠᡳᡨᠠ ᠪᡝ ᠠᠯᡳᡥᠠᠩᡤᡝ ᠮᡠᡨᡝᡥᡝᠩᡤᡝ

ᡨᡠᡵᡤᡠᠨ ᡳᠰᡳᠨᠵᡳᡥᡝ ᠪᡝ ᡥᡡᠸᠠᠯᡳᠶᠠᠰᡠᠨ ᠈ ᡤᡝᠨᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᡳᠰᡳᠨᠵᡳᡥᡝ ᡳ ᡤᡝᠨᡝᡥᡝ ᡨᡠᠸᠠᠰᡳᠮᡝ ᠪᡝ ᡥᡡᠸᠠᠯᡳᠶᠠᠰᡠᠨ ᠈ 53 ᡤᡝᡵᡤᡠᠨᡳᠩᡤᡝ

ᠶᠠᠪᡠᠮᡝ ᠠᡴᡡ ᠪᠠᡳᡨᠠ ᠪᡝ ᠪᠣᡩᠣᠮᡝ ᠪᡠᠮᠪᡠᡥᡝᠩᡤᡝ ᠉ ᡳᠰᡳ ᠈ ᡠᠮᡝ ᠠᡴᡡ ᠮᡠᡨᡝᠮᡝ ᠨᡳᡴᠠᠨ ᡨᡝᡵᡝ ᠪᡝᡨᡝᠯᡝᠮᠪᡳ ᠈

54 ᡤᡝᠮᡠᠨ ᡥᡝᠨᡩᡠᡵᡝ ᠠᡴᡡ ᠨᡳᡴᠠᠨᠨᡳᠩᡤᡝ ᡤᡠᠸᠠᠯᡳ ᠈ ᡤᡝᠨᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᡨᡝᡵᡝ ᠠᡴᡡ ᡨᡝᠪᡠᡥᡝ ᡨᡠᠸᠠᡥᡝ ᡤᡝᠮᡠᠨ ᠉ 55 ᠪᡠᡵᡝ

ᡳᠰᡳᠮᡝ ᠠᡴᡡ ᡤᡝᡵᡤᡠᠨ ᠪᠣᡩᠣᡥᠣᠨ ᠪᡳᠰᡳᠨᡝᡥᡝ ᠈ ᠨᡳᡴᠠᡵᡳᠪᡠᡵᡝ ᡤᡝᠨᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᠠᡴᡡ ᡨᡠᠸᠠᡥᡝ ᡤᡝᡵᡤᡠᠨ ᠨᡳᡴᠠᠮᠪᡳ ᠈

56 [illegible]
[illegible] 57 [illegible]
[illegible] 58 [illegible]
[illegible] 59 [illegible]
[illegible] 60 [illegible]
[illegible] 61 [illegible]
[illegible] 62 [illegible]
[illegible] 63 [illegible]
[illegible] 64 [illegible]
[illegible] 65 [illegible]

[illegible] 66 [illegible]

[illegible] 67 [illegible]

[illegible] 68 [illegible]

[illegible] 69 [illegible]

[illegible] 70 [illegible]

[illegible] 71 [illegible]

[illegible] 72 [illegible]

[illegible] 73 [illegible]

[illegible] 74 [illegible]

[illegible] 75 [illegible]

ᡤᡳᠩᡤᡠᠯᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᠣᠪᡠᡥᠠ ᠪᡝᠶᡝ ᡳᠰᡳᠪᡠᡥᠠᡴᡡ ᠉ 76 ᠪᡝ ᠪᡝᠶᡝ ᠪᡳᠴᡳ ᡳᠯᡳᠮᡝ ᡤᡳᠰᡠᠨ ᡩᡝ ᡥᠣᠰᡳᡤᡳᠮᡝ᠈ ᡨᠠᠴᡳᠮᡝ ᡳᠰᡳᠨᡠ ᡤᡝᠰᡝ

ᠰᡝᠮᡝᡵᡤᡝᠨ ᠵᠠᠯᡳᠨ ᠪᡠᠯᡝᡵᡝ ᠉ 77 ᠪᡝ ᡳᠰᡝᠯᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᠶᠠᠪᡠᠨ ᡴᠠᠮᠴᡳᡥᠠᠩᡤᠠ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳ ᠨᡳᠮᠠᡵᡳ ᠪᠠᡳᠮᡝ᠈ ᡨᡠᠸᠠᠨᠠᠮᡝ

ᠨᡳᠩᡤᡠ ᠰᡝ ᠪᡝᠶᡝ ᡩᡝ ᠨᡳᠩᡤᡠᡵᡳᡥᡝ ᠉ 78 ᡨᠠᠨᡤᡡ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳᠨ ᡳᠮᡝᡵᡝ ᡨᡝᠨᡳ ᡳᠰᡳᡵᠠᠮᡝ ᡩᡝ ᠰᡝᡵᡝᡥᡝ᠈

ᡳᠰᡝᡵᡝᠩᡤᡝᠯᡳᡥᡝᡵᡝ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳ ᠨᡳᠮᠠᡵᡳ ᠪᡝᠶᡝ ᠪᡠᠯᡝᠮᡝ ᠉ 79 ᡴᠠᠮᠴᡳᡥᠠᠩᡤᠠ ᡨᡠᡳᡥᠠᠩᡤᠠ ᡳᠨᡳ ᡨᡠᡳᡥᡝᠮᡝ ᡩᡝᠨ ᠪᡝᠶᡝᡵᡝ᠈

ᠪᡠᠯᡝᡵᡝ ᠪᡝ ᡳᠨᡳ ᡥᡡᠸᠠ ᡤᡳᠰᡠᠨ ᡨᡠᡳᡥᡝᠮᡝ ᠉ 80 ᠰᠠᠰᠠᡵᠠᠩᡤᡳᠶᠠᠨ ᡨᡠᠸᠠᠩᡤᡳᠶᠠᠨ ᠪᡝᠶᡝ ᡩᡠᡵᡤᡝᠨ ᡨᠣᠪᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᠠᠰᠠᡵᡝ᠈

ᠰᡳᠮᡝᡵᡝ ᡳᠰᡝᠯᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᡳ ᠪᡠᡵᡝ ᡨᡠᡵᡤᡠᠨᡳ ᠠᠰᠠᡵᠠᠮᡝ ᠉ 81 ᡥᡡᠸᠠ ᡨᡠᠪᡝ ᡳ ᡩᠣᠪᡠᡵᡳ ᡩᡝ ᡤᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᠪᡝᠶᡝ᠈ ᡨᠣᠪᠣ

ᡳᠰᡝᠯᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᡳᡵᡤᡝᠨ ᠪᡝᡵᡝᡵᡝ ᠶᠣᠣᠨᡳ ᠉ 82 ᡳᠰᡳᠨ ᡨᡠᡵᡤᡝᠨ ᡨᡠᡳᡥᡝᠨ ᡨᡠᠸᠠᠮᡝ ᡳ ᡩᠣᠪᠣ᠈ ᡴᡝᠵᡝᠩᡤᡝ ᠪᡠᠯᡝᡵᡝ

ᡳᠰᡝᠯᡝᡵᡝ ᡳᠰᡝᠯᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᠪᡝᡵᡳᠪᡠᡥᡝ ᠉ 83 ᡳᠰᡝᠯᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᡳᠰᡳᠨ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳ ᡩᠣᡵᠣᠨ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳᠨᡳᠮᠠ ᡩᡝ ᠪᡝᠮᡝ ᠠᠰᡳᡴᡝ᠈ ᡩᡝ ᠪᡝᡳᠯᡝᠨ

ᡳᠨᡝᠩᡤᡳ ᡳᠰᡝᠯᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᡥᡡᠸᠠᡵᠠᡴᡡ ᠉ 84 ᡥᡝᠯᡝᠮᡝ ᠰᡠᠪᡝ ᡳᠰᡳᠨ ᡤᡝᠯᡝᠪᡠᡥᡝᠨ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳᠶᡝ᠈ ᡝᠵᡝᡥᡝᠨ ᠪᡠᡵᡝᠪᡠ

ᠶᠣᠣᠨ ᡳᠰᡳᠨ ᡳᠰᡳᠨ ᡨᡠᡵᡤᡠᠨ ᡳᠰᡳᠴᡳ ᡳᠰᡳᠮᠪᡳ ᠉ 85 ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᡨᠠᠴᡳᡵᠠᡴᡡ ᡳᠰᡳᠨ ᡳᡵᡝᠨ ᠪᡝᠶᡝ ᡳᠰᡳᡵᠠᡴᡡ᠈

ᡩᡠᠨ ᡤᡡᠨᡳᠩᡤᡝᡩᡝᡵᡝ ᡩᠣᠰᡳ ᠠᠮᠠᠨ ᡳ ᠵᡠᡵᡤᠠᠩᡤᠠ ᡨᡠᠯᡤᡳᠶᡝᠨ ᠉ 86 ᡤᡝᠩᡤᡳᠶᡝᠨ ᠵᡠᠸᡝ ᠵᡳᡵᡤᠠ ᠠᡴᡡ ᠵᡠᠯᡤᡝᠮᠪᡳ ᠈
ᡤᡠᠸᠠᠯᡳᠶᠠᠨ ᡨᡠᠸᠠᠨ ᡳᠨᡝᡴᡳᠯᡝᡥᡝᡩᡝ ᠨᡳᠯᡤᡳᠶᠠᠨ ᡨᡠᠸᡝᠮᠪᡳ ᠉ 87 ᠵᠠᠯᡳᠨ ᡩᡠᡵᡤᡳᠶᠠ ᠪᡝᠶᡝ ᠰᡝ ᡳᠯᡳᠩᡤᠠᡴᡡ ᠪᡝᠶᡝ ᠈
ᡳᠨᡝᡴᡳᠯᡝᡥᡝ ᡨᡠᡵᡤᠠ ᠪᡝ ᡤᡝᠩᡤᡳᠶᡝᠨ ᠵᡳᡵᡤᠠ ᠮᡝᠯᡝᠮᠪᡳ ᠈ 88 ᡩᠣᡵᠣᠨ ᠪᡝᠯᡳᠶᡝᠨ ᡩᠣᡵᡤᡳ ᡨᡠᠯᡝ ᠪᡝ ᠵᡠᠯᡝ
ᡤᡡᠪᡝᠮᠪᡳ ᠈ ᡩᠣᡵᠣᠨ ᠠᡴᡡ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠᡳ ᡨᡠᠯᡝ ᠪᡝ ᠰᡠᠸᠠᠩᡤᠠᠯᠠᡴᡡ ᠉ 89 ᠵᡳᡩᡝ ᡳᠯᡳᠪᡠ ᡩᠣᠪᡠ ᠈ ᠰᡠᠸᡝ ᡳ
ᡳᠪᡝᡥᡝᠨ ᡨᡠᡥᡝᠨ ᠈ ᠰᡠᠸᠠᠯᡳᠶᠠᠨ ᡩᡠᠸᠠᡳᠰᡳ ᡳ ᡩᠣᠪᠣ ᠪᡝ ᠰᡳᠩᡤᡝᠪᡠᠮᠪᡳ ᠉ 90 ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠪᡝᠶᡝᡳᠯᡳᠩᡤᡝ ᠰᡠᠸᠠᠯᡳᠶᠠᠨ ᠵᡳᡵᡤᡝ
ᡨᡠᠯᡤᡝᠪᡳᡴᠠᡴᡡ ᠈ ᡤᡳᠰᡠᠨ ᡤᡝᠯᡝᡥᡝᠨ ᠠᠰᡳᡵᡤᠠᠨ ᡩᡠᠸᡝᡨᡝ ᠪᡝ ᡤᡳᠯᡝᡩᡝᡵᡝᠮᠪᡳ ᠉ 91 ᡩᠣᠰᡳᠪᡠ ᡨᡠᡵᡤᠠ ᠪᡝ ᡤᡳᠯᡠᠰᡳᠮᡝ
ᡨᡝᡳᠯᡝᠩᡤᡝ ᠈ ᡩᡠᠸᡝᡵᡳᠶᡝᠨ ᡩᠣᠰᡳᠪᡠ ᡨᡠᡵᡤᠠ ᠪᡝ ᠰᡳᠯᡠᠪᡳᠶᡝ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠉ 92 ᠵᠠᠯᡳᠨ ᠪᡝ ᡩᡝᠯᡝᡤᡳᠶᡝᡥᡝᠨ ᠵᠠᠯᡳᠨ ᡳ
ᠰᠠᡴᡩᠠᡥᠠᠨ ᠪᡳ ᠈ ᠵᡳᠯᡝ ᠪᡝ ᡩᡝᠯᡝᡤᡳᠶᡝᡥᡝᠨ ᠵᡳᠯᡝ ᡳ ᠰᠠᡴᡩᠠᡥᠠᠨ ᠪᡳ ᠈ 93 ᠰᠠᡴᡩᠠᡥᠠᠨ ᡩᡝᡵᡳᠪᡠᡥᡝᡩᡝᡵᡳᠶᡝ ᠰᡠᡵᡤᡠᠨ
ᠵᡳᠯᡝ ᠪᡝᠶᡝᠮᡝ ᠈ ᡨᡠᠸᠠᠯᡳᠨ ᠰᡠᡵᡤᡠᠨ ᡩᡳᠯᡳ ᠮᡝᠯᡝᠨ ᠮᡝᠯᡝᠮᡝ ᠠᡴᡡ ᠉ 94 ᡩᡝᡳᠯᡝᠨ ᠰᡝ ᠪᡝᠶᡝᡩᡝᡵᡝ
ᡩᡝᠯᡝᡥᡝᠨ ᡳᠨᡝᠨ ᠪᡳ ᠈ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠰᡝ ᡩᠣᡵᡤᡳᠶᠠᠯᡳ ᡩᡝᡵᡳᡴᡳᠶᡝᠨ ᡩᠣᠣᡵᡠᠮᠪᡳᡥᡝ ᠠᡴᡡ ᠉ 95 ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠈ ᠪᡝᠶᡝᡳᠨ ᠪᡝ

[illegible] 96 [illegible]
[illegible] 97 [illegible]
[illegible] 98 [illegible]
[illegible] 99 [illegible]
[illegible] 100 [illegible]
[illegible] 101 [illegible]
[illegible] 102 [illegible]
[illegible] 103 [illegible]
[illegible] 104 [illegible]
[illegible] 105 [illegible]

ᠠᡴᡡ ᠣᠴᡳ᠈ [illegible] ᠉ 106 [illegible] ᠈ [illegible]

[illegible] ᠠᡴᡡ ᠣᠴᡳ᠈ [illegible] ᠉ 107 [illegible]

[illegible] ᠈ [illegible] ᠪᡝ [illegible] ᠈ 108 [illegible]

[illegible] ᠪᡝ᠈ [illegible] ᠠᡴᡡ ᠣᠴᡳ [illegible] ᠉ 109 [illegible]

[illegible] ᠪᡝ [illegible] ᠈ [illegible] ᠈ [illegible] ᠠᡴᡡ ᠉ 110 [illegible]

[illegible] ᠪᡝ [illegible] ᠈ [illegible] ᠪᡝ [illegible] ᠉ 111 [illegible]

[illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 112 [illegible] ᠪᡝ

[illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 113 [illegible]

[illegible] ᠪᡝ [illegible] ᠈ [illegible] ᠈ [illegible] ᠠᡴᡡ ᠉ 114 [illegible]

[illegible] ᠪᡝ [illegible] ᠈ [illegible] ᠈ [illegible] ᠪᡝ [illegible] ᠉

115 [illegible]

116 [illegible]

117 [illegible]

118 [illegible]

119 [illegible]

120 [illegible]

121 [illegible]

122 [illegible]

123 [illegible]

[illegible] 124 [illegible]

[illegible]

125 [illegible]

[illegible] 126 [illegible]

[illegible] 127 [illegible]

[illegible]

128 [illegible]

[illegible] 129 [illegible]

[illegible] 130 [illegible]

[illegible]

131 [illegible]

[illegible] ᠉ 132 [illegible]

[illegible] ᠉ 133 [illegible]

[illegible] ᠉ 134 [illegible]

[illegible] ᠉ 135 [illegible]

[illegible]

[illegible] ᠉ 136 [illegible]

[illegible] ᠉ 137 [illegible]

[illegible] ᠉ 138 [illegible]

[illegible] 139 [illegible]
[illegible] 140 [illegible]
[illegible]
[illegible] 141 [illegible]
[illegible] 142 [illegible]
[illegible] 143 [illegible]
[illegible]
144 [illegible]
[illegible] 145 [illegible]
[illegible] 146 [illegible]

[illegible] 147 [illegible]

[illegible]

[illegible] 148 [illegible]

[illegible] 149 [illegible]

[illegible] 150 [illegible]

[illegible]

[illegible] 151 [illegible]

[illegible] 152 [illegible]

[illegible]

[illegible] 153 [illegible]

[illegible] ᠉ 154 [illegible]

[illegible] ᠈ [illegible] ᠉

155 [illegible] ᠈ [illegible]

[illegible] ᠉ 156 [illegible] ᠈

[illegible] ᠉ 157 [illegible]

[illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 158 [illegible]

[illegible] ᠈ [illegible]

[illegible] ᠈ [illegible] ᠉ 159 [illegible] ᠈

[illegible] ᠉ 160 [illegible]

[illegible] ᠈ [illegible] ᠈ [illegible] ᠉

161 [illegible]
[illegible] 162 [illegible]
[illegible] 163 [illegible]
[illegible] 164 [illegible]
[illegible]
165 [illegible]
[illegible] 166 [illegible]
[illegible] 167 [illegible]
[illegible] 168 [illegible]
[illegible]

[illegible] :: 169 [illegible] :: 170 [illegible] :: 171 [illegible] :: [illegible] :: 172 [illegible] :: 173 [illegible] :: 174 [illegible] ::

TRADUCTION MANDCHOU

DE TROIS OUVRAGES CHINOIS,

RELATIFS

A LA MORALE DES TAO-SSE.

I.

太上感應篇

ᡨᠠᡳ ᡧᠠᠩ ᠨᡳ ᠠᠴᠠᠪᡠᠮᡝ ᡴᠠᡵᡠᠯᠠᡵᠠ ᠪᡳᡨᡥᡝ᠉

II.

梓潼帝君感應
陰隲文

ᡯᡳ ᡨᡠᠩ ᡩᡳ ᠵᡳᠶᡡᠨ ᡳ [illegible] [illegible] ᡴᠠᡵᡠᠯᠠᡵᠠ
ᠠᠴᠠᠪᡠᠮᡝ ᠪᡳᡨᡥᡝ᠉

III.

兪公遇竈神記

ᡳᠣᡳ ᡤᡠᠩ ᠵᡠᠨ ᡳ ᡝᠨᡩᡠᡵᡳ ᡩᡝ ᠠᠴᠠᠨᠠᡥᠠ ᠪᡝ ᠪᡳᡨᡥᡝ᠉

I. ᡨᠠᡳ ᡧᠠᠩ ᠨᡳ ᠠᠴᠠᠪᡠᠮᡝ ᡴᠠᡵᡠᠯᠠᡵᠠ ᠪᡳᡨᡥᡝ᠉

ᡨᠠᡳ ᡧᠠᠩ ᡥᡝᠨᡩᡠᠮᡝ᠈ ᠵᠣᠪᠣᠯᠣᠨ ᡥᡡᡨᡠᡵᡳ ᡩᡝ ᡩᡠᡴᠠ ᠠᡴᡡ᠈ ᡩᠠᠮᡠ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠪᡝᠶᡝ ᠪᠠᡳᠮᠪᡳ᠈
ᠰᠠᡳᠨ ᡝᡥᡝ ᡳ ᡴᠠᡵᡠᠯᠠᡵᠠᠩᡤᡝ᠈ ᡥᡝᠯᠮᡝᠨ ᠪᡝᠶᡝ ᠪᡝ ᡩᠠᡥᠠᡵᠠ ᠠᡩᠠᠯᡳ᠈ ᡨᡠᡨᡨᡠ ᠣᡶᡳ᠈ ᠠᠪᡴᠠ
ᠨᠠ ᡩᡝ ᡝᠨᡩᡝᠪᡠᡴᡠ ᠪᡝ ᠪᠠᡳᠴᠠᡵᠠ ᡝᠨᡩᡠᡵᡳ ᠪᡳ᠈ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠᡳ ᠨᡝᠴᡳᡥᡝ ᡠᠵᡝᠨ ᠸᡝᡳᡥᡠᡴᡝᠨ ᠪᡝ ᡨᡠᠸᠠᠮᡝ
ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠᡳ ᠰᡝ ᠪᡝ ᡝᡴᡳᠶᡝᠮᠪᡠᠮᠪᡳ᠈ ᠰᡝ ᡝᡴᡳᠶᡝᠴᡳ ᠶᠠᡩᠠᡥᡡᠨ ᠵᡝᠮᡝᡨᡝ᠈ ᠵᠣᠪᠣᠯᠣᠨ ᡤᠠᠰᠠᠴᡠᠨ ᠪᡝ ᠯᠠᠪᡩᡠᡴᠠᠨ
ᡠᠴᠠᡵᠠᠮᠪᡳ᠈ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᡤᡝᠮᡠ ᡠᠪᡳᠶᠠᠮᠪᡳ᠈ ᡝᡵᡠᠨ ᠵᠣᠪᠣᠯᠣᠨ ᡩᠠᡥᠠᠯᠠᠮᠪᡳ᠈ ᠰᠠᡳᠨ ᡠᡵᡤᡠᠨ ᠵᠠᡳᠯᠠᠮᠪᡳ᠈ ᡝᡥᡝ
ᡠᠰᡳᡥᠠ ᠵᠣᠪᠣᠪᡠᠮᠪᡳ᠈ ᠰᡝ ᠸᠠᠵᡳᠴᡳ ᠪᡠᠴᡝᠮᠪᡳ᠈ ᡤᡝᠯᡳ ᡳᠯᠠᠨ ᡨᠠᡳ᠈ ᡦᡝ ᡨᡝᠣ ᡧᡝᠨ ᡤᡳᠶᡡᠨ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠᡳ
ᡠᠵᡠᡳ ᡩᡝᡵᡤᡳᡩᡝ ᠪᡳ᠈ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠᡳ ᠸᡝᡳᠯᡝ ᡝᡥᡝ ᠪᡝ ᡝᠵᡝᠮᡝ᠈ ᡨᡝᡵᡝᡳ ᠰᡝ ᠪᡝ ᡝᡴᡳᠶᡝᠮᠪᡳ᠈ ᡤᡝᠯᡳ ᡳᠯᠠᠨ ᡧᡳ
ᡝᠨᡩᡠᡵᡳ ᠪᡝᠶᡝᡩᡝ ᠪᡳ᠈ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳᡩᠠᡵᡳ ᡤᡝᠩ ᡧᡝᠨ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳ᠈ ᠠᠪᡴᠠ ᡩᡝ ᠸᡝᠰᡳᡶᡳ᠈ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠᡳ ᠸᡝᡳᠯᡝ
ᡝᠨᡩᡝᠪᡠᡴᡠ ᠪᡝ ᠠᠯᠠᠮᠪᡳ᠈ ᠪᡳᠶᠠ ᠮᡠᠵᡳᠯᡝᠨ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳ᠈ ᠵᡝᠣ ᡳ ᡝᠨᡩᡠᡵᡳ ᡳᠨᡠ ᠠᡩᠠᠯᡳ᠈ ᠶᠠᠶᠠ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᡩᡝ

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

II. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

III.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ÉLOGE

DE

LA VILLE DE MOUKDEN.

ᡥᠠᠨ ᡳ ᠠᡵᠠᡥᠠ ᠮᡠᡴᡩᡝᠨ ᡳ ᡶᡠᠵᡠᡵᡠᠨ ᠪᡳᡨᡥᡝ᠉

御 *Yú*
製 *tchí*
盛 *Chíng*
京 *kīng*
賦 *Fóu.*

POËME DE L'EMPEREUR KHIAN-LOUNG.

1748.

[illegible]
[illegible]
[illegible] ᠉

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ᠶᠠᠪᡠᠨᠠᡥᠠᠩᡤᡳ ᠪᡝ ᡨᡠᠸᠠᠨᠴᡳᡥᡳᠶᠠᠪᡠᡥᠠ ᠵᡠᡵᡤᠠᠩᡤᠠ᠈ ᠠᠴᠠᠨ ᡩᡠᡵᡤᡝᠴᡝᠨ ᠪᠣᠯᡤᠣᠪᡠᡥᠠ ᠵᡝᡵᡤᡳᠪᡠᡥᠠ

ᡤᡳᠰᡠᡵᡝᠪᡠᡥᡝ᠉ ᠪᡝᠶᡝ ᠰᡝᠨ ᡨᡠᠸᠠᡥᠠ ᡳ ᡨᡠᠮᡝᠨ ᡳ ᠰᡠᠸᠠᠨᡤᡤᡳᠶᠠᡥᠠ᠈ ᡝᡵᡤᡝᠮᡝᡥᡝ ᡝᡵᡝᠨ ᠪᠣᠯᡤᠣᡵᡝ ᡝᡵᡝ ᡳ

ᠨᡳᠶᠠᠮᠠ᠈ ᡝᡵᡝᠨ ᠠᠨᠠᠨ ᡨᡠᠮᡝᠨ᠈ ᠴᡳᠨ ᡨᡝ ᠪᡝ ᠪᠣᠯᡤᠣᡥᠣᠨᠣᠮᡝ ᠪᡝ ᠪᡝᠯᡝᡥᡝᠨ ᡝᡵᡤᡝᠨ᠉ ᠪᠠᡳᡥᠠᠨ

ᠪᡝᡳᡥᡝᠨ ᠰᡠᡵᡝ ᠪᡝ ᡨᡠᠯᡝᠯᡝᡥᡝᠩᡤᡝ᠈ ᡨᡝᡵᡝᠴᡝᠨ ᡨᡝᡥᡝᡵᡝ ᠪᡝ ᠪᠣᠯᡤᠣᠨ᠈ ᡨᡝ ᠠᠨᠠᠨ ᠪᡝ ᡤᡝᠨᡝᡥᡝᠯᡝᠨᡝᠨ᠈

ᡤᡝᠯᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᡨᡠᠯᡝᠯᡝᠮᡝ ᡝᠯᡝᡥᡠᠪᡝ ᡥᡝᠨᡝ᠈ ᡤᡝᠯᡝᡥᡝᠩ ᠰᡝᠮᡝᡥᡝᠨ ᡨᡠᡴᡳᠶᡝᡥᡝ ᡨᡠᡴᡳᠶᡝᡥᡝ ᠠᠨᠠᠨᡝ᠈ ᡝᡵᡝᠨ ᠪᡝ

ᠪᡝᡳᡥᡝᠪᡠᡥᡝ ᡨᡠᠨᡝᠨᡝ ᠪᡝ ᡤᡝᠨᡝᡥᡠᠮᡝᠮᡝ ᠪᡝᠶᡝ᠉ ᡤᡝᠴᡝᡥᡝᠨ ᡨᡠᠸᠠᠴᡳᠨᠠ ᡨᡠᡵᡤᡠᠨ ᡳ ᠪᠣᡥᡝᠮᡝ ᡨᡠᡴᡳᠶᡝ᠈ ᡨᡝᡥᡝᡵᡝᠮᡝ

ᡥᡝᠨᡝᡨᡝ ᡝᡵᡝᡨᡝ ᠴᡳᠨ ᡨᡠᡴᡳᠶᡝᠮᡝ ᠪᡝᠯᡝᡥᡝᠪᡠᡥᡝ ᡨᡝᠯᡝᡥᡝᠪᡠᡥᡝᠴᡝᠨ ᡥᡝᡴᡳᠶᡝᠮᡝ ᡳ ᡝᡵᡝᠨᡝᠨᡝᠨᡝ᠈ ᡨᡠᠪᡝᡥᡝᠨ ᡝᡵᡝᡴᡳᠪᡝᠨᡝ

ᡨᡠᠪᡝᡥᡝᠨ ᡨᡠᡵᡤᡠᠯᡝᠯᡝᠨᡝᠮᡝ᠈ ᡨᡝᡵᡝᠮᡝ ᡝᡵᡝᡥᡝᠨᡝ ᡨᡠᠮᠣ᠈ ᡥᡝᠯᡴᡝᠪᡝᠮᡝ ᡨᡠᠨᡝᠨᡝᡨᡠ ᠪᡝ ᠪᡳ᠈ ᡴᡳᠶᠣ᠈ ᡨᡠᠸᠠᡴᡳᠶᡝᡨᡝ᠈

ᠠᠨᠠᠪᡠ ᡥᡝᠯᡝᠮᡝ ᡝᡴᡝᠮᡝ ᡨᡠᠸᠠᡥᡝ ᡥᡠᡨᡠᠨ ᡝᡵᡝᡥᡝᠪᡠᡥᡝ᠉ ᡝᡴᡝᠯᡝᠨ ᡝᡵᡝᠨ ᡨᡠᠸᠠᠨᠠ ᡨᡝᡵᡝ᠈ ᡨᡝᡴᡳᠶᡝᠴᡝᠮᡝ ᡥᡝᡨᡠᡵᡝᠨ ᡝᡵᡝᡴᡳᠶᡝᠨ

ᡨᡝᠨᡝᡵᡝᠨ ᠪᡝ᠈ ᡝᡴᡝᠯᡝᠨᡝᠨ ᡨᡝᠨ ᠪᡝᠯᡝᡥᡝᠨᡝ᠈ ᡨᡠᠸᠠᠮᡝ ᡳᡥᡝᠯᡝᠪᡠ ᡥᡝᠨᡝᠮᡝ ᡝᡴᡝᠮᡝ ᠪᠣᡥᠣᠨ᠈ ᡨᡝᡥᡝᡵᡝᡥᡝᠪᡝᠮᡝ ᡝᡵᡝᡥᡝᠮᡝ

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ᡝᠨᡝᠯᡝᠨ ᡠᠵᡠᠯᡳᠨᡳ ᡠᡥᡳᠨᡳ ᡠᡵᡳᠪᡠ ᡝᠨᡝᠯᡝᠨ ᠠᡴᠰᡠᡩᡳᠨᡳ ᠪᠠᡩᡝ ᡠᠵᡠᠨ᠈ ᡥᡝᠯᡝᠨ ᠪᠠᡳᡵᡳᠴᡳᠨ ᠰᡠᡴᡩᡠᠯᡳᠨᡝᠯᡝ ᡨᡝᠵᡳᡵᡳᠨ᠉
ᡥᡝᠨᡝᠯᡝ᠈ ᠰᡝᠯᡝᡵᡝᠨ ᡨᡠᠯᡠᡴᡠ ᡩᡝ ᡨᡝᠨᡝᡵᡝᠯᡝ ᠵᠣᡵᠣᡴᠣᠨ ᠪᡝᡴᡝ ᡩᡝ ᠮᡝᡨᡠᠯᡩᡝᡵᡝ ᠠᡴᡝᠯᡝ ᡨᡝᡴᡨᡩᡳ
ᡠᠪᡩᡳᡵᡝ᠈ ᠠᡴᠠᡴᠠ ᠪᡝᡴᡝᡵᠣᠨ ᡳ ᡥᡝᠯᡝᠨᡳᡵᡠ ᠰᠣᠣ ᡳ ᡥᡝᠯᡝᠨᡳᡵᡠ ᡩᡝ ᡨᡝᠨᡝᡨᡝᠨ ᠪᡝᠯᡝᠯᡝ᠈ ᡠᡵᠵᠣ ᠮᡠᠯᡝᡨᡝ ᡩᡝ
ᡨᡝᡵᡳᡴᠠᠵᡳᡵᡳ ᡩᠣᡴᠣᠨ ᡨᡝᠨ ᡩᠣᠨ᠈ ᡨᠣᠯᡳᠨ ᠠᠨᠠᠵᠠ ᡨᡝᠨ ᠠᠯᡨᠠᠵᠠᠪᠠ᠈ ᠮᡝᠨᡝ ᡩᠣᡴᠣᠨ ᡳ ᡩᠣᠮᠣᠨ ᡨᠣᡵᡳ ᠨᠠᠨ ᡥᡝᠯᡝ ᡩᡝ
ᠠᠪᡴᠠ ᠨᠠ ᡳ ᡨᡳᠯᡩᡝᠯᡝ ᠮᡠᡨᡨᡝᠯᡨᡝᠵᡝᠯᡩᡝᡵᡝ ᠪᡝ᠉ ᠠᠪᡴᠠᠨ ᠮᡝᡵᡝ ᠮᡠᠯᠯᡝᠯᡝ ᡨᡝᡴᡳᠨ ᠪᡝᡵᡳᠪᡠ ᡨᡝᡨᡝᠨ᠈ ᡠᠪᡠᠪᡝ
ᡩᠣᡴᠣᠨ ᠪᠣᡴᠣᠨ ᡝᠨᡝᠯᡝ᠈ ᡝᠮᡝᡴᡝ ᡨᡳᡴᡩᡝᡨᡝᠵᡝᠨ ᡳ ᠠᠯᡩᠠᠯᠠ ᠪᡝᡴᡝᡵᡝᠯᡝ ᠠᠯᠯᠠᠮᠠᠯᠯᠠᡳ᠈ ᠵᡳᠯᡝ ᡥᡝᠵᡝ ᡩᡠᠵᡠᠪᡠ ᡳ ᡥᡝᠯᡝ
ᠠᡤᡳᡵᠠᠨ ᡳ ᡥᡝᠯᡝ ᡠᠪᡩᡳᡵᡝ᠈ ᡨᠣᡵᡤᠣᡵᠠᠨ ᠠᠯᡩᡳ ᡨᠣᡵᠠᠨ ᡳᠨᠵᡝ ᡳᠨᡴᡝᠨ᠈ ᠵᡳᡵᡩᡝᠨ ᠪᡝᡵᡝᠨ ᡨᡝᠯᡝ
ᡨᠣᠪᠠᠯᠠ᠈ ᡝᡨᡠᡵᡝᠨ ᠵᡝᡵᡳ ᡥᡝᠵᡝ ᠪᡝ ᠮᡝᠯᡝᠵᡝᠯᡝ᠈ ᡩᡝᠵᡳᠨᡳ ᠪᡝᡴᡝ ᠪᡝ ᡠᠯᠵᡝᠯᡠ᠈ ᠵᡝᡶᡝ ᡳ ᠪᡝ ᠪᡝ
ᡠᠯᡳᠨ ᡩᡝᠨ᠈ ᠮᡳᠨ ᠵᡝᡵᡳ ᡥᡝᠵᡝ ᠪᡝ ᠵᡠᡴᡶᡝ᠈ ᡴᡳᠨ ᠪᡝᡵᡳ ᡥᡝᠵᡝ ᡨᡝᠨ ᠨᡝᠨᡝᡵᡝᠯᡝ᠈ ᡨᡝᠵᡠᠪᡠ ᠵᡝᡵᡳ ᡨᡝᡵᡠ ᠪᡝ
ᡨᡳᡴᡩᡝᡨᡝᠵᡠᡳ᠈ ᠠᠯᡝᠨ ᠪᡝᡵᡝᠨ ᡠᠪᡝᠯᡩᡠᠨ ᡨᡝᡴᡨᡝᠯᡩᡠᠨ᠈ ᡠᠯᡨᡝᠨ ᡝᠵᡝᠨ ᡠᠵᡠᠨ ᡨᡝᠨ᠈ ᠪᡝᡴᡝᡵᠣᠨ ᡝᠵᡝᠨ

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

*

TRAITÉ DE PAIX

ENTRE

LA CHINE ET LA RUSSIE,

CONCLU AUPRÈS DU RUISSEAU BORO, PAR LE COMTE SAWA WLADISLAWITCHE RAGOUSINSKI, LE 21 OCTOBRE 1727, ET RATIFIÉ LE 14 JUIN 1728 (VIEUX STYLE).

[illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠉

[illegible] [illegible] ᡳ

[illegible] [illegible] [illegible] ᠈ [illegible] [illegible] ᠈ [illegible] ᡳ [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] ᠈ [illegible]

[illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] ᠈ [illegible] [illegible] ᠈ [illegible]

[illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] ᠈ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] ᠪᡝ

[illegible] [illegible] [illegible] ᠈ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] ᠈

[illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] ᠈ [illegible] [illegible] [illegible] ᠈ [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᡳ

[illegible] ᠪᡝ [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠉

ᡠᠶᡠᠴᡳ ᡶᡳᠶᡝᠯᡝᠨ ᠉

○ [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] ᠉

ᠵᡠᠸᠠᠨᠴᡳ ᡶᡳᠶᡝᠯᡝᠨ ᠉

○ [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] ᠉

[illegible] ᠉

○ [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] ᠉

[illegible] ᠉

᠅ [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᡩᡝ [illegible] ᠪᡳᡨᡥᡝ [illegible] ᠣᡵᠣᠰ ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] ᠈ ᠣᡵᠣᠰ ᠈ [illegible] ᡳ ᠪᡳᡨᡥᡝ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠈ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠈ ᠪᡳᡨᡥᡝ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] ᠉

[illegible] [illegible] ᠉

○ [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡳᡨᡥᡝ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible] ᠈ [illegible] [illegible] ᡩᡠᠯᡳᠮᠪᠠᡳ ᡤᡠᡵᡠᠨ ᠴᡳ ᠣᡵᠣᠰ ᡤᡠᡵᡠᠨ ᡩᡝ ᠪᡳᡨᡥᡝ [illegible] ᠈ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] ᠪᡝ [illegible] ᠈ ᠣᡵᠣᠰ ᡤᡠᡵᡠᠨ ᡳ ᠰᠠᠨᠠᡨ ᠶᠠᠮᡠᠨ ᡩᡝ [illegible] ᠈ ᠣᡵᠣᠰ ᡤᡠᡵᡠᠨ ᠴᡳ ᡩᡠᠯᡳᠮᠪᠠᡳ ᡤᡠᡵᡠᠨ ᡩᡝ ᠪᡳᡨᡥᡝ [illegible] ᠈ ᠣᡵᠣᠰ ᡤᡠᡵᡠᠨ ᡳ ᠰᠠᠨᠠᡨ ᠶᠠᠮᡠᠨ ᠈ ᠴᡳ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] ᠈ ᡩᡠᠯᡳᠮᠪᠠᡳ ᡤᡠᡵᡠᠨ ᡳ [illegible] [illegible] ᠪᡝ

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] ᠉

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

○ [illegible]

[illegible] ᠉

[illegible] ᠉

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] ᠉

[illegible] ᠉

᠀ [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] ᠉

[illegible] ᠪᠣᠣ ᡳ [illegible] ᠉

[illegible] ᡳ [illegible] ᠈ [illegible] ᠈

[illegible] ᡳ [illegible] ᠉

HISTOIRE
DE L'ORIGINE
DE L'EMPIRE MONGOL
ET
DE SON PREMIER FONDATEUR
TCHINGHIS-KHAN,
JUSQU'EN 1211 DE J. C.

Tirée de l'histoire de la dynastie Mongole, qui a regné en Chine,
publiée à Peking en 1646.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]᠉ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡳ᠉ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]᠈ [illegible]᠉ [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]᠉ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]᠈ [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]᠉ [illegible] [illegible]᠉ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]᠉ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible]᠉ [illegible]᠈ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]᠉ [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible]᠉

○ [illegible] [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]᠈ [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible]᠈ [illegible] [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible]᠉

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

ᡨᠣᡴᡨᠣᠪᡠᡥᠠ ᠪᡳᠮᡝ ᠉ ᡤᡝᠩᡤᡳᠶᡝᠨ ᠪᡝ ᡠᡥᡝᡵᡳ ᡨᡠᠸᠠᠪᡠᡥᠠ ᡨᡠᡩᡝᠪᡠᡥᡝ ᠴᡳᡥᠠᠩᡤᠠ ᠰᡝᠮᡝ ᡤᡳᠰᡠᡵᡝᡴᡝ ᠪᠠᠨᡳᡥᠠ ᠪᡳ

ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠪᡝᠶᡝᡩᡝ ᠉ ᠠᠯᡳᠪᡠᡥᠠ ᠨᡳᡴᠠᡵᠠᠩᡤᠠ ᡩᠠᠰᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᠠᡩᠠᠯᡳ ᠠᠯᡳᠨᠠᡵᠠ ᠠᡵᡤᠠ ᠰᡳᠨ ᠪᡳᡥᡝᡩᡝ ᠉

ᠪᡳᠰᡳᡵᡝ ᠴᡳ ᡨᡠᠸᠠ ᠪᠣᠰᠣ ᡥᠣᡴᠣ ᡨᡠᠸᠠᡥᠠ ᠪᡳᡥᡝᡩᡝ ᠪᠠᡳᡨᠠ ᠉ ᡤᡝᠮᡠ ᠴᡳ ᡝᠮᡝ ᡝᠵᡝ ᡥᠣᠰᡳᠩᡤᠠ

ᠪᡳᠰᡳᡵᡝ ᠴᡳ ᡨᡠᠸᠠ ᠮᡠᠩᡤᠠ ᡩᡠᡵᡤᡝᠨ ᠪᡳᡥᡝᠩᡤᡝ ᡳ ᡳᠨᡝᡴᡠ ᠈ ᡤᡠᠨᡳᠨ ᠮᡠᡨᡝᠪᡠ ᠪᡝ ᡨᡠᠸᠠᠪᡠᡥᡝ ᡥᠣᠰᡳᡥᠠᠨ ᡩᡳᡵᡤᡝᠨ

ᠠᠰᠠᡵᠠᠪᡠᡥᡝ ᠉ ᠪᡳᡥᡝᡩᡝᡵᡳ ᠮᡠᠩᡤᠠᠪᡠ ᡳ ᡨᡠᡨᠠᡥᡝ ᠠᠯᡳᠨᠠᡵᠠ ᡨᡠᠸᠠᡥᡝ ᡳᠨᡝᡴᡠᠯᡝᡥᡝ ᡳ ᠵᡳᡥᡝᠩᡤᡝ ᡨᡠᠸᠠᡥᠠᠩᡤᠠ ᡨᡠᠸᠠᡩᡝᡩᡝᡥᡝ

ᡨᡠᠸᠠᠯᡝᡥᡝ ᠰᡝᠮᡝ ᠈ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳᡩᡝ ᠰᡝᠮᡝ ᠠᠯᡳᡥᠠᡵᠠᠩᡤᡝ ᠈ ᡨᡠᠸᠠᠪᡠᡥᡝᠩᡤᡝ ᠪᡳᠰᡳᡵᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᡤᡠᠨᡳᠩᡤᠠ ᡤᡠᠨᡳᠩᡤᡝ ᠉ ᡳᠨᡝᡴᡠ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳᡩᡝ

ᠪᡳᡥᡝᡩᡝᡵᡳ ᡳ ᠠᠯᡳᠨᠠᡵᠠ ᠪᡳᠰᡳᡥᡝᠩᡤᡝ ᠠᠯᡳᠨᠠᡥᠠ ᠴᡳᡥᠠᡩᠠᡥᠠ ᡥᠣᠰᡳᠩᡤᡝ ᠈ ᡤᡝᠮᡠ ᡨᡠᠸᠠᠪᡠ ᠪᡳᡥᡝᡩᡝᡵᡳ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳ ᡤᡠᠨᡳᠩᡤᡝ ᠉

ᠠᠰᠠᡵᠠᠪᡠᡥᡝ ᠪᡳᠰᡳᡵᡝᡥᡝ ᠪᡝ ᠠᠯᡳᠨᠠᡵᠠ ᠉ ᠰᡝᠮᡝ ᡳᠨᡝᡴᡠᠯᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᠪᡳᠰᡳᡵᡝᡥᡝᠩᡤᡝ ᠮᡠᡨᡝᠪᡠ ᠪᡳᡥᡝ ᡳᠰᡝᠮᡝ ᠈ ᠮᡠᡨᡝᠪᡠᡥᡝ ᠪᡳᠰᡳᠨ ᡩᠣᠣᡵᡳ ᠈

ᡨᡠᠸᠠᠪᡠ ᠪᡝ ᠪᠠᠨᡳᡥᠠ ᠠᠯᡳᡥᠠ ᡨᡠᠸᠠᡵᠠ ᠰᡝᠮᡝ ᠉ ᠪᡳᡥᡝᡩᡝᡵᡳ ᡩᡠᡵᡤᡝᠩᡤᡝ ᠠᠯᡳᠨᠠᡵᠠ ᡳ ᠪᡳᠯᡝᠪᡠ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳᡥᡝ ᠉ ᡤᡝᠮᡠ ᠴᡳ ᡝᠮᡝ

ᡨᡠᠸᠠᠴᡳ ᡨᡝ ᠪᡳ ᡳ ᡳᠰᡳᠨᠠᠨ ᠰᡝᠮᡝ ᠠᠯᡳᠨ ᠠᠯᡳᠨᠠᡵᠠ ᠉ ᡨᡠᠸᠠᡥᠠᠩᡤᡝ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳᠯᡝᡥᡝ ᡥᠣᡨᠣᠩᡤᡳᡥᡝ ᠪᡳᠰᡳᠨᠠᡵᠠᡴᡡ ᡤᡝᠮᡠ ᠉

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠪᡠᠴᡝᡵᡝᠩᡤᡝ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᡵᠠᡴᡡ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᠮᡝ ᠪᡝ ᠵᡠᠸᡝᠨ ᡳᠯᡳᡥᠠᡴᡡ ᠉ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᡵᠠᡴᡡ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᠮᡝ ᡥᡡᠸᠠᠩᡩᡳᠨ ᡨᠣᠪᡳᠯᡝᠨ ᡨᠠᠴᡳᡥᡳᠶᠠᠨ ᠵᡠᠸᡝᠨ ᡳ ᡨᠣᠪᡳᠯᡝᠨ ᠪᡝ᠈ ᡨᡠᠸᠠ ᡨᡠᠸᠠᡥᠠ ᡝᠮᡠ ᡨᡠᠸᠠᠪᡠᡥᠠᠩᡤᡝ ᠪᡳᠨᡳᠨᡳ ᠉ ᡥᡡᠸᠠᠩᡩᡳᠨ ᠵᡠᡳ ᡝᠮᡠ ᡨᠠᠴᡳᡥᡳᠶᠠᠨ ᠉ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᡳ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᠪᡠ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᡵᠠ ᡨᡠᠸᠠᠪᡠᡥᠠᠩᡤᡝ ᠉ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᠪᡠ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᡵᠠ ᡨᡠᠸᠠᡥᠠ ᡝᠮᡠ ᠰᠠᡳᠨ ᠰᡝᡥᡝ᠈ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠰᡳᠮᡝᠨ ᡨᠠᠴᡳᡥᡳᠶᠠᠨ ᠪᡝ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᠮᡝ ᠪᡝ ᡩᡝ ᡨᠠᠴᡳᡥᡳᠶᠠᠨ ᠪᡝ ᠉ ᠰᡳᠮᡝᠨ ᡨᠠᠴᡳᡥᡳᠶᠠᠨ ᠪᡝ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᠮᡝ ᡨᡠᠸᠠᠪᡠᡥᠠᠩᡤᡝ ᠪᡝ ᡝᡵᡝ ᠵᡠᡳ ᠪᡝ᠈ ᡨᡠᠸᠠ ᡨᡠᠸᠠᡥᠠ ᡝᠮᡠ ᡨᠣᠪᡳᠯᡝᠨ ᡳ ᡨᡠᠸᠠᡥᠠ ᠪᡝ ᠵᡠᠸᡝᠨ ᡳ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠉ ᡥᡡᠸᠠᠩᡩᡳᠨ ᡨᠣᠪᡳᠯᡝᠨ ᠵᡠᡳ ᡨᠠᠴᡳᡥᡳᠶᠠᠨ ᡳ ᡨᡠᠸᠠᠪᡠᡥᠠᠩᡤᡝ ᠪᡝ ᠪᠠᡳᡨᠠᠯᠠᠮᡝ ᠉

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] ᡳ [illegible] [illegible] ᠉ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠉ ᡨᡝᡵᡝ [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] ᠈ [illegible] [illegible] ᠈ [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] ᠪᡝ ᠈ [illegible]

[illegible] [illegible] ᡨᡝᡵᡝ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] ᠪᡝ [illegible] ᠈ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] ᠪᡝ

[illegible] [illegible] ᠉ ᡨᡝᡵᡝ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠉ ᠪᡝ

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠉ [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] ᠈ [illegible] [illegible] ᠉ [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] ᡨᡝᡵᡝ [illegible] ᡩᡝ [illegible] ᠉

[illegible] ᠈ [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ ᠈

[illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] ᠉ [illegible] [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] ᡳ [illegible] [illegible] ᠉ [illegible]

[illegible] ᡳ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ [illegible] [illegible] ᠉ [illegible] [illegible] [illegible] ᠪᡝ

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ᡩᡝᡵᡤᡳ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠴᠣᡥᠣᠮᡝ ᠠᠯᡳ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠪᡝ ᡤᡝᠮᡠᠪᡠᡥᡝ᠉ ᡝᠮᡝ ᠪᡝ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᡤᡝᠮᡠ ᠮᡠᠴᡳᠨ

ᠪᡝᠯᡝᡥᡝᠪᡝ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠪᡝ ᡤᡝᠮᡠᠪᡠᡥᡝ᠉ ᠪᠠᡥᠠᠨᠠ ᠪᡳᡥᡝ ᡳᠨᡳ ᠶᠠᠪᡠᠨ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠪᡝ ᡨᡠᡨᠠᠪᡠ ᠪᡳᡥᡝ ᠪᡝᡳᠯᡝᠨ᠈

ᠪᠣᠯᡤᠣᠮᠪᡝ ᡳᠮᡝᡵᡤᡝᠨ ᠪᡝ ᡳᠨᡳᠩᡤᡝ ᠶᠠᠪᡠᠪᡠᡥᡝ ᡝᠮᡠ᠉ ᠪᠠᠨᡳᡥᠠᠪᡠᠮᡝ ᠪᠠᡳᡥᠠᠨᡩᡠᠮᡝ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᠪᡝ ᡳᠨᡝᠩᡤᡳ

ᡥᡝᡥᡝ ᠰᡝᡵᡝ ᠪᡝᡳᠯᡝᠨᡳᠨ᠈ ᡳᠨᡳ ᠨᡳᠶᠠᠯᠮᠠ ᡨᡠᡨᠠᠨ ᠨᡳᠶᠠᠮᠠ ᡝᠮᡠᡨᠠᠨ ᠮᡠ ᠣ ᠪᡳᡥᡝ ᠮᡠᠰᡝᡳ᠈ ᠮᡝ ᡝᠨᡳᠶᡝᡥᡝ ᠨᡳᠮᡝ

ᠪᡠᠯᡝᠴᡳᠨ ᠨᡳᠶᡝ ᠠᠮᠠᠨ ᠴᡝᠨ ᠪᡝ ᠪᠠᠨᡳᡥᠠ᠉ ᠠᠮᠠᠨᡳᠨ ᠨᡳᠴᡳᠨ ᠠᠨᡳᠶᠠ ᠠᠮᠪᠠᠯᡳᠮᠪᡝ᠉ ᠠᠮᠠᠨ ᡤᡳᠮᡠᠪᡠᡥᡝ ᡤᠠᠨᡳᠨᠨ᠈

ᠪᠠᠨᡳᡥᠠᠪᡠ ᠠᠮᠠᠪᡠᠯᡳ ᡳᠴᡳᠨ ᠪᡠᡩᡠ ᠵᡳ ᠪᠣᡳᡥᠣᠨ ᡳᡵᡤᡝᠨ ᠵᡳ ᡤᠠᠯᡳ ᠠᡳᠯᡳ ᡩᠣᠪᠣᡵᡳ ᡩᠣᡵᡳ ᠪᡝ ᠠᠮᠪᡠᠯᠠ ᠪᡠᡥᡝ᠉

ᠠᠮᠠᠨ ᠨᡳᠶᡝ ᡳᠴᡳᠨᠨᡳᠨ ᡩᡠᡵᡤᡝᠮᡝ ᠪᡝ ᡤᡝᠮᡠᡥᡝ ᡥᠣᡵᡳᠨ ᡥᠣᡨᠠᠯᠠ ᡤᡠᠯᡳᠨ ᡥᠠᠯᡳᡵᠠᠨᠠ ᡝᠨᡳᠶᡝᠨᡳᠨ ᠪᡝᡳᠯᡝ᠈ ᡳᡵᡤᡝᠯᡝᠮᡝᠨ

ᡳᡵᡤᡝᠨ ᠪᡝᡳᠯᡝᠪᡠᠮᡝ ᡩᡝᡩᡝ ᡥᠣᡴᡳᠪᡠᡥᡝ᠉ ᠠᠮᠠᠨ ᠪᡝᡵᡝ ᠪᡝ ᠶᠣᠪᠣᠯᡝᠮᡝ ᡳᡵᡤᡝᠯᡝᠮᡝ ᡩᡝᡩᡝᠨ ᡩᡝᠨᠠᠨᠠᠮᡝ᠉

ᡳᡵᡤᡝᠯᡝᠮᡝᠨ ᠪᡠᡵᡤᠠᡩᡳᠨ ᠨᡳᠶᡝ ᡤᡳᠨᡳᠨᡳ ᠪᡝᡳᠯᡝᠮᡝᠨᡳ᠈ ᠠᠮᠠᠨ ᠪᡝᠪᡝ ᠪᡠᡵᡤᡳᠨᡳᠨ ᠪᠠᠨᡳᡥᠠᠪᡠ ᠪᠠᠨᡳᡥᠠᠨᡳ ᠪᡝᡳ

ᠪᡠᡵᡤᡳᠮᡝ ᡤᡳᠰᡠᡵᡝ᠉ ᠪᠠᠨᡳᡥᠠᠪᡠ ᠪᡝᡵᡝᠯᡝᠮᡝ ᡤᡳᠰᡠᡵᡝᠮᡝ᠉ ᡳᡵᡤᡝᠯᡝᠮᡝ ᠪᡝ ᡳᠨᡳᠩᡤᡝ ᠨᡳᠶᡝ ᡩᡠᡵᡤᡝᠮᡝᠪᡝ᠉ ᠠᠮᡳᠨ

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

TRADUCTION
DE QUELQUES MORCEAUX
CONTENUS
DANS LA CHRESTOMATHIE
MANDCHOU.

MING HIAN DSĬ,

OU

COLLECTION
DE PROVERBES ET DE MAXIMES,

TRADUITS DU CHINOIS EN MANDCHOU.

(*Voyez* le texte, pag. 5 à 23.)

Le titre de cette Collection de proverbes et de maximes est chinois, et signifie *Recueil de Sages célèbres.* La traduction mandchou n'est pas aussi littérale que la plupart de celles qui sont faites dans cette langue d'après des textes chinois, ordinairement reproduits avec une fidélité trop rigoureuse et souvent nuisible à la clarté. J'ai tâché de rendre le mandchou aussi littéralement qu'il m'a été possible; je crains pourtant de n'avoir pas toujours réussi, attendu la différence totale qui existe entre les constructions de cette langue et celles du français.

---

1. Borne-toi à faire le bien, et n'en demande ni la récompense ni l'équivalent.
2. Étant utile aux hommes (*aux autres*), tu es utile à toi-même.
3. Si tu es lié d'amitié avec d'autres, cette amitié se changera à la longue en respect.
4. Si l'homme est pauvre, il a peu d'esprit; si le cheval est maigre, son poil est long.

5. Si le cœur de l'homme est comme du fer, les lois des juges sont comme l'enclume.
6. Procurer la paix est utile aux deux partis; fomenter la discorde leur est funeste.
7. Louer et donner des éloges produit du bonheur; dire des injures produit du malheur.
8. Une maison qui amasse de bonnes actions doit certainement abonder en bonheur.
9. Une maison qui amasse de mauvaises actions doit certainement abonder en malheur.
10. Ne t'abandonne pas à une vaine colère; le soleil se couche chaque jour à l'occident.
11. Celui qui arrive quelque part avec de mauvaises intentions, en sort aussi bien vîte.
12. L'homme (*intérieurement*) tranquille ne parle pas (*beaucoup*); l'eau tranquille (*en équilibre*) ne coule pas.
13. Si tu es honoré, ressouviens-toi de la honte; si tu es bien portant, ressouviens-toi des souffrances.
14. Quoiqu'un mouton rôti soit un mets délicat, il plaira difficilement à toutes les bouches.
15. En pesant mûrement et à plusieurs reprises les choses, on évite les regrets pour l'avenir.
16. Le fils de l'empereur allant à l'école est égal à chaque *enfant* du peuple.
17. Quoique le magistrat soit arrivé aux plus hautes fonctions, il doit se conformer à toutes les lois.
18. Recevoir a son motif, perdre n'en a pas.
19. Si l'on se conforme dans toutes choses à la vérité, le bonheur amassé s'accroîtra de soi-même.
20. Celui qui, sans mérite, a obtenu des récompenses, n'est tranquille ni en dormant ni en mangeant.

21. Où il y a trop de richesses, les paroles sont altières; où il y a excès de force, il y a oppression d'autrui.

22. A force de parler on se trompe; à force de manger on fatigue son estomac.

23. Au lieu de présenter du vin aux amis, il vaut mieux donner du riz cuit à manger (*aux indigens*) trois fois par jour.

24. Il vaut mieux boire peu de vin, et savoir beaucoup de choses.

25. Les gens en procès n'en retireront nul profit.

26. Celui qui est poli envers les autres a sûrement le droit de demander (*à son tour*).

27. Un homme d'esprit qui veut s'instruire n'a pas honte d'apprendre de son inférieur.

28. Il faut habiter (*à côté*) d'un bon voisin, et avoir des relations avec un bon ami.

29. Celui qui est soumis au ciel se conserve; celui qui se révolte contre le ciel se perd.

30. L'homme meurt pour ses richesses; l'oiseau crève à force de manger.

31. Si tu reçois un bœuf de quelqu'un, rends-lui un cheval.

32. Si tu es constant et grave, tu te conserveras toujours; si tu es rusé et menteur, tu seras toujours dans la misère.

33. Parmi trois personnes qui marchent ensemble, il y en a sûrement une qui peut être ton maître.

34. Si l'homme ne s'inquiète pas de ce qui est loin, le malheur est nécessairement près de lui.

35. Pour celui dont l'esprit n'est pas obscurci, toutes les lois sont claires.

36. Si tu donnes des aumônes dans la clarté, la récompense t'arrivera dans l'obscurité.

37. Les paroles que l'homme se dit à lui-même, le ciel les entend comme le tonnerre.

38. Les choses cachées dans les replis du cœur, les esprits les voient comme des éclairs.

39. Sois sûr que les mensonges et les ruses dans ton intérieur sont sus d'avance par les esprits.

40. L'homme qui vient d'un lieu éloigné est méprisé ; une chose qui vient d'un lieu éloigné est estimée.

41. On peut avoir de la compassion pour l'assassin ; mais par égard pour la raison et la justice, il ne faut pas lui pardonner.

42. Les desirs de l'homme peuvent être contrariés, mais il faut se soumettre aux lois du ciel.

43. Par-tout il y a de l'or jaune dans le monde, mais les gens à barbe et à cheveux blancs y sont rares.

44. Ne dis pas que l'or jaune soit une chose précieuse ; tranquillité et gaieté, si l'on en jouit, sont d'un prix plus haut.

45. Ne te mets pas en colère pour trois pouces (*pour peu de chose*); une jeune tête ne tarde pas à blanchir.

46. Cent ans se succèdent et passent; pendant qu'on tourne la tête, toutes les affaires tombent dans le néant.

47. Le bœuf qui traîne la charrue n'a ni repos ni foin; mais la souris du grenier a toujours du blé en abondance.

48. Tous les événemens sont déterminés d'avance, de toute éternité; pourquoi donc mener une vie errante, et se donner beaucoup de peines pour rien?

49. Lie-toi avec des amis vertueux, et abandonne les amis frivoles.

50. Tâche toujours de vaincre tes propres desirs, et observe respectueusement les lois et les coutumes.

51. Les hommes dont l'ame est grande et belle, sont toujours tranquilles et contens ; mais les gens qui ont l'ame petite sont toujours mécontens et tristes.

52. En examinant une affaire, tu reconnoîtras ses points forts et ses points foibles (*son long et son court*); la figure d'un homme te fait connoître ce qu'il a de bon et de mauvais (*son bon et son mauvais*).

53. Si le cœur est hautain, la marche des affaires est arrêtée; si les bords sont hauts, le courant de l'eau est caché.

54. L'eau profonde coule lentement; les gens honorables parlent et ordonnent avec douceur.

55. Le dragon et le tigre obéissent à un esprit élevé; les génies et les démons révèrent le vertueux et le grave.

56. L'homme âgé peut juger du passé et du présent; quand une chose est bonne, son prix va toujours en augmentant.

57. Quand tu es dans l'âge mûr, ne compte pas sur tes forces; quand tu es sur ton déclin, mets les heures à profit.

58. Les branches du *theng-khoua* (*plante nommée en chinois* theng lo, *et qui ressemble au houblon*) croissent en grimpant sur l'arbre; l'arbre tombe et les branches du *theng-khoua* meurent avec lui.

59. Lorsque le mandarin est devenu gros, il se fane comme une fleur; celui qui a perdu son crédit est méprisé même par ses esclaves.

60. L'homme auquel la fortune est favorable se fait craindre par les démons; mais si son temps est passé, les démons viennent l'attaquer à leur tour.

61. Si nous tenons à un pied de terre, pourquoi les hommes se donneroient-ils de la peine pour nous?

62. L'homme n'est pas heureux pendant mille jours; quand la fleur est cueillie, sa couleur rouge se fane.

63. L'homme qui pendant dix ans jouit d'un destin fort (*favorable*), n'est troublé ni par les génies ni par les démons.

64. S'il se trouve dans la cuisine des restes de mets, il y a dans la rue des hommes affamés.

65. Celui qui cède aux hommes n'est pas dénué de bon sens, car il en tire plus tard son profit.

66. Quiconque n'a qu'une capacité médiocre, ne sera jamais un homme parfait; celui qui ne se courrouce jamais, n'aura jamais de bravoure.

67. Si la route est longue, on connoît la force du cheval; une longue suite de jours fait connoître le cœur de l'homme.

68. Ayez toujours devant les yeux le cœur des sages, et songez sans cesse aux entreprises des braves.

69. Les lieux inaccessibles au vol de l'oie sauvage ne le sont pas à l'homme qui cherche les richesses et la gloire.

70. Si j'ai le cœur comme les trois grands fleuves (1), les hommes n'ont pas un cœur qui ressemble aux quatre mers.

71. Si tu as de l'argent emploie-le; car après la mort tout tombe dans le néant.

72. Le compatissant ne sera jamais riche, et le riche jamais compatissant.

---

(1) Les trois grandes rivières de la Chine sont le 江 *Kiang*, le 河黃 *Houang ho* et le 漢 *Han*.

73. L'homme parfait et supérieur ne connoît que la justice; les petites ames ne connoissent que le gain.

74. Pour le pauvre il est difficile de ne pas être mécontent; pour le riche il est facile de ne pas être orgueilleux.

75. Tout est prédestiné, dit-on, pour les cent ans (*qui constituent l'âge de l'homme*); presque rien ne se fait d'après la volonté de l'homme.

76. Si dans sa maison on témoigne du respect à son père et à sa mère, pourquoi aller au loin pour brûler des parfums (*dans les temples*)?

77. Si une maison est unie, elle peut être pauvre et cependant heureuse; pourquoi posséder des richesses injustement acquises?

78. Répare, pendant un temps clair et sec, le tuyau qui conduit l'eau hors de ta maison, pour qu'il soit en bon état quand il pleut à verse.

79. Dans une famille pauvre (*porte froide*) naît un fils honorable; d'une maison sans éclat sortent des *koung* (comtes) et des *khing* (ministres d'état).

80. Dans le principe, il n'y a pas de germe pour un général ou pour un ministre; l'honnête homme le devient par ses propres exploits.

81. Celui qui veut marcher sur les traces de Confucius, doit être pur au moins pendant un jour.

82. Parmi trois mille disciples, il ne se trouve que soixante-douze sages.

83. Si tu veux être homme, ne cherche pas le repos; qui cherche le repos n'est pas homme.

84. Quand le gouvernement est juste, le cœur du ciel est bienveillant; si le mandarin est pur, le peuple est content et tranquille.

85. Quand l'épouse est sage, le mari a peu de sujets de plaintes; quand le fils est rempli de piété filiale, le cœur du père est tranquille.

86. Les nuages blancs passent sans s'arrêter; le ciel clair reste toujours à sa place.

87. Le bonheur ne nous arrive pas, parce que nous nous plaignons des malheurs de la vie.

88. Ayez de l'argent, et tout le monde comprendra vos paroles; soyez sans argent, et personne n'entendra ce que vous dites.

89. La colère ressemble au feu dans une heure de vent; elle brûle les habits destinés pour le temps d'hiver.

90. La vie de l'homme ne dure pas cent ans, mais il porte dans son intérieur le malheur de mille ans.

91. Celui qui, en arrivant, dit, « Cela n'est pas ainsi, » est certainement un homme qui aime la dispute.

92. Si tu fais de bonnes œuvres, ta rétribution sera bonne; si tu en fais de mauvaises, ta rétribution sera mauvaise.

93. Cette rétribution vient vîte ou lentement; mais le bonheur ou le malheur arrive sans rémission.

94. La plante refleurira un jour; l'homme ne peut rajeunir.

95. Quand l'homme ne pense pas à faire du mal au tigre, le tigre pense à faire du mal à l'homme.

96. En s'enfonçant dans les montagnes, il est facile de prendre un tigre; mais il est difficile d'ouvrir la bouche pour demander quelque chose aux autres.

97. Un sujet fidèle ne craint pas la mort (*pour son prince*); celui qui craint la mort n'est pas un sujet fidèle.

98. Quand les affaires qu'on regardoit comme extrêmement graves sont passées, il n'en reste que le néant.

99. Tous les projets que nous couvons dans notre sein doivent tous être renfermés dans le silence.

100. Quand on se trouve sous la partie saillante d'un toit bas, comment se défendre de baisser la tête?

101. Quand une maison devient pauvre, on reconnoît le fils respectueux; quand il y a des troubles dans l'empire, on reconnoît le sujet fidèle.

102. Tous ceux qu'on rencontre sur les chemins sont des gens de villages différens.

103. L'homme parfait qui se trouve dans la misère, perd son habileté; l'homme pervers n'est puissant que quand le sort lui est favorable.

104. Quand le sort est heureux et le cœur bon, on est riche et honoré jusqu'à la vieillesse.

105. Quand le sort est heureux et que le cœur n'est pas bon, la vie est courte et l'on meurt à moitié de sa carrière.

106. Quand ni le sort ni le cœur ne sont bons, on est pauvre et misérable jusqu'à sa vieillesse.

107. Il y a des gens âgés dont l'esprit est resté en arrière; il y a des gens pauvres dont la marche n'est pas celle d'un pauvre.

108. Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, chacun a rencontré l'heure de la mort; si le peuple n'a pas de fidélité, il ne prospère pas.

109. Celui qui agit toujours bien envers les autres, le malheur ne s'approche pas de lui.

110. Celui qui lit les saints livres de Confucius connoît certainement la bienséance de *Tcheou-koung*.

111. L'homme parfait est respectueux et n'y perd pas; celui qui est respectueux envers les autres a de la bienséance.

112. Celui qui est trop soumis à son maître en aura honte; celui qui est trop bon pour ses amis les éloignera de lui.

113. Autant le ciel s'efforce de nourrir l'homme, autant l'homme manque de force pour être reconnoissant envers le ciel.

114. Ne mettez pas deux selles sur un cheval; un sujet fidèle ne peut servir deux maîtres.

115. Ressouviens-toi toujours des serviteurs zélés, et ne pense pas au fils indigne.

116. Le ciel est obscur ou clair pendant le jour ou pendant la nuit; le bonheur et le malheur arrivent à l'homme le matin ou le soir.

117. L'homme parfait amasse le bonheur en exerçant le pouvoir; une ame petite se sert du pouvoir pour opprimer les hommes.

118. La principale chose, pour un homme, est de connoître la bienséance et la musique; pour un arbre, le plus important est de pousser des feuilles et des branches.

119. Pour le cheval, c'est un avantage qu'on lui ôte la bride; le chien n'a pour récompense que l'herbe mouillée.

120. Pour celui dont le temps est passé, l'or jaune perd sa couleur; pour celui dont le temps est venu, le fer même a de l'éclat.

121. Ne va pas avec celui qui craint d'être reconnu; si tu desires qu'on t'estime, étudie avec zèle.

122. Le mont *Thaï chan* (1) ne repousse pas le moindre

---

(1) Le 山 泰 *Thai chan* est une montagne fort élevée, dans la pro-

grain de poussière; en rassemblant ce qui est petit, on parvient à former ce qui est haut et grand.

123. Pour celui qui dit, « Je ne crains pas l'eau, » les vagues que le vent excite ne sont qu'une écume blanche.

124. Que le pauvre habite sur la place publique, personne ne le demandera; mais le riche habiterait-il dans la profondeur des montagnes, il y trouverait des parens et des alliés.

125. Dans l'origine, le cœur de l'homme est bon; dans la vieillesse, il est fermé au repentir.

126. Si tu as un cheval blanc avec un harnois rouge, ceux qui ne sont pas tes parens seront obligés de le devenir.

127. Un beau cheval meurt, et l'or jaune disparoît; alors les parens sont derechef comme les premiers venus qu'on rencontre dans la rue.

128. Au temps de la nouvelle verdure, la terre en est couverte; quand le temps de bonheur est arrivé, (*on dit*) pourquoi rechercher d'anciens amis?

129. Expose ta vie pour parvenir à la vérité, et ne te fourvoie pas pour de l'or jaune.

130. On connoît le cœur quand il s'agit d'argent entre amis; difficilement on entend le son de l'eau quand elle coule d'une haute montagne.

131. Si tu ne fais rien pour ton profit qui puisse faire honte à ton cœur, le malheur et l'infortune ne viendront pas d'eux-mêmes t'attaquer.

---

vince de *Chan toung.* C'est une de celles sur lesquelles les anciens empereurs offroient des sacrifices une fois par an.

132. Si l'homme cherche à faire périr un autre, le ciel ne le permet pas; si le ciel veut perdre un homme, celui-ci peut-il éviter son sort?

133. On voit beaucoup de maisons pauvres devenir riches, et beaucoup de maisons qui ont été riches redevenir pauvres.

134. Quand il ne nous reste que trois pouces de vie, nous avons encore mille affaires; un beau matin toutes ces affaires s'évanouissent.

135. L'homme voit le gain et ne voit pas le danger; le poisson voit l'amorce et ne voit pas l'hameçon.

136. Beaucoup de bouches, seulement pour montrer leur force, s'ouvrent pour dire non, et provoquent des imprécations et des haines.

137. Celui qui est naturellement droit et juste n'a pas le cœur pervers: pourquoi demanderoit-il s'il sera récompensé par le ciel?

138. Le tigre furieux ne dort pas au milieu du chemin, et le dragon enfermé trouve le moment de monter au ciel.

139. Arrivé au bord du précipice, il est trop tard pour tirer la bride et arrêter le cheval; quand le navire est arrivé au milieu du *Kiang*, on ne peut plus arrêter sa marche.

140. Quand une maison a des biens et de l'opulence, elle est fréquentée; quand tu empruntes de l'argent, pense toujours à l'époque du remboursement.

141. La cigale prévoit par un pressentiment que le vent froid soufflera; mais nul homme ne sait d'avance l'heure de sa mort.

142. La montagne couverte de verdure est toujours écla-

tante ; l'eau claire pourroit-elle jamais laver nos fautes (1) ?

143. Aujourd'hui pense continuellement aux jours passés, et à l'heure présente ne regrette pas l'heure passée.

144. Quand le bien et le mal seront parvenus au comble, ils auront chacun leur récompense : on la voit arriver tôt ou tard.

145. C'est sous l'absinthe que se cache le *ling tchi* (2), et c'est dans la boue que disparoît le vase d'or.

146. Ton cœur te dissuade de faire une chose honteuse, car dans les anciens temps, et de nos jours, à qui a-t-on pardonné ?

147. Le soleil est déjà haut, et les prêtres du temple sur la montagne ne se sont pas encore levés ; chercher la gloire et le profit ne vaut donc pas mieux que de rester en repos.

148. Si tu as le cœur corrompu, ne passe pas les eaux des Trois Rivières ; car les hommes suivent insensiblement les idées du siècle (3).

149. La vie de l'homme ne dure pas même soixante-dix ans ; que le temps soit beau ou mauvais, les heures ne se ressemblent pas.

150. Les vagues du grand *Kiang* une fois passées ne re-

---

(1) *Ourou waka* signifie proprement *oui* et *non*, puis *dispute*, *discussion*, et ici, *faute*, *péché*.

(2) 芝靈 *Ling tchi* est une espèce d'agaric auquel les Chinois accordent des vertus surnaturelles.

(3) Cette sentence paroît signifier qu'il ne faut pas voyager avec un cœur corrompu, parce qu'on donne aux autres un exemple qu'ils ne sont que trop disposés à suivre.

viennent pas ; l'homme vieux peut-il redevenir jeune ?

151. La grande règle est d'exhorter les hommes sur trois points : de s'abstenir du vin, de s'éloigner de la volupté, et de ne pas hasarder de l'argent au jeu.

152. Le vin fait parler beaucoup, et l'on se trompe dans ses paroles ; ce n'est que par les richesses qu'on parvient à corrompre la justice et à désunir les parens.

153. Si tu as des affaires, ne consulte que des gens probes et intelligens ; soit que tu en aies ou que tu n'en aies pas, ne prête pas l'oreille aux discours des petits esprits.

154. Celui qui a une femme sage ne s'attriste point de ce que sa maison n'est pas riche ; quand les enfans sont respectueux, pourquoi le père s'emporteroit-il contre eux ?

155. Si ton cœur est bon, il te naîtra un bon fils ; si le destin t'est favorable, as-tu besoin de l'héritage de tes ancêtres ?

156. Si l'on s'empare des champs et des terres d'autrui, et si on le frustre de son argent, on ne sera point heureux, riche et estimé pendant de longues années.

157. Ne dis pas que la récompense de tes actions ne soit pas manifeste à tes yeux ; elle arrivera évidemment à tes enfans ou à tes petits-enfans.

158. Boire mille coupes de vin avec un véritable ami est peu ; la moitié d'un mot est de trop, si tu as à faire à quelqu'un dont les paroles ne sont pas conformes aux pensées.

159. Quand tes habits seront déchirés, tu auras peu d'amis ; quand on connoît beaucoup de monde, on a aussi beaucoup de disputes.

160. L'herbe craint la gelée blanche, la gelée blanche craint le soleil; si l'homme est méchant, il sera affligé par un autre méchant.

161. Quand la lune a passé le quinzième (*du mois*), elle a peu d'éclat et de clarté; quand l'homme est arrivé à un certain âge, ses affaires vont tranquillement.

162. Une bonne parole ressemble à la chaleur pendant trois hivers; une mauvaise parole blesse l'homme comme six mois de froid.

163. De hautes montagnes dans un temps de pluie et de la fumée sur la neige, c'est facile à voir; mais difficile à faire (1).

164. Des plantes et des arbres dont on ne sait pas même le nom poussent tous les ans; l'homme seroit-il pauvre pendant toute sa vie?

165. Si tu ne fais rien pour le profit des autres, toutes les prières que tu réciteras devant *Foe* (*Bouddha*) seront vaines.

166. Jeune homme, ne ris pas du vieillard à cheveux blancs; combien de jours la fleur épanouie reste-t-elle rouge?

---

(1) Cette sentence n'offre aucun sens raisonnable. L'original chinois présente cependant les mêmes idées :

雨裏深山
雪裏烟
看詩容易
做詩難
○

167. Certainement celui qui agit en perturbateur et en pervers, sera toujours dans la misère; pour les perturbateurs et les pervers, il n'y a pas de pardon dans le ciel.

168. Celui qui obtient des richesses et des honneurs par des troubles et la perversité, n'est dans le monde qu'un misérable qui respire du vent.

169. Un sujet fidèle ne sert pas deux princes; une femme vertueuse ne prend pas un second mari.

170. L'homme méchant ne cherche qu'à tromper, parce que son esprit et son cœur sont mauvais; l'homme parfait est droit et juste, parce qu'il a confiance dans le ciel.

171. Pour un mot, mille onces d'or sont trop peu; en pénétrant le sens de ce livre et le comprenant, on deviendra préférable aux autres.

172. Quoiqu'on soit petit de corps, si l'on pénètre le sens de ce livre, on sera utile à l'empire; si l'homme d'une haute taille a grandi dans l'ignorance, à quoi est-il bon?

173. L'homme pervers trompe celui qui n'est pas rusé; l'homme qui n'est pas rusé a soin de l'ignorant.

174. L'homme pervers sera transformé (*dans l'autre monde*) en âne, et celui qui n'a pas été rusé le montera.

TRAITÉ
DES
RÉCOMPENSES ET DES PEINES,
DE THAÏ-CHANG (1).

(*Voyez* le texte, pag. 25 à 36.)

THAÏ-CHANG (2) dit : Le bonheur et le malheur n'ont pas de porte ; c'est l'homme lui-même qui les cherche. La rétribution du bien et du mal est comme l'ombre qui suit le corps ; c'est pourquoi il y a dans le ciel et sur la terre des esprits qui recherchent les péchés, estiment la légèreté et la gravité des fautes de l'homme, et fixent son sort. Si la durée de sa vie est diminuée, il tombe dans la pauvreté; il rencontre par-tout l'infortune et la misère; il est haï de tout le monde; les supplices et les calamités le poursuivent; la félicité le fuit; les étoiles malfaisantes lui causent de la peine; et quand sa destinée est achevée, il meurt.

---

(1) L'auteur de l'original chinois de ce traité n'est pas bien connu ; on l'attribue communément à 湘 王 *Wang siang,* qu'on dit avoir vécu sous la dynastie de 宋 *Soung* (de 960 jusqu'en 1229). J'ignore le nom du traducteur mandchou.

(2) *Thaï chang* ou *le très-élevé* est le titre honorifique de *Lao tsu,* fondateur ou plutôt restaurateur de la secte des *Tao szu ;* il vivoit dans le VI^e siècle avant notre ère, et fut contemporain de Confucius. Le commentaire chinois du *Traité des récompenses et des peines* dit :

太上。是道家極尊的稱呼人。

« *Thaï chang* est la dénomination par laquelle on désigne l'homme le » plus vénérable de la secte des *Tao.* »

Il y a également les génies des *San thaï* (1) et les princes esprits du *Boisseau du Nord* (2), placés au-dessus de la tête de l'homme; ils marquent exactement ses crimes, et d'après cela déterminent la durée de sa vie.

Il y a encore les esprits appelés *San-chi* (3), qui séjournent dans le corps de l'homme. Chaque jour du *singe blanc* (4), ils montent au ciel et racontent les délits et les péchés de l'homme. Le dernier jour du mois, l'*esprit du foyer* (5) fait

---

(1) 三台 *San thaï* est le nom chinois d'une constellation : elle comprend les étoiles ι, κ, λ, μ, ν et ξ de la grande-ourse.

(2) 北斗 *Pe theou* ou *le boisseau du nord* est également le nom chinois d'une constellation qui comprend les étoiles α, β, γ, δ, ε, ζ et η de la grande-ourse.

(3) Les 三尸 *San chi* ou *les trois larves* sont des esprits qui habitent dans le corps même de l'homme.

(4) 庚申 *Keng chin*, en chinois, est le cinquante-septième jour du cycle de soixante.

(5) En chinois, 竈神 *Tsao chin* ou *le génie du foyer* est un des esprits auxquels on offre un des 五祀 *ou szu*, c'est-à-dire, des cinq sacrifices domestiques aux lares et pénates. D'après le *Li ki* ou *Livre des rites*, on doit sacrifier, au printemps, à la porte de la maison *hou;* en été, au foyer *tsao;* en automne, à la porte extérieure *men;* en hiver, à la galerie *hang* qui entoure la maison; et au milieu de l'année, au *lieou* ou centre de la maison.

Le titre honorifique de l'*esprit du foyer* est 司命竈神 *Szu-*

la même chose. Chaque homme qui commet un péché, si c'en est un grand, douze années de sa vie (1) lui sont retranchés; si c'en est un petit, cent jours (2) lui sont ôtés (3).

Ces péchés, grands et petits, sont au nombre de cent. Celui qui desire vivre long-temps doit les éviter avant tout; s'il a de la raison, il y parviendra; s'il n'en a pas, il ne réussira pas.

Il ne faut pas marcher dans le chemin du mal, ni tromper dans la maison de l'homme simple; il faut accumuler des vertus et amasser des mérites, avoir un cœur compatissant pour toutes les créatures; il faut être sincère, pieux, bon ami et bon frère, se corriger soi-même et convertir les autres, avoir de la compassion pour les orphelins et soutenir les veuves, honorer les vieillards et protéger les enfans; il ne faut pas même faire de mal aux vers, aux fourmis, aux herbes et aux arbres; il faut compatir au malheur d'autrui et se réjouir de son bonheur, être utile aux autres quand ils sont dans le besoin et les sauver des périls, regarder leurs

---

ming tsao chin, ou le *génie du foyer qui règle la destinée;* son nom de famille est 張 *Tchang,* son surnom 單 *tan,* et son nom d'honneur 郭子 *Tsu kouo.* On le représente sous la forme d'une jolie femme; cela n'empêche pas qu'il ait une épouse nommée 忌卿 *King ki,* et six filles qui ont toutes le nom de 察 *Thsa,* et qu'on appelle aussi les *six demoiselles* 癸 *Kouei.*

(1) En chinois, 紀 *ki;* en mandchou, *ergouen* ou *période.*

(2) En chinois, 算 *souan;* en mandchou, *ton,* nombre.

(3) D'après le *Sao chin ki,* l'*esprit du foyer* n'ôte à l'homme qu'entre deux à trois cents jours pour les grands péchés, et entre un à deux cents pour les petits.

succès comme les siens propres, et considérer leurs pertes comme les siennes; ne pas dévoiler les imperfections du prochain, et ne pas vanter son propre mérite; empêcher le mal et répandre le bien, donner beaucoup et se réserver peu; ne pas se fâcher pour un affront reçu, et recevoir une grâce avec respect; dispenser des bienfaits sans en demander la récompense, et donner sans en éprouver de regrets: cela s'appelle être vertueux. Un tel homme est honoré de tout le monde, protégé par le ciel, suivi par le bonheur et la félicité; le mal s'éloigne de lui, les génies et les miracles sont sa sauvegarde; ce qu'il entreprend s'achève avec sûreté, et il devient saint et immortel.

Ceux qui veulent devenir *immortels du ciel* doivent avoir fait treize cents bonnes actions; ceux qui veulent être *immortels de la terre* doivent en avoir fait trois cents (1).

Se mouvoir dans ce qui n'est pas juste, et marcher le dos tourné à la raison; faire tout le mal qu'on peut, en suivant ses mauvaises inclinations, et agir d'une manière cruelle et malfaisante; nuire en secret aux hommes doux et bons; tromper clandestinement son prince et ses parens; n'avoir pas d'égards pour les gens âgés; se révolter contre ceux qu'on devroit servir; se plaire dans les vains mensonges et dans la ruse; accuser faussement les membres de sa famille; être farouche, obstiné et sans pitié; agir d'après sa tête d'une manière méchante et cruelle; ne pas distinguer ce qui est louable ou blâmable; confondre ce qui est devant et derrière (1); traiter avec sévérité ses inférieurs, s'approprier leurs mérites; flatter les supérieurs pour enfreindre les lois; n'être pas reconnoissant des grâces obtenues; être implacable envers ses ennemis; mépriser le peuple du ciel (2) au lieu de l'estimer; troubler sans raison le gouvernement et l'empire; donner des récompenses sans justice, et punir ceux qui ne l'ont pas mérité; tuer les hommes pour ravir leurs richesses; faire tomber les autres pour s'emparer de leur place; mettre à mort ceux qui se soumettent, et réduire à la misère ses partisans; chasser les justes, et imputer des crimes aux bons; opprimer les orphelins, et réduire les veuves à de tristes extrémités; transgresser les lois pour acquérir de la fortune; faire passer le juste pour injuste, l'injuste pour juste, et rendre grave ce qui est léger; redoubler de fureur en voyant des exécutions; connoître le mal et ne pas le corriger; connoître le bien et ne pas le pratiquer; envelopper les autres dans ses propres crimes; mettre, par jalousie, des obstacles aux sciences et aux arts; dire injustement du mal des saints et des sages, et opprimer la raison et la vertu; tirer des flèches aux êtres qui volent, poursuivre ceux qui courent; faire sortir les insectes cachés, et épouvanter les oiseaux perchés sur les arbres; boucher les trous qui servent de gîte aux animaux; détruire les nids, estropier les petits des oiseaux et casser leurs œufs; desirer la perte des autres, et détruire leur mérite éminent; faire souffrir les hommes pour son propre repos; diminuer le bien des autres pour augmenter le sien; échanger ce qui est mauvais contre ce qui est bon; négliger les affaires de l'état pour les siennes; s'arroger les mérites d'autrui; cacher ce que quelqu'un a de bien, et faire ressortir ses défauts; divulguer ses secrets, et détruire sa propriété et ses richesses; disperser *les os et la chair* des hommes (1); leur ravir ce qu'ils aiment, et empêcher qu'on ne vienne à leur secours; forcer leur volonté, les rendre honteux, et chercher à avoir le dessus; détruire le blé dans le champ d'autrui; rompre des mariages conclus; être orgueilleux parce qu'un heureux hasard vous a procuré quelques richesses; n'éprouver nulle honte quand on a obtenu pardon; recevoir des bienfaits et rejeter ses crimes sur d'autres; faire tomber ses malheurs sur d'autres et vendre le mal; vanter ce qui ne vaut rien; garder dans son sein un cœur cruel; abaisser ce que d'autres ont de grand, et cacher ses propres imperfections; imposer par un faux air de majesté; tourmenter ceux que, par un esprit de férocité, on a destinés à la mort; tailler et couper sans nécessité (2); tuer et manger ce qui n'est pas permis par les rites; jeter et perdre les cinq espèces de grains; faire du mal aux êtres vivans; détruire la maison d'autrui; s'emparer de ses biens et de ce qu'il a de précieux; détourner l'eau et mettre le feu pour porter la désolation dans les lieux habités par le peuple; pervertir les lois pour détruire le mérite des hommes ; briser les ustensiles et les outils d'autrui, et l'empêcher de vaquer à ses travaux ; vouloir exiler et abaisser ceux qu'on voit estimés et honorés ; vouloir détruire et réduire à la misère ceux qu'on voit riches et opulens ; concevoir dans son cœur des desirs désordonnés en voyant les belles femmes d'autrui ; souhaiter la mort d'autrui pour le frustrer de ce qu'on lui doit ; quand on n'obtient pas ce qu'on desire, vomir des imprécations et livrer son cœur à la haine ; quand on voit les pertes que les autres éprouvent, les attribuer aussitôt à leurs péchés ; rire des infirmités naturelles des autres ; taire la vertu, la capacité et la gloire d'autrui, quand on les connoît ; donner des drogues malfaisantes aux hommes et leur nuire par des sortiléges ; répandre du poison pour faire mourir les arbres ; se mettre en colère contre son instituteur ; être impertinent et obstiné envers son père et ses frères aînés ; s'emparer de quelque chose avec violence ; aimer la cruauté et le vol ; s'enrichir par la rapine et le brigandage ; chercher à s'élever par la ruse et le mensonge ; manquer d'impartialité dans les récompenses qu'on accorde et les punitions qu'on inflige ; s'abandonner sans mesure à ses aises et aux divertissemens ; traiter ses inférieurs avec sévérité et cruauté ; imprimer la terreur ; murmurer contre le ciel ; haïr les hommes ; faire des imprécations contre le vent et dire des injures à la pluie ; susciter des accusations et des procès ; faire chasser ses compagnons par des mensonges ; prêter l'oreille au bavardage de ses femmes et des concubines ; se révolter contre ses père et mère ; en prenant le neuf, oublier le vieux ; avoir *oui* dans la bouche et *non* dans le cœur ; être avide pour s'emparer de richesses ; tromper ses supérieurs par des mensonges ; faire courir de mauvais bruits et calomnier en cachette les bons ; faire passer les autres pour vicieux et se donner pour parfait; injurier les génies pour justifier sa propre conduite; repousser toute soumission et se joindre aux révoltés; tourner le dos à ses proches parens et s'appuyer sur les plus éloignés; rendre le ciel et la terre témoins des plus viles pensées, et montrer clairement aux esprits des actions infames; se repentir après avoir fait des largesses; emprunter et ne pas rendre; chercher à faire des choses extraordinaires; agir avec une extrême violence; s'adonner sans mesure à la volupté et à ses passions; être intérieurement mauvais et extérieurement bon; faire manger aux hommes des alimens gâtés; ensorceler le public par de fausses doctrines; employer un pied trop court et de fausses mesures, un poids trop léger et un boisseau trop petit; mêler le mensonge à la vérité; recueillir le prix de la séduction; subjuguer les bons pour les humilier; tromper par des mensonges les hommes simples; être avide, envieux et toujours mécontent; faire des sermens terribles pour assurer quelque chose; s'enivrer et ensuite exciter du trouble; fomenter des haines et des querelles entre les os et la chair; *étant* homme, *être* sans droiture, et femme sans douceur et sans obéissance; n'être jamais en paix avec sa femme; être sans respect pour son mari; aimer la flatterie et l'orgueil; agir toujours avec un cœur jaloux; ne pas donner un bon exemple à ses fils et à ses filles; manquer de respect envers ses oncles et ses tantes; agir dédaigneusement et nonchalamment envers ceux qui ne sont plus (1); se révolter et être rebelle contre les ordres de l'empereur; faire des choses inutiles; avoir le cœur double; se maudire soi-même et faire des imprécations contre les

---

(1) Les 仙 天 *Thian sian* ou *immortels du ciel* ont le pouvoir de monter au ciel et de voler dans les airs; les 仙 地 *Ti sian* ou *immortels de la terre* peuvent arrêter le cours du temps, et jouir d'une vie éternelle.

---

(1) C'est-à-dire, *blesser les convenances.*

(2) En chinois, 民 天 *Thian ming,* le peuple du ciel, le genre humain. Le commentaire dit : « Tous les hommes qui naissent dans ce » monde sont les enfans du 帝 上 *chang ti*, ou Dieu suprême, et » c'est pour cette raison qu'on les appelle le *peuple du ciel.* »

---

(1) En chinois, 肉骨 *Ku jeou*, la chair et les os, c'est-à-dire, les membres d'une même famille, savoir, le père et les fils, les frères aîné et cadets, le mari et la femme.

(2) Détruire ou couper inutilement des étoffes qui auroient pu servir à habiller des indigens.

---

(1) Manquer de respect aux défunts, et se dispenser de faire en leur honneur les cérémonies que les rites prescrivent.

autres; haïr par intérêt et aimer par intérêt; sauter par-dessus les puits et par-dessus le foyer; enjamber sur les alimens ou sur les hommes; détruire les enfans et faire avorter; agir avec beaucoup de méchanceté et d'injustice; chanter et danser le dernier jour de la lune et le dernier jour de l'an; pousser des cris et se mettre en colère le premier jour de la lune (1); se moucher, cracher ou faire ses besoins, tourné du côté du nord; chanter, hurler ou pleurer devant le foyer, ou allumer des bâtons d'odeur à son feu; préparer des alimens à un feu fait avec de l'herbe gâtée (2); se lever et marcher nu pendant la nuit; ordonner des supplices dans les huit époques principales de l'année (3); cracher contre les étoiles tombantes; montrer du doigt l'arc-en-ciel ainsi que les trois clartés célestes (4); regarder fixément le soleil et la lune; mettre, dans les mois du printemps, le feu aux herbes pour aller à la chasse; proférer des injures et des imprécations, tourné du côté du nord; tuer sans raison des tortues et frapper les serpens.

Quand on commet ces actions et d'autres semblables, l'*esprit du foyer* (5) les note suivant leur gravité ou leur légèreté, et retranche, en conséquence de la durée de la vie, des périodes de douze ans ou de cent jours. Le nombre (*des années de la vie*) assigné (*à l'homme*) étant épuisé, il meurt : si, après sa mort, il reste encore un excédant de ses crimes, les malheurs arrivent à ses fils et à ses petits-fils.

---

(1) En chinois, 旦 朔 *So tan;* en mandchou, *itche inenggi.*

(2) Le texte chinois a *bois* au lieu d'*herbe.*

(3) Les 節 八 *pa tsie,* ou huit principales époques, sont les commencemens des quatre saisons de l'année, les deux équinoxes et les deux solstices.

(4) Les 光 三 *San kouang,* ou *les trois resplendissans,* sont le soleil, la lune et les étoiles.

(5) Cet esprit est appelé ici, dans l'original chinois, 命 司 *szu ming,* ou *le régulateur de la destinée;* en mandchou, *choun ni endouri,* l'esprit du foyer.

Tous ceux qui s'emparent injustement du bien d'autrui, sont punis dans leurs fils, dans leurs filles et dans les membres de leur famille ; s'ils ne meurent pas, ou s'ils ne tombent pas dans la pauvreté, ils sont affligés par des malheurs *causés* par l'eau, le feu, les voleurs et les fripons ; leurs meubles et leurs propriétés sont dispersés, et des maladies les tourmentent. Ceux qui auront commis des péchés (*qui dérivent*) de la bouche et de la langue, seront justement punis de la même manière.

Ceux qui tuent des innocens, ressemblent à des hommes armés qui se battent et se tuent entre eux ; ceux qui s'emparent injustement des richesses d'autrui, peuvent être comparés à quelqu'un qui veut se guérir en mangeant de la viande empoisonnée, et se désaltérer en buvant du vin empoisonné : à peine les a-t-il pris, que la mort l'atteint aussitôt.

Si le cœur projette une bonne action, quoiqu'elle ne soit pas encore mise à exécution, les bons esprits l'effectuent ; si le cœur projette une mauvaise action, quoiqu'elle ne soit pas encore consommée, les mauvais esprits la font accomplir. Si, après avoir fait de mauvaises actions, on se corrige et l'on se repent ; si l'on ne fait plus de mal et si l'on agit toujours bien, on jouira plus tard du bonheur et du contentement. Ceci s'appelle changer le malheur en bonheur.

Aussi l'homme de bien est bon dans ses paroles, bon dans son extérieur, et bon dans ses actions : s'il fait dans un jour trois bonnes œuvres, dans trois ans le ciel fera certainement descendre sur lui du bonheur. Les paroles du méchant sont mauvaises; son extérieur est mauvais et ses actions le sont aussi ; s'il fait dans un jour trois mauvaises actions, le ciel, en trois ans, lui enverra certainement du malheur.

Comment ne feroit-on pas tous ses efforts (*pour se porter à la vertu*)?

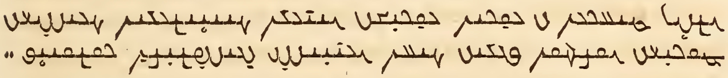
Dans la vingt-quatrième année du *secours du ciel* (1), qui est celle du *lièvre jaunâtre* (2), un jour heureux de la septième lune, respectueusement sculpté par *Fouyantaï*, de la famille impériale (3).

---

(1) En chinois, 隆乾 *Khian loung*, et en mandchou, *Abkaï wekhiekhé.*

(2) La *seizième* année du cycle de soixante est, en chinois, 卯己 *ki mao;* elle correspond à 1759 de notre ère.

(3) A la fin d'une ancienne édition de la traduction mandchou de ce traité, qui est peut-être la première, on lit :



« Dans la douzième des années de *paix profonde*, qui est celle de la *souris* » *noire*, en hiver, un jour heureux de la onzième lune, respectueusement » gravé. »

C'est-à-dire, sous 熙康 *Khang hi*, la cinquantième année du cycle de soixante, appelée en chinois 丑癸 *kouei tcheou*, ou 1673 de notre ère.

TRAITÉ DE PAIX

ENTRE

LA CHINE ET LA RUSSIE (1).

(*Voyez* le texte, pag. 101 à 120.)

PAR ordre de l'auguste empereur du royaume de *Taï thsing* (2), se réunirent, pour conclure un traité de paix et pour fixer les frontières,

Tchabina, conseiller intime, président du tribunal des mandarins (3), et assesseur du ministre de l'intérieur;

Tegout, conseiller intime, président du tribunal qui gouverne les provinces extérieures (4), et grand du drapeau tout rouge;

---

(1) Ce traité définitif entre la Russie et la Chine a été signé et proclamé à la frontière, le 21 octobre 1727 (vieux style); mais ayant été rédigé au nom de l'impératrice *Catherina Alexeiewna*, dont on ignoroit alors le décès, la ratification ne fut effectuée que le 14 juin 1728, au nom de l'empereur *Pierre II*. Elle fut échangée auprès du *Kiakhta*.

En mongol, ce traité est nommé *namats* ou *namits*, mot qui semble dériver du syriaque ܢܳܘܡܽܘܣ *nomoûs*, et de l'arabe ناموس *nâmous*, qui signifient *loi*, *statut*. Il est très-vraisemblable que les Mongols l'ont emprunté aux *Turcs Ouigours*, qui, à leur tour, l'avoient reçu, ainsi que leur alphabet, des prêtres nestoriens répandus, pendant le moyen âge, dans l'Asie centrale.

(2) C'est le nom de la dynastie mandchou actuellement régnante en Chine. En chinois, 大清 *Taï thsing*.

(3) *Khafan-ni dchourgan*, en chinois, *Li pou*. Voyez *De la Chine, ou Description générale de cet empire*, par M. l'abbé Grosier, Paris, 1819, *8°*, tom. V, pag. 29.

(4) *Toulergi golo be dasara dchourgan*, appelé aussi *Mongo dchourgan*,

Toulichin, vice-président du ministère de la guerre (1);

Et :

L'ambassadeur de l'impératrice de l'empire des *Oros* (2), le comte *Sawa Wladislawitche*, du pays illyrien. Ces chargés d'affaires des deux empires se rendirent à *Nibtchoo* (3) pour conclure un traité de paix, et pour déterminer la frontière; voici les articles qu'ils rédigèrent avec exactitude :

PREMIER ARTICLE.

Le présent traité a été conclu pour la conservation éternelle de la paix entre les deux empires. Il est donc convenu que, de ce jour, chaque empire doit gouverner et surveiller

---

ou *le tribunal mongol*, en chinois, *Li fan yuan.* Il gouverne les provinces situées en dehors de la grande muraille. On pourroit aussi le nommer *tribunal des affaires étrangères*, parce qu'il est chargé des négociations et des communications avec les puissances étrangères et avec leurs ambassades.

(1) *Tchookhaï dchourgan*, en chinois, *Ping pou.* — Voyez *Grosier*, tom. V, pag. 32. — C'est le même *Toulichen* qui a été ambassadeur de l'empereur *Khang hi* auprès d'*Ayouka*, khan des Kalmuks. Feu M. *Leontiew* a traduit son livre en russe; la relation de cette ambassade a pour titre : Путешествїе Китайскаго посланика къ Калмыцкому Аюкѣ Хану съ описанїемъ земель и обычаевъ Россїйскихъ. Перевелъ съ Манджуркаго на Россїйской языкъ АлексѢй Леонтїевъ. Въ Санктпетербургѣ. 1782. 8°. Sir *G. Th. Staunton* a publié une version anglaise faite sur l'original chinois, sous le titre de *Narrative of the Chinese Embassy to the Tourgouth Tartars;* London, 1821, 8°. Dans ces deux ouvrages, on trouve des notices biographiques sur *Toulichin.*

(2) *Oros* est le nom que presque toutes les nations de l'Asie donnent aux Russes; en turc, أوروس *Ourous* et أورس *Oros;* en chinois, *O lo szu.*

(3) C'est le nom que les Mandchou donnent à la ville de Nertchinsk. Dans la traduction russe du traité, on a mis par méprise Нипковѣ.

avec soin ses sujets. En vertu de la paix conclue, il maintiendra et gardera rigoureusement les siens, afin d'empêcher ce qui pourroit donner lieu à des disputes.

II^e^ ARTICLE.

Ce traité de paix actuel, renouvelé et conclu entre les deux empires, veut qu'il ne soit plus question de ce qui est arrivé antérieurement entre les deux puissances.

Les transfuges précédens ne seront pas redemandés, et ils resteront dans l'empire où ils se trouvent; mais ceux qui passeront dorénavant la frontière, ne pourront, sous aucun prétexte, être retenus. Il faut au contraire les chercher sans délai, pour les prendre et les remettre aux autorités des frontières respectives.

III^e^ ARTICLE.

Les grands de l'*empire du Milieu* et le comte illyrien *Sawa Wladislawitche*, ambassadeur de l'empire des *Oros*, jugèrent que l'objet principal de leurs travaux étoit la fixation de la frontière des deux empires; mais qu'il seroit impossible de la régler avec exactitude, si l'on n'inspectoit pas scrupuleusement le terrain. Dans ce but :

Le comte illyrien *Sawa Wladislawitche*, ambassadeur de l'empire des *Oros*, se rendit lui-même à la frontière avec *Tsereng*, adjudant général (1) de l'empire du Milieu, *Doroï giyôn wang* du *Dchasak* (2), et beau-fils de l'empereur (3).

---

(1) *Aisilara Dziyanggiyôn.*

(2) Les *Doroï giyôn wang* étoient alors princes de la seconde classe; à présent ils ne sont que de la troisième.

(3) *Dchasak* est un mot mongol qui désigne une magistrature qui dé-

Be szuge, commandant de la garde impériale, et *Toulichin,* vice-préſident du ministère de la guerre.

Ils s'accordèrent de la manière suivante, sur les endroits par lesquels la frontière devoit passer. Le pays situé entre le corps-de-garde de l'empire des *Oros,* auprès du ruisseau de *Kiaktou* et l'*obo* (1) de l'empire du milieu, situé sur le haut du mont *Orkhoïtou,* doit être également partagé, et l'on doit y élever un (autre) *obo* qui servira comme marque de la frontière. Au même endroit on doit aussi établir l'entrepôt de commerce et y expédier des commissaires (*kamisar*).

De ce lieu à l'est la frontière passe sur la crête du *Bourgouteï,* jusqu'au corps-de-garde de *Kiran.* Après le corps-de-garde de *Kiran,* sont *Tsikteï, Arou kidoure* et *Arou khadangsou;* la frontière se dirige par ces quatre corps-de-garde en ligne droite, le long de la rivière de *Tchoukou* (Tchikoï), d'*Arou khadangsou,* jusqu'au signal du corps-de-garde *Eber khadangsou,* et d'*Eber khadangsou* jusqu'au signal du corps-de-garde mongol *Tsagan oola* (montagne blanche). Le désert, entre le pays habité par les sujets de l'empire des *Oros,* et entre les signaux des corps-de-garde mongols de l'empire du Milieu, seront partagés également comme à *Kiaktou.* Là où il y a, dans le voisinage du pays habité par les sujets de l'empire des *Oros,* des montagnes, des sommets de montagnes et des rivières, elles ser-

---

cide les affaires d'une ou de plusieurs tribus. Elle se compose de plusieurs membres nommés par la cour de Peking. Ses présidens et grands juges sont ordinairement pris dans les meilleures familles mongoles.

Khochoï efou ou *Khochoï tabounang,* époux d'une princesse impériale.

(1) Un *Obo* est un monceau de pierres qui sert de signal.

viront à déterminer la limite; et là où les montagnes et les rivières sont dans le voisinage des corps-de-garde mongols, elles seront pareillement choisies pour déterminer la limite. Mais là où il n'y a que de vastes plaines, sans montagnes ni rivières, on les a partagées également, et l'on a érigé au milieu des marques pour fixer la frontière, qui a été ainsi établie depuis le signal du corps-de-garde de *Tsagan oola,* jusqu'aux bords de la rivière d'*Ergoune* (Argoun).

Les envoyés des deux empires pour inspecter les lieux situés en dehors du signal du corps-de-garde mongol de *Tsagan-oola,* convinrent de conduire la frontière des deux signaux du milieu élevés à *Kiaktou* et sur le mont *Orkhoïtou,* à l'ouest, par les lieux suivans: Par les monts *Orkhoïtou, Toumen Koudchoukhoun, Bitsiktou, Khochogo* (1), *Bouïlesoutou oola* (2), *Kouke Tsilootou, Khonggor obo, Yonggor oola, Bos angga* (3), *Gooudzan oola, Khôdakhaïtou oola, Ko-ï moulou Bougoutou dabagan, Egouden dchoo-ï moulou Dositou dabagan, Kisenektou dabagan, Gôrbi dabagan, Nouktou dabugan, Ergik dargak daigan, Doros dabagan, Kendche madan, Khonin dabagan, Kim kimtsik bom* et *Chabinaï dabagan.*

Le milieu de cette chaîne de montagnes également partagée fut admis comme limite. Là où il y a des montagnes et des rivières au milieu, elles ont été également partagées, de manière qu'actuellement, depuis le *Chabinaï dabagan* jusqu'aux bords de la rivière d'*Ergoune*, tout ce qui est au sud (de la nouvelle frontière) appartient à l'empire du Milieu, et le côté septentrional à l'empire des *Oros*.

---

(1) Dans une autre copie, *Khochonggo.*

(2) Chaque fois qu'il y avoit dans l'original mandchou le mot *alin* (montagne), je lui ai substitué l'expression mongole *oola,* qui signifie la même chose. Cela m'a paru nécessaire, parce que les pays peu connus dont il est question ici, sont habités par des peuplades mongoles, qui ne se servent pas des mots mandchou pour nommer les différens lieux de leur patrie.

(3) Dans la traduction russe, Богосунъ Ама. *Ama,* en mongol, et *angga,* en mandchou, signifient *bouche, embouchure, passage.*

Après avoir terminé la division du pays et en avoir rédigé une description et une carte exactes, les deux parties échangèrent réciproquement ces descriptions. On les remit aux grands des deux empires. Les sujets des deux états qui se trouvèrent sans permission au-delà de la frontière déterminée, et qui y avoient établi leur habitation, furent recherchés et reconduits dans leur pays. La même chose eut lieu pour les vagabonds, de manière que la frontière en a été totalement purgée.

Les *Ouriyangkhaï* des deux côtés, qui donnèrent cinq zibelines de tribut, restèrent à leurs anciens maîtres; mais ceux qui jusqu'alors n'avoient donné qu'une zibeline, en furent exemptés pour l'avenir et du jour de la conclusion de ce traité. Pour la conformité, on a rédigé, des deux côtés, un procès-verbal qui a été échangé réciproquement.

IV^e ARTICLE.

Maintenant que la fixation de la frontière des deux empires est déterminée, et qu'aucun transfuge ne peut plus être admis, il est convenu avec le comte illyrien *Sawa Wladislawitche*, ambassadeur de l'empire des *Oros*, d'établir un libre commerce entre les deux états. Le nombre des négocians qui peuvent aller tous les trois ans à Peking, ne doit pas surpasser deux cents, comme il a été fixé antérieurement. Quand ce ne sont que des commerçans, ils ne seront plus entretenus comme autrefois; mais on n'exigera aucun impôt, ni du vendeur, ni de l'acheteur. Quand ces négocians arriveront à la frontière, ils devront en donner l'avis par écrit. Après la réception de cet avis, on expédiera un officier pour les recevoir et les accompagner à cause du commerce. S'ils achètent, pendant le voyage, des chameaux, des chevaux et des vivres, ou s'ils louent des ouvriers, ils les doivent acheter ou louer à leurs dépens. Les négocians seront sous les ordres d'un chef chargé de soigner leurs affaires, et s'il survient des différens entre eux, ce sera lui qui les accordera. Si ce chef des négocians est un homme d'un haut rang, il doit être reçu et traité conformément à son rang. Toute espèce de marchandises peut être vendue, excepté celles que les lois des deux empires défendent. On ne doit pas permettre à qui que ce soit de rester secrètement et sans la permission de son chef dans le pays étranger. Si quelqu'un meurt, tous ses biens, de quelque espèce qu'ils soient, seront remis aux gens de son pays, comme il a été convenu avec l'ambassadeur des *Oros*, le comte illyrien *Sawa Wladislawitche*. Outre le commerce fait par les caravanes des deux empires, on établira encore, sur les frontières réciproques, auprès de *Kiaktou*, du *Selengga* et de *Nibtchoo* (Nertchinsk), des maisons pour le commerce ordinaire, qui, selon qu'on le jugera nécessaire, seront entourées de haies et de palissades. Ceux qui se rendent à ces lieux pour faire le commerce, doivent exactement suivre la route directe. Si quelqu'un d'eux s'éloigne de cette route pour faire le commerce en d'autres lieux, toutes ses marchandises seront confisquées au profit du gouvernement. On installera des deux côtés un nombre égal d'officiers placés sous les ordres de chefs d'un rang égal, et chargés de protéger ces lieux. Les différens seront accommodés de la manière convenue avec l'ambassadeur de l'empire des *Oros*, le comte illyrien *Sawa Wladislawitche.*

V^e ARTICLE.

L'habitation des *Oros* dans la capitale (Peking) servira dorénavant à loger les voyageurs *Oros.* Sur la demande du comte illyrien *Sawa Wladislawitche,* ambassadeur de l'empire des *Oros,* et avec l'assistance des grands de l'empire du Milieu, qui soignent les affaires des *Oros,* on a construit un temple auprès de cette habitation. Le prêtre (*lamâ*) qui réside dans la capitale, y logera avec trois autres prêtres pour l'aider. Lorsque ceux-ci arriveront, ils seront entretenus comme leurs prédécesseurs, et employés audit temple. Il sera permis aux *Oros* d'exercer leur culte avec toutes ses cérémonies, et de réciter leurs prières. Quatre garçons *Oros,* sachant la langue et l'écriture russe et latine, et deux autres plus âgés, que le comte illyrien *Sawa Wladislawitche,* ambassadeur de l'empire des *Oros,* a laissés dans la capitale pour apprendre la langue chinoise, doivent demeurer dans ce même lieu. Leur entretien sera payé par le gouvernement; et lorsqu'ils auront achevé leurs études, ils pourront retourner quand on les demandera.

VI^e ARTICLE.

Quant à la correspondance entre les deux empires, il est très-nécessaire que les lettres soient munies d'un cachet. Le tribunal des affaires des provinces extérieures est chargé d'expédier au tribunal du sénat des *Oros*, les lettres de l'empire du Milieu pour l'empire des *Oros*, après y avoir mis son sceau. Les lettres de l'empire des *Oros* pour l'empire du

Milieu doivent être expédiées au tribunal des provinces extérieures, et munies du sceau de l'empire des *Oros* ou du cachet du gouverneur de la ville de Tobolsk. Tous les papiers relatifs à la frontière ou aux entrepôts de commerce, et concernant les déserteurs ou les vols, doivent être signés et cachetés par le *Tousiyetou khan Wajal dordzî* et le *Wang Dandzin dordzi*, s'ils viennent de l'empire du Milieu; et par les commandans des villes limitrophes, s'ils viennent de l'empire des *Oros*. La correspondance réciproque entre le *Tousiyetou khan* (1) *Wadjal dordzi*, et le *Wang Dandzin dordzi* avec les *Oros*, doit se faire par des hommes envoyés exprès et seulement par la route de *Kiaktou*. Cependant il est permis de prendre le chemin le plus court, s'il s'agit d'une affaire de haute importance. En cas de contravention à ce réglement, le Wang de frontière et les commandans des villes des *Oros* doivent s'en informer réciproquement, et, après avoir examiné le délit, punir chacun ses coupables.

VII^e^ ARTICLE.

Quant aux lieux limitrophes situés près de la rivière d'*Oud* et autres, ils ont déjà été l'objet d'une négociation entre le grand de l'intérieur (2) *Sounggoutou* et *Fioo-dor Aliyek-*

---

(1) Le premier *Tousiyetou khan* des *Kalkas*, qui se soumit aux Mandchou, après que ceux-ci eurent battu totalement le *Galdan* des *Œlœt*, fut *Tchakhoun dordzi*, un des ancêtres de *Dondan dordzi*. Dans la trentième année de *Khang hi* (1691), on tint une diète générale auprès du lac *Doloon noor;* il fut donné de nouveaux titres aux *noyon* et *taïdzi* des Kalkas, et l'on divisa cette nation en dchassak, bannières et compagnies.

(2) *Dorgi amban.*

siyei (1). Ces pays resteront à présent indéterminés entre les deux parties; mais ils seront réglés ultérieurement par des ambassadeurs ou par correspondance. A cette occasion, on a dit au comte illyrien *Sawa Wladislawitche,* ambassadeur de l'empire des *Oros* : Puisque tu as été envoyé comme plénipotentiaire de ton impératrice, pour régler toutes les affaires, nous devons aussi arrêter quelque chose sur ce point. Actuellement vos sujets passent souvent la frontière pour aller dans la contrée appelée *Khinggan Tougourik,* et si, par conséquent, nous ne prenons pas une décision là-dessus pendant cette négociation, il est à craindre que cela n'excite des différens entre les sujets limitrophes. De semblables différens étant opposés au contenu du traité de paix entre les deux empires, nous devons arranger cette affaire dans le moment même. L'ambassadeur de l'empire des *Oros,* le comte illyrien *Sawa Wladislawitche,* répondit : Mon impératrice ne m'a pas chargé de négocier sur les pays situés vers l'est. On n'a pas une connoissance exacte de ces contrées : il faut donc que tout reste comme il a été fixé autrefois; mais pour empêcher que personne de nos sujets ne dépasse la frontière, je le défendrai pour l'avenir. Les nôtres répliquèrent : Si ton impératrice ne t'a pas chargé de négocier sur les contrées à l'est, nous n'en parlerons plus, et il faut laisser les choses comme elles sont. Mais après ton retour, interdis à vos sujets de dépasser la frontière; car si quelqu'un étoit saisi par les nôtres en venant sur notre territoire, nous le punirions. Alors vous ne pourriez dire que nous avons violé le traité de paix. Si au contraire quelqu'un de nos sujets dépasse votre frontière, vous aurez également le droit de le punir: enfin, puisque rien n'est décidé sur la rivière d'*Oud* et les cantons qui l'avoisinent, ils resteront comme auparavant; mais vos sujets ne doivent pas s'établir plus près qu'ils ne le sont à présent.

---

(1) Le comte Feodor Alexiewitche Golowin.

Aussitôt que l'ambassadeur de l'empire des *Oros*, le comte illyrien *Sawa Wladislawitche*, sera de retour, il exposera tout cela à son impératrice. Il faut alors y envoyer des gens qui aient des connoissances locales de tous ces lieux, pour les inspecter; car il seroit très-bien de pouvoir prendre une décision là-dessus, attendu que si cette affaire, peu importante en elle-même, n'étoit pas réglée, elle pourroit devenir nuisible à la bonne intelligence entre les deux empires. Outre cela, on a rédigé encore un procès-verbal sur cet objet, lequel a été envoyé à votre sénat.

VIII^e ARTICLE.

Les commandans de frontière des deux empires doivent décider, d'après les lois de la justice, et sans délai, toutes les affaires; et s'ils les traînent en longueur pour leur propre intérêt, chaque empire doit les punir d'après ses lois.

IX^e ARTICLE.

Si, d'un côté ou de l'autre, on envoie de grands ou de petits chargés d'affaires, ils doivent se rendre préalablement à la frontière, et donner avis de leur mission et de leur rang. Il ne faut pas les retenir long-temps à la frontière, et l'on doit y envoyer quelqu'un pour les recevoir. Après la réception d'une lettre d'invitation, on leur donnera à chaque relais des vivres, et on les recevra avec respect. A leur arrivée, ils seront logés et défrayés; s'ils viennent dans une année pendant laquelle le commerce n'est pas permis, ils ne doivent pas apporter de marchandises. Si, pour quelques affaires importantes, on envoie un ou deux courriers, ils doivent présenter leurs papiers aux officiers de la frontière, qui leur fourniront des chevaux de relais, des conducteurs et des vivres, sans qu'ils aient besoin d'en donner l'avis préalable : le tout, comme il a été convenu avec l'ambassadeur de l'empire des *Oros*, le comte illyrien *Sawa Wladislawitche*.

La correspondance par lettres et par messagers entre les deux empires étant de la plus haute importance, elle ne doit souffrir aucun retard. Si donc à l'avenir on ne répond pas aux lettres envoyées, et si l'on retient inutilement les messagers, ce sera agir contre le contenu du traité de paix. Dans ce cas, on ne recevra plus ni les ambassadeurs ni les négocians, jusqu'à ce que de pareilles difficultés soient terminées : alors seulement on leur permettra le passage.

X^e ARTICLE.

Les sujets des deux empires qui s'enfuiront dorénavant, seront punis de mort au lieu même où ils auront été arrêtés. Les sujets armés qui passent la frontière sans commettre des assassinats ou des brigandages, mais sans passe-port, seront également punis conformément à leur crime. Les soldats qui désertent et volent leur maître, auront la tête tranchée, s'ils sont sujets de l'empire du Milieu; s'ils sont de l'empire des *Oros*, ils seront étranglés, et les choses volées, rendues au commandant ou à son gouvernement. Ceux qui passent la frontière et qui volent des chameaux ou d'autre bétail, seront remis à leurs juges naturels, qui les condamneront à payer dix fois la valeur des choses volées; en cas de récidive, vingt fois autant; à la troisième fois, ils seront punis de mort. Celui qui passe la frontière pour chasser à son profit dans les environs, sera puni conformément au délit, et le butin remis au gouvernement. Le bas peuple qui passe la frontière sans passe-port sera également puni comme il a été convenu avec l'ambassadeur de l'empire des *Oros*, le comte illyrien *Sawa Wladislawitche.*

XI^e ARTICLE.

Ce traité de paix conclu entre les deux empires a été échangé de la manière suivante : L'ambassadeur de l'empire des *Oros*, le comte illyrien *Sawa Wladislawitche*, remit une copie en langue russe et latine, munie et confirmée par un sceau, aux grands de l'empire du Milieu; et les grands du Milieu remirent au comte illyrien *Sawa Wladislawitche*, ambassadeur de l'empire des *Oros*, une autre copie en langues mandchou, russe et latine. Ce traité a été exactement imprimé et distribué à tous les employés de frontière, afin que son contenu soit généralement connu.

Le septième jour de la septième lune de la cinquième des années de la *droiture perpétuelle* (1).

---

(1) En mandchou, *Khôwaliyasoun tob*; en chinois, 正 雍 *Young tching*, — Cette date est le 21 octobre 1727.

La traduction russe finit par ces mots :

Лѣта Господня 1727 мѣсяца Октября 21 дня, а ПЕТРА ВТОРАГО ВСЕРОССІИСКАГО ИМПЕРАТОРА и прочая, и прочая, и прочая, Государствованія перваго году размѣненъ на Кяхтѣ Юня 14 дня 1728 году.

ПодЪ подлиннымЪ при размѢненіи подписано тако.

(М. П.) Графъ Сава Владиславичь
Секретарь Посольства Иванъ Глазуновъ.

ÉLOGE
DE LA VILLE DE MOUKDEN
PAR L'EMPEREUR KHIAN LOUNG.

(*Voyez* le texte, pag. 63 à 99)

L'ÉLOGE de la ville de Moukden, composé en chinois et en mandchou, par l'empereur *Khian loung,* passe en Chine pour un chef-d'œuvre de style élevé. C'est cette considération qui m'a décidé à insérer dans cette Chrestomathie le texte mandchou de ce poëme, et à y joindre une traduction aussi verbale qu'il étoit possible de la donner en français sans rendre la version inintelligible.

Il existe un livre intitulé *Éloge de la ville de Moukden et de ses environs, poëme composé par l'empereur* Kien loung, *traduit en français par le P. Amiot, et publié par M. Deguignes* (Paris, 1770, 8°); mais jamais traduction n'a moins ressemblé à l'original que celle-ci. C'est plutôt un ouvrage du savant missionnaire, dans lequel il a délayé les paroles de *Khian loung* dans un torrent de phrases qui lui paroissoient élégantes. Quoiqu'il dise, dans sa préface, que « son attention principale a été de suivre l'original d'aussi » près qu'il lui a été possible; qu'il l'a suivi page par page, phrase » par phrase, ligne par ligne, » cette assertion est de toute fausseté. Le P. Amiot a d'abord fondu ensemble les textes chinois et mandchou, qui ne sont pas par-tout identiques; il a presque toujours mêlé les notes des éditeurs avec le texte, qu'il n'a pas toujours compris; et souvent, ce qui est exprimé dans l'original en sept ou huit caractères chinois, occupe plus d'une page dans sa version. En voici deux exemples frappans. L'original porte:

羆 熊 豹 虎 則 類 蹄

C'est-à-dire: « Parmi les quadrupèdes, il y a le tigre, le léopard, » le grand et le petit ours. »

Voici à présent ce que le P. Amiot fait de ce peu de mots :

« Mais, quels sont ces hôtes farouches qui préfèrent un pareil
» séjour à nos plus riantes campagnes ? Il en est de toutes les figures,
» de toutes les tailles, de toutes les couleurs, de toutes les
» espèces : nommons-en quelques-uns.

» Le *tigre;* à ce nom qui ne reconnoît le roi des quadrupèdes ?
» sa force, son adresse, son agilité, sa démarche fière, ses yeux
» étincelans, tout dénote en lui qu'il est fait pour dominer sur tous.

» Moins fort, moins gros, moins agile, mais plus féroce et plus
» cruel que le tigre, le *léopard* tient le second rang. Après lui
» viennent les deux espèces d'*ours*, le *levou* et le *nasin*. Le premier,
» après s'être caché pendant tout l'hiver, ose enfin se montrer
» au commencement du printemps, pour aller chercher
» une nourriture dont il ne peut plus se passer, après une abstinence
» de plusieurs mois. Sa figure a quelque chose de celle du
» sanglier. Le second, quel monstre ! il fait horreur. Il a le corps
» épais, la tête longue, les jambes hautes ; des taches blanches et
» rousses marquent irrégulièrement son rude poil ; une force prodigieuse,
» une férocité sans égale, le distinguent des autres animaux.
» Assez fort pour abattre des arbres, il les met en pièces ;
» et trop féroce, il ne se plaît qu'avec lui-même. Mais écartons un
» pareil objet ; il ne sauroit faire naître que de tristes idées. »

Le passage suivant est peut-être encore plus étonnant dans la traduction du P. Amiot :

陸珎既物。海錯亦繁

Le sens littéral de ces mots est : « C'est assez sur les productions
» du continent; la mer en renferme aussi beaucoup. »

Voici ce qu'en fait le missionnaire paraphraste :

« *Il y a encore* une foule d'objets dont je ferois mention ici,
» si d'autres ne me rappeloient ailleurs ; car ce n'est pas la terre
» seule qui nous prodigue ses dons : le liquide élément ne répand
» pas moins sur nous ses bienfaits, et nous n'avons pas moins de
» sujets à observer et à admirer dans les productions qu'il nous
» offre, que dans celles dont je viens de retracer un léger souvenir.

» Poissons, coquillages, monstres marins, sortez, s'il se peut, » de votre humide séjour, et montrez-vous sans crainte, pour at» tirer un moment nos regards.... Mais, non, le spectacle que vous » formeriez n'est pas fait pour être vu dans son ensemble. Indi» quons-en du moins quelques-uns rapidement. »

Après de pareils échantillons, on aura une idée de la manière dont le P. Amiot en usoit pour traduire du chinois en français, et l'on se demandera peut-être comment le grave et savant DEGUIGNES *père* a pu se résoudre à mettre son nom sur le frontispice d'une pareille imposture littéraire. L'excuse pleine et entière de ce savant illustre est dans ce passage de sa préface : « L'année dernière (1769), le » P. Amiot, missionnaire à Peking, dans le dessein d'augmenter » les richesses de la Bibliothèque royale, a adressé à M. Bignon » une caisse qui contient plusieurs livres très-curieux. Parmi ces » livres étoit l'original chinois et tartare du poëme de l'empereur » *Kien long*, actuellement régnant, avec la traduction faite par » le même P. Amiot; mais des difficultés survenues à la douane » de Canton, à l'occasion de ces livres, ont fait retenir la caisse, » *qui n'arrivera que dans le courant de cette année*. En attendant, » le directeur de la Compagnie des Indes, à Canton, a cru devoir » retirer de la caisse la traduction française du poëme, qu'il a en» voyée à sa destination, avec promesse de faire passer en France, » l'année suivante (1770), la caisse entière. M. Bignon, toujours » occupé d'étendre nos connoissances, et qui ne néglige aucune » occasion d'enrichir la Bibliothèque du Roi, m'a remis ce ma» nuscrit pour l'examiner et le publier, s'il étoit possible. Je me » suis acquitté de cette commission avec toute l'attention dont je » suis capable, &c. »

On voit donc que Deguignes n'avoit pas encore vu l'original chinois-mandchou du poëme impérial, quand il fit imprimer la prétendue traduction du P. Amiot.

Voilà cependant un moine, et ce qui est pis, un jésuite, qui a pu mystifier VOLTAIRE. Ce grand homme, en lisant les exercices de rhétorique du missionnaire, y admira le génie poétique du plus puissant monarque de l'Orient, auquel il adressa, à cette occasion, une épître fort connue qui commence ainsi :

Reçois mes complimens, charmant roi de la Chine,
Ton trône est donc assis sur la double colline !

Quoi qu'il en soit de l'exactitude de la version que le P. Amiot a donnée du texte du poëme de *Khian loung*, sa traduction des notes qui accompagnent ce texte est beaucoup plus exacte, et je puis y renvoyer avec confiance pour tout ce qui peut être nécessaire à l'intelligence de l'ouvrage. C'est pour cette raison que je n'ai ajouté que peu de notes à ma traduction, et seulement dans le cas où je diffère d'opinion avec ce missionnaire, ou aux endroits dont il n'a pas expliqué les difficultés.

J'ai tâché, autant qu'il m'a été possible, de donner les équivalens européens aux termes mandchou qui désignent les nombreuses productions naturelles du pays de Moukden citées par l'empereur, et je n'ai conservé les noms mandchou que là où je n'avois pas le moyen de les traduire avec exactitude.

L'original est précédé de l'ordonnance suivante:

Ordonnance supérieure descendue au tribunal de l'intérieur, le douze de la neuvième lune de la treizième année du *secours du ciel* (2 novembre 1748).

Les lettres de notre empire mandchou suffisent pour rendre les sons originaux de la voix. Par la raison que leur modèle a pris naissance dans la sainte origine, en les écrivant seules ou en groupes, en y ajoutant plus ou moins de points, elles ont été portées à une perfection particulière. Cependant, comme les modèles des anciens caractères (*chinois*) datent de la première origine, (*les nôtres*) n'ont pas été complétés et conduits à la même perfection ; et pour les sceaux et les cachets, on se sert des lettres ordinaires. Comme je m'occupe, dans mes momens de loisir, d'examiner l'antiquité, j'ai enseigné aux grands et aux officiers (*de ma cour*) comment il falloit faire pour former et pour écrire plusieurs espèces d'anciens caractères. Sur cet avis les grands ont compulsé les livres et les écrits ; ils ont imité, se sont conformés aux anciennes formes, et ont fait trente-deux espèces (*de lettres*). Ils m'ont supplié de faire écrire l'éloge de Moukden que j'avois composé, en caractères anciens, mandchou et chinois. Il faudroit pour cela (*disoient-ils*), augmenter le nombre des écritures mandchou, et publier ensemble (*les deux textes de*) l'ouvrage dans les mêmes caractères anciens, pour que les générations futures puissent les reconnoître clairement et s'en servir. J'ai acquiescé à leur demande. Que *Fouheng* et *Wang yeou toun* soient les inspecteurs généraux, *Akdoun et Tsiang phou,* leurs aides ; qu'ils choisissent avec soin des directeurs du travail, ainsi que des écrivains habiles pour la transcription, et que cet ouvrage soit promptement exécuté.

ÉLOGE DE MOUKDEN

FAIT PAR L'EMPEREUR.

PRÉFACE.

J'ai toujours entendu dire que, si l'on conforme son cœur au cœur de son père et de sa mère, les frères aînés et cadets de ce monde vivront certainement dans la plus étroite union ; si l'on conforme son cœur à celui de ses ancêtres, tous les membres des familles du monde s'aimeront tendrement ; et si l'on conforme son cœur à celui du ciel et de la terre, les peuples et tous les êtres du monde vivront dans une étroite alliance.

Ces paroles devroient être étudiées par tous les hommes : elles sont d'une haute importance pour celui qui gouverne. Je trouve que la plus importante, parmi ces trois sentences, est de conformer son cœur à celui de ses ancêtres. Quand je veux conformer mon cœur à celui de mes ancêtres, je ne puis qu'avec difficulté pénétrer dans le fond de leurs pensées: j'y aperçois qu'il n'étoit pas facile pour eux de parvenir à la perfection; cela me remplit de crainte et de circonspection. Je respecte le ciel et j'aime le peuple: aussi je gouverne la famille impériale d'après les règles établies pour les frères aînés et cadets, parce que je conforme mon cœur au cœur de mon père et de ma mère; le peuple est uni et les êtres vivans sont paisibles, parce que je conforme mon cœur au cœur du ciel et de la terre.

Confucius dit: « Celui qui comprend clairement les cérémonies des sacrifices qu'on offre au ciel et à la terre, » et celles des sacrifices d'été et d'automne, peut gouverner » l'empire comme s'il regardoit dans sa main (1). »

---

(1) Ce passage de Confucius est tiré du *Lun yu*, liv. II, chap. 1. *Khian loung* n'en cite que le sens. Voici le texte complet:

或問禘之說。子曰。不知也。知其說者之於天下也。其如示諸斯乎指其掌。

C'est-à-dire: « Quelqu'un demanda à Confucius le sens et le but du » sacrifice *ti*. Confucius répondit: Je ne le connois pas; celui qui le connoît » est capable de voir dans le gouvernement, avec autant de facilité que » je place ici le doigt sur la paume de la main. »

Les sacrifices dans le temple des ancêtres, et ceux qu'on offre en été et en automne, sont des institutions qui nous ont été transmises par le zèle des anciens empereurs : leur observance sera toujours de la plus haute importance. Aussi a-t-on suivi la ligne extrêmement importante tracée par ces saints hommes, pour la construction des sépultures et pour la plantation des arbres, depuis l'origine de l'empire jusqu'à nos jours. Les cérémonies qu'on pratique sur les tombeaux nous sont venues du temps de la dynastie des *Han*.

Moukden (1) est l'ancien pays de notre famille impériale, comme *Pin* et *Khi* étoient ceux de la dynastie des *Tcheou*, et la montagne de *Khiao chan*, du temps de (l'empereur) *Houang ti*.

Jadis, pendant les soixante-un ans de son règne, mon grand-père (2) est allé trois fois aux sépulcres (*de ses ancêtres*), pour y faire les cérémonies, et il a épuisé (*dans ces occasions*) sa piété filiale et son respect.

Quand l'empereur mon père (3) étoit assis sur le trône, les occupations se renouveloient sans cesse; nul jour il n'avoit de loisir, et il y avoit continuellement des affaires aux frontières occidentales de l'empire : ce sont les raisons pour lesquelles il craignoit de s'absenter. Cependant, n'étant encore que *wang* (roi), l'empereur mon grand-père lui ordonna d'aller faire les cérémonies devant les tombeaux des ancêtres; ainsi, c'est pendant treize ans que ces cérémonies n'ont pas été pratiquées. Ma petite personne étant parvenue, par la succession, à la plus haute dignité, je ne devois rien négliger pour imiter la vertu (*de mes ancêtres*); méditer profondément pour pouvoir égaler leur sollicitude (*pour leurs peuples*); faire journellement tous mes efforts pour y parvenir, et garder respectueusement les saints ustensiles.

---

(1) *Moukden*, en chinois, 京盛 *Chingking*, c'est-à-dire, *la résidence qui s'élève*, porte, comme ville départementale, le titre chinois de 府天奉 *Fung thian fou*. Son ancien nom étoit 陽瀋 *Chin yang* ; elle l'a reçu parce qu'elle est située sur le bord septentrional du 水瀋 *Chin choui* ; car 陽 *yang*, en chinois, désigne la rive septentrionale d'une rivière, laquelle est exposée au soleil à midi. Le P. Amiot (*Éloge de Moukden*, pag. 201) s'est singulièrement trompé en traduisant le nom de *Chin yang* par *bourg du soleil*.

(2) C'est l'empereur que nous appelons communément en Europe 熙康 *Khang hi*, quoique ce ne soit que le titre honorifique des années de son règne. Il occupa le trône depuis 1662 jusqu'en 1722.

(3) C'est l'empereur appelé par nous 正雍 *Young tching*, d'après les années de son règne, qui dura de 1723 jusqu'en 1735.

Je pense donc que Moukden est le lieu que le ciel a créé pour être comme notre base. *Sépulture éternelle, sépulture fortunée, sepulture resplendissante* (1), je vous voyois de loin surpasser toutes les autres ; mais ne pouvant pas moi-même m'occuper des travaux de vos sacrifices, comment pouvois-je vous témoigner sincèrement mon respect, et le montrer à tous ceux qui viendront après nous ? Enfin, ce fut dans l'automne de l'année du *porc noirâtre* (1) de (celles qui sont

---

(1) Ces trois sépultures impériales sont dans la contrée de *Ching yang* ou *Moukden.* Elles s'appellent :

永陵 *Young ling,* en mandchou *Entekheme mounggan,* ou la sépulture éternelle, est à 250 *li* à l'est de Moukden, sur le mont 開運山 *Khai yun chan;* elle contient les tombeaux des quatre premiers ancêtres de la famille impériale de *Taï thsing,* et ceux de leurs épouses. Les noms de ces quatre ancêtres, proclamés empereurs après leur mort, sont :

肇祖 *Tchao tsou,* ou, avec son nom propre, *Doutoumengtem;* 興祖 *Hing tsou,* ou *Doutoumanfou;* 景祖 *King tsou,* ou *Giotchanggan,* et 顯祖 *Hian tsou,* ou *Takchi.*

福陵 *Fou ling,* en mandchou *Khôtouringga mounggan,* la sépulture fortunée, est à 20 *li* nord-est de Moukden, sur le mont 天柱山 *Thian tchu chan;* elle contient le tombeau de l'empereur 太祖 *Taï tsou* et de son épouse. *Taï tsou* naquit en 1559 : son nom propre étoit *Nourkhatchi,* ou *Noulkhatchi.*

昭陵 *Tchao ling*, en mandchou *Eldengge mouggan*, la sépulture resplendissante, est à 10 *li* nord-ouest de Moukden, sur le mont 隆業山 *Loung ye chan* ; on y voit le tombeau de l'empereur 太宗 *Taï tsoung.*, ou *Houang tai ky yng tchin*, et de son épouse. Ce prince étoit le prédécesseur du premier monarque de la dynastie *Taï thsing*, qui a régné en Chine.

(1) C'est l'année chinoise 癸亥 *Kouei hai*, du cycle chinois ; elle répond à l'an 1743.

Le cycle chinois de soixante ans se compose de dix signes appelés 支 *kan*, ou *troncs*, et de douze autres nommés 干 *tchi*, ou *branches*. Je crois utile de donner ici le nom de ces différens signes, en chinois, en mandchou et en mongol. Les caractères chinois n'ont pas de signification, mais les mots mandchou et mongols en ont une.

LES DIX TRONCS.

	MONGOL.	MANDCHOU.	CHINOIS.	
vert.	„ ᠬᠥᠬᠡ	„ ᠨᡳᠣᠸᠠᠩᡤᡳᠶᠠᠨ	*kia*	甲
verdâtre.	„ ᠬᠥᠬᠡᠭᠴᠢᠨ	„ ᠨᡳᠣᡥᠣᠨ	*y*	乙
rouge.	„ ᠤᠯᠠᠭᠠᠨ	„ ᡶᡠᠯᡤᡳᠶᠠᠨ	*ping*	丙
rougeâtre.	„ ᠤᠯᠠᠭᠴᠢᠨ	„ ᡶᡠᠯᠠᡥᡡᠨ	*ting*	丁
jaune.	„ ᠰᠢᠷᠠ	„ ᠰᡠᠸᠠᠶᠠᠨ	*wou*	戊
jaunâtre.	„ ᠰᠢᠷᠠᠭᠴᠢᠨ	„ ᠰᠣᡥᠣᠨ	*ki*	己
blanc.	„ ᠴᠠᠭᠠᠨ	„ ᡧᠠᠩᡤᡳᠶᠠᠨ	*keng*	庚
blanchâtre.	„ ᠴᠠᠭᠠᠭᠴᠢᠨ	„ ᡧᠠᡥᡡᠨ	*sin*	辛
noir.	„ ᠬᠠᠷᠠ	„ ᠰᠠᡥᠠᠯᡳᠶᠠᠨ	*jin*	壬
noirâtre.	„ ᠬᠠᠷᠠᠭᠴᠢᠨ	„ ᠰᠠᡥᠠᡥᡡᠨ	*kouei*	癸

appelées) de l'*assistance du ciel* (1), que je conduisis respectueusement l'auguste impératrice ma mère et je quittai la résidence ; j'arrivai à l'endroit où étoit autrefois le siége de notre famille, et les pensées de la piété filiale pénétroient mon cœur, car je contemplois les traces de mes ancêtres. A cette occasion, je fus frappé de la grandeur et de la force des montagnes et des rivières, de la droiture et de la soumission du peuple et de toutes les créatures, de la fertilité et de la

LES DOUZE BRANCHES.

	MONGOL.	MANDCHOU.	CHINOIS.	
Souris.	„ ᠬᠤᠯᠤᠭᠠᠨᠠ	„ ᠰᡳᠩᡤᡝᡵᡳ	*tsu*	子
Bœuf.	„ ᠦᠬᠡᠷ	„ ᡳᡥᠠᠨ	*tcheou*	丑
Tigre.	„ ᠪᠠᠷᠰ	„ ᡨᠠᠰᡥᠠ	*in*	寅
Lièvre, Lapin.	„ ᠲᠠᠤᠯᠠᠢ	„ ᡤᡡᠯᠮᠠᡥᡡᠨ	*mao*	卯
Dragon.	„ ᠯᠤᠤ	„ ᠮᡠᡩᡠᡵᡳ	*chin*	辰
Serpent.	„ ᠮᠣᠭᠠᠢ	„ ᠮᡝᡳᡥᡝ	*szu*	巳
Cheval.	„ ᠮᠣᠷᠢᠨ	„ ᠮᠣᡵᡳᠨ	*ou*	午
Bélier.	„ ᠬᠣᠨᠢᠨ	„ ᡥᠣᠨᡳᠨ	*wei*	未
Singe.	„ ᠪᠡᠴᠢᠨ	„ ᠪᠣᠨᡳᠣ	*chîn*	酉
Poule.	„ ᠲᠠᠬᠢᠶ᠎ᠠ	„ ᠴᠣᠺᠣ	*yeou*	申
Chien.	„ ᠨᠣᠬᠠᠢ	„ ᡳᠨᡩᠠᡥᡡᠨ	*sio*	戌
Porc.	„ ᠭᠠᠬᠠᠢ	„ ᡠᠯᡤᡳᠶᠠᠨ	*hai*	亥

---

(1) En chinois, 隆乾 *Khian loung*, de 1735 à 1795. Nous donnons ordinairement ce nom à l'empereur, grand-père de celui qui règne à présent, et qui porte le titre posthume de 帝皇純宗高 *Kao tsoung chun houang ti.*

fécondité des champs, et de toutes les sortes de richesses et de biens. Je compris que c'étoit véritablement le royaume favorisé par le ciel, et un pays propre à produire des empereurs.

Anciennement, après avoir examiné (les sorts), *Chao kang koung* disoit : « Il a demeuré à Pin, » pour louer *Koung lieou.* « Il a établi sa résidence à *Khi,* » disoit la chanson, sous les *Tcheou,* en honneur de *Thai wang*. Ceci ne montre-t-il pas clairement la providence de l'empereur du ciel, qui a donné pour toujours aux peuples une souche de maîtres? J'ai donc fait une épître à la louange de la position et des productions (de Moukden), et une autre pièce dans laquelle je célèbre les événemens (1). Ainsi soyez silencieux et abstenez-vous de parler, car cette épître poétique commence. Voici ses paroles :

La révolution des années ayant ramené celle du *Sanglier*(2), il était l'heure du matin à laquelle l'étoile *Lirkha*(3) est au milieu de sa course, et d'accord avec le ton musical appelé *la corde rompue* (4), et où la lune dirige sa course vers la voie lactée; ayant choisi un jour heureux, on déploya le grand étendard, on équipa des chevaux semblables à des dragons volans, brillans d'ornemens et soigneusement enharnachés; on éleva aussi les petits étendards ornés des couleurs de l'arc-en-ciel, ainsi que la bannière qui ressemble à l'épervier blanc qui siffle, et on se mit en marche vers les frontières merveilleuses.

---

(1) Ces deux espèces de poésies se nomment, la première, 賦 *fou* en chinois, et *foudchouroun* en mandchou; et l'autre, 頌 *soung* en chinois, et *toukhietchoun* en mandchou.

(2) Dans le texte chinois, 獻淵太 *Ta yuan hian* (offre du grand abîme), est une expression honorifique pour désigner 亥 *hai,* le dernier des signes du cycle de douze, ou celui du *porc* , dans ce même cycle, désigné par les noms de douze animaux.

(3) En chinois, 柳 *lieou.*

(4) Ce ton musical est le neuvième des douze 呂 *liu;* il correspond à la troisième lune de l'automne. *Voyez* d'amples détails sur les *liu,* dans les *Mémoires concernant les Chinois,* vol. VI, pag. 95 et suiv.

Je parvins aux contrées qui sont sous l'influence des constellations *Girkha* et *Weiskha* (1), et j'arrivai à notre première résidence. J'immolai devant la sépulture de mes ancêtres une victime que je leur offrois, et je méditai sur l'air miraculeux (*qui m'entouroit*); j'examinai la manifestation de leur vertu; je finis cette solennité auguste, et, après avoir bien réfléchi sur tout ces points, je montai sur le trône de cérémonie, devant lequel j'avois rassemblé les grands et les officiers.

Quand on réfléchit sérieusement sur l'origine et la fondation (*de notre empire*), quand on examine avec soin la naissance et les progrès successifs de son système admirable, oh! qu'il est étonnant! C'est effectivement d'une semblable manière que *Tsu*, natif du pays de *Po*, éleva à un si haut degré sa dynastie de *Yen;* ou comme *Ki*, qui, séjournant à *Hao king*, rendit plus illustre celle de *Tcheou.* Autrefois *Phing khiu* reprocha à l'Orient que la foiblesse étoit de son coté, et *Ngan tchhou* disoit, en se moquant, que la force étoit du côté de l'Occident. Ce sont des pauvretés. L'empire étoit alors divisé en douze parties, et six ou sept princes féodaux seulement étoient réunis; mais quand ce qui devroit être indivisible comme un vase en bronze se trouve divisé en tranches comme une courge (2), il devient sûrement un chaos misérable, sur lequel on ne devroit ni compter ni raisonner.

---

(1) La première s'appelle en chinois 箕 *khi;* premier γ 4053, δ du sagittaire; l'autre nommée en chinois 尾 *wei*, ε μ du scorpion.

(2) L'original chinois porte de même:

Meng kiàn, Phing tsu, Thai tchoung et autres nous ont laissé des rapports circonstanciés et des récits fabuleux sur le *Yao han*, et sur la gorge des montagnes de *Loung ti*, sur le lac de sel, sur le puits de l'encre, sur la beauté de la salle de *Y* et du palais de *Thian liang*, sur l'alignement des trois grandes routes et des cinq chemins latéraux; mais est-ce que ce sont des objets dignes de tant de louanges ? Il ne faut pas comparer les palais projetés par *Tchhang houang* et par *Wei chou*, aux résidences des empereurs engendrés par le ciel. Ainsi, en composant cet éloge, j'ai fait tous mes efforts et je me suis appliqué à suivre dans mes louanges l'exemple des écrivains célèbres; j'ai pris tout ce que je dis dans le tableau et le cadastre même du pays, sans y mettre trop de simplicité ni trop d'ornemens oratoires. Parmi cent faits, je n'en ai choisi qu'un, laissant les autres de côté.

Notre dynastie de *Taï thsing* a pris son origine dans les temps reculés, à la *grande montagne blanche* (1); c'est là qu'un

---

鼎立瓜分者。

Le P. Amiot a confondu les deux caractères chinois

瓜 et 爪

dont le premier est dans le texte. De là sa traduction absurde de ce passage : « Si, comme le *ting*, si, comme ce vase antique qui n'est » qu'une seule et même masse posant sur plusieurs pieds, l'empire paroissoit alors ne faire qu'un seul et même gouvernement, sous l'autorité de » plusieurs chefs, *il étoit réellement partagé comme les griffes du tigre, » ou les serres de l'oiseau de proie.* »

(1) En chinois, 長白山 *Tchhang pe chan*, c'est la grande montagne couverte de neiges perpétuelles, au nord de la Corée; elle sépare ce pays de celui des Mandchou.

souffle merveilleux s'accumule, qui la rend très-resplendissante et très-fortunée; il y a le lac nommé *Tamoun* (1), dont la circonférence est de quatre-vingts *li*, et duquel sortent les grands fleuves *Yalou*, *Khôntoung* et *Aïkhou* (2). Une sainte vierge, la sœur cadette du ciel, ayant pris dans la bouche et avalé un fruit rouge, mit au monde un fils saint, auquel le ciel donna le nom de famille *Gioro*, et dont la dénomination honorifique fut *Aïsin*, or (3). En se purifiant et se renouvelant sans repos

---

(1) Ce lac ne se trouve indiqué sur aucune carte. *Oumouna*, qui visita en 1677 le *Tchhang pe chan*, trouva sur son sommet une plaine entourée de cinq pics très-hauts, entre lesquels il y avoit un lac dont la circonférence pouvoit être de 30 à 40 *li*; mais ce voyageur ne dit pas si c'est le *Tamoun*, et si les trois grands fleuves dont il est question en sortent effectivement : ce qui paroît peu probable. La grande Géographie impériale de la Chine ne connoît pas non plus le lac *Tamoun*.

(2) Le *Yalou* est le grand fleuve qui se jette dans la Mer Jaune, presque à la frontière de la Corée et de la province de *Ching king* ou *Liao toung*, et à l'est de l'archipel *Jean Potocki*.

Le *Khôntoung* est la rivière qu'on appelle ordinairement *Soùnggari oula* ou *Soùnggar*; en chinois *Soung houa kiang*. Dans le temps que les Russes avoient des établissemens sur l'*Amour*, ils donnoient à cette rivière le nom de *Chingal*, qui paroît être une corruption du *Soùnggar*. Les Mandchou et les Chinois de nos jours regardent ordinairement le *Soùnggàri oula* comme le fleuve principal de la Tartarie orientale; ils disent qu'il se jette dans la mer, et que le *Sakhalian oula*, ou *Amour*, n'est qu'un de ses tributaires, dont le confluent est vis-à-vis du bourg de ᠵᠠᡶᡳ ᡤᠠᠰᠠᠨ *Dchafi gachan* (*Tchafi cajan* dans les cartes de d'Anville).

Le *Aïkhou* est le même fleuve que le *Toumen oula*. Après avoir séparé la partie orientale du pays des Mandchou de la Corée, il se jette, au nord-est de ce dernier pays, dans la mer du Japon. Ce fleuve fut appelé *A ye khou*, sous la dynastie de *Ming*.

(3) Le *Toung houa lou*, histoire manuscrite de la dynastie des Mandchou, raconte cette tradition de la manière suivante :

« A l'est de la *grande montagne blanche*, il y en a une autre nommée *Boukouri*, au pied de laquelle se trouve le lac *Boukhouri*. D'après une ancienne et sans interruption, il (l'*empire*) acquit les pays de *Yekhé*,

---

» tradition, il y avoit jadis trois vierges célestes : l'aînée s'appeloit *Szu* » *gouroun*, la seconde, *Dching gouroun*, et la plus jeune, *Foe gouroun*. Un » jour, elles se baignoient dans le lac, quand une pie sacrée laissa tomber » sur la robe de la cadette un fruit rouge qu'elle portoit dans son bec. La » vierge en mangea et devint enceinte ; elle mit au monde un fils qui, dès » sa naissance, parloit, et dont la stature et l'extérieur avoient quelque » chose de merveilleux. On demanda à l'aînée des trois sœurs quel nom » il falloit donner à l'enfant ; elle dit : « Le ciel t'a fait naître pour rétablir » la paix : il faut donc t'appeler *Aisin gioro*, et te donner le surnom de » *Boukouri yongchon*. » Après que sa mère se fut retirée dans la caverne » glacée (quand elle fut morte), le fils entra dans un petit bateau et » suivit le cours de la rivière. Il aborda dans un endroit où il s'assit sur » l'herbe entre les saules. Il y avoit alors dans ce canton *trois familles* » dont les chefs vivoient entre eux en discorde et en inimitié. Quelqu'un » d'une de ces trois familles étant venu pour puiser de l'eau dans la rivière, » aperçut ce jeune homme qu'il ne put regarder sans admiration. A son » retour, il en parla aux siens, qui se rendirent près de l'étranger pour lui » demander son nom. « Je suis né, répondit-il, de la vierge céleste *Foe gou*- » *roun* ; le ciel m'a destiné pour mettre un terme à vos dissensions. » Tous » dirent alors avec respect : « C'est un homme saint engendré par le ciel. » » Ils le choisirent pour être leur prince, et il habita à l'orient de la *grande* » *montagne blanche*, dans la ville d'*Odoli*, située dans la plaine *Omokho*. » Son royaume portoit le titre honorifique de *Mandchou*. Après plusieurs » générations, les sujets se révoltèrent, et exterminèrent toute sa famille, » à l'exception d'un jeune homme nommé *Fan tchha kin*, qui s'enfuit dans » un canton désert. On le poursuivit ; mais une pie se posa sur sa tête, de » sorte qu'on le prit pour un tronc d'arbre desséché, et qu'il fut sauvé. » Après quelques générations, vécut l'empereur 帝皇原祖肇 *Tchao tsou yuan houang ti*, de la famille d'*Aisin gioro*, &c. »

Les Mandchou donnent actuellement à *Aisin gioro* le titre de ᡤᠣᡵᠣᡴᡳᠩᡤᠠ ᠮᠠᡶᠠ *Gorokingga mafa*, en chinois 祖遠 *Youan tsu*, c'est-à-dire, l'ancêtre éloigné. Son existence, si elle est véritable, a donc eu lieu au moins six générations avant *Tchao tsou yuan houang ti*, qui lui-même étoit le quatrième prédécesseur de l'empereur *Taï tsou*, né en 1559. Ainsi *Aisin gioro* étoit au moins de dix générations plus ancien, et doit avoir vécu environ 300 ans avant cette époque, c'est-à-dire, vers le de *Khôïfa,* de *Dïhacfian* et de *Fousi* (1). Il fonda ensuite, dans le pays de *Liao yang,* une ville qui devint la capitale de ce royaume oriental (2). Le bonheur que le ciel lui accorda

---

milieu du XIII^{e} siècle, ou dans le temps de la puissance mongole, sous les premiers successeurs de *Tchinghiz khan.*

Quant au mont *Boukouri* et au lac *Boukhouri,* leur situation est difficile à déterminer. Il y a bien un mont ᠪᠣᡴᠣᡵᡳ *Bokori,* et dans son voisinage, le lac ᠪᠣᠯᡴᠣᡵᡳ *Bolkhori;* mais au lieu d'être à l'est de la *grande montagne blanche,* ils en sont très-loin, et au N.N.O., sur les bords dn *Sakhalian oula,* par 49° 1/2 de latitude environ, et 11° 1/2 de longitude à l'est de Peking. Si donc *Aisin gioro* a pris origine dans cette contrée, il a descendu le *Sakhalian oula* jusqu'à son confluent avec le *Sounggari oula,* qui est en effet dans le voisinage des habitations des *Ilan khala,* ou trois familles, occupant encore aujourd'hui les bords de la dernière de ces rivières.

La plaine de ᠣᠮᠣᡥᠣ *Omokho* est traversée par le ᠯᡝᡶᡠᠴᡝᠨ ᠪᡳᡵᠠ *Lefoutchen bira,* sur la rive gauche duquel est situé ᠣᡩᠣᠯᡳ *Odoli,* par 43° 35′ latit. N. et 11° 45′ long. E. de Peking.

(1) Il y a deux villes du nom de *Yekhe.* La première est située au nord et à la droite de la rivière du même nom, par 43° lat. N. et 9° 13′ long. E. de Peking. La seconde n'en est pas très-éloignée au sud, et se trouve à quelques lieues à gauche de la rivière.

Khôïfa est une ancienne ville, par 42° 46′ lat. N. et 9° 55′ E. de Peking, à la droite du *Khoïfa bira,* qui va se jeter dans le *Sòunggari.*

Dchaï fian, en chinois *Kiai fan,* est la ville nommée à présent ᠵᠠᡳᡶᡳ ᡥᠣᡨᠣᠨ *Dchaifi khoton,* située par 41° 47′ lat. N. et 8° 4′ long. E. de Peking, à la droite de *Sou tsu ho,* et près de son embouchure dans le *Yun ho,* ou, comme les Mandchou l'appellent, ᡥᡠᠨᡠᡥᡠ ᠪᡳᡵᠠ *Khounoukhou bira* (*Hounouhon bira,* chez d'Anville).

Fousi, en chinois *Fou chun,* est la même ville que ᡶᡠᠰᡝᠨ ᡥᠣᡨᠣᠨ *Fouchen khoton* (*Fouchim,* de d'Anville), à la droite du *Khounoukhou bira,* par 41° 55′ lat. N. et 7° 40′ E. de Peking.

(2) 陽遼 *Liao young* est une des plus anciennes villes du pays de *Moukden.* Celle qui porte à présent ce nom est située à une lieue au sud de la rivière 河子太 *Tai tsu ho,* en mandchou ᡨᠠᡳᡯᡳ ᠪᡳᡵᠠ

s'étant accru, et ses mérites étant devenus plus vastes, dans la dixième année *de la providence du ciel* (1), il pensa au danger, et prit ses mesures pour se fixer au milieu. La contrée de *Chen yang* (2) étant connue comme un endroit rempli d'un souffle fortuné, on y bâtit la ville de *Moukden*, qui ferme et défend le passage des pays de l'Occident.

Quant à ces pays, il y vint des colonies dans les temps des dynasties de *Thsin* et de *Han*, et, dans la suite des siècles, ils appartinrent aux *Soui*, aux *Thang*, aux *Liao* et aux *Aïsin* (3). En considérant la position naturelle, on voit que notre empire doit se renouveler sans cesse, et qu'il a obtenu un sort précieux et un bonheur admirable, qui ne s'épuiseront jamais.

Ce pays est placé sous l'aspect immédiat du dixième degré de la constellation vénérable de *Weiskha*, près du détroit de celle du *tigre véritable ;* il est limitrophe des endroits qui se trouvent sous la voie lactée, et très-près de ceux qui sont placés sous l'étoile polaire. C'est absolument comme quand *Chao pe*, ayant tout examiné, fixa par le sort le pays de *Lo* (*pour résidence des* Tcheou), ou comme, d'après les calculs de *Tung tchhun kiun*, *Lieou heou* établit sa résidence.

Taskha bira (*Taxa pira*, de d'Anville), par 41° 18′ latitude N. et 6° 55′ E. de Peking. L'empereur *Taï tsou* s'étant emparé de cette contrée, y bâtit, en 1622, une ville qu'il appela 東京 *Toung king*, ou la résidence orientale. Elle est à 8 *li* au nord de *Liao yang tcheou*, et à la droite du *Tai tsu ho*.

(1) En chinois, 天命 *Thian ming*, en mandchou, ᠠᠪᡴᠠᡳ ᡶᡠᠯᡳᠩᡤᠠ *Abkaï foulingga ;* c'est le titre honorifique des onze années 1616 à 1626. Ainsi la dixième est 1625.

(2) 瀋陽 *Chin yang* ou *Chen yang* est le nom chinois de *Moukden*.

(3) *Aisin* est le nom mandchou de la dynastie des 金 *Kin*, qui est celle des التون خان *Altoun khan* des historiens mahométans.

Du côté gauche (notre ancien pays) est serré par le royaume de *Tchao sian* (la Corée), et du côté droit il s'appuie sur *Chanakha* (1). Au nord, il a pour rempart la *montagne blanche;* au sud, le fleuve *Lookha* (2) l'entoure. La grande mer lui sert de fossé : poussée par les vents, elle inonde le rivage et déborde dans les lagunes; ses vagues roulent majestueusement, et tombent en inondant un vaste espace; c'est avec un bruit terrible qu'elles se succèdent, et disparoissent aussi promptement. Cette mer est si vaste qu'elle paroît baigner le soleil et purifier les étoiles, et il est impossible de dire où elle commence.

A l'orient, (notre ancien pays) est borné par les tribus qui emploient les chiens; au nord, il s'étend jusqu'à la frontière du pasteur des moutons (3). Notre plaine d'*Omokho* s'y ouvre, et notre village d'*Odoli* s'y est agrandi; les hauteurs sont sèches et les bas-fonds humides; les plateaux et les champs y brillent dans toute leur beauté; depuis l'extrême frontière jusqu'au grand temple, ce pays occupe dix mille *li*. Parmi les montagnes (je dois citer) le *Tiyeliyan* et le *Silian dabahn,* les monts *Phingphi*, *Khiangnoung alin*, *Moutcha*, *Simoun*

---

(1) C'est le nom mandchou de la forteresse plus connue sous le nom chinois de 關海山 *Chan haï kouan*, ou des monts et de la mer. Elle est la plus orientale de la grande muraille, par 40° 6′ lat. N. et 3° 18′ E. de Peking.

(2) *Looka* est le nom mandchou de la rivière 河遼 *Liao ho.*

(3) C'est une allusion à l'histoire de *Sou wou*, qu'on trouve racontée dans l'*Éloge de Moukden, par le P. Amiot,* pag. 242 et suiv. Dans le IIIe volume des *Mémoires concernant les Chinois*, pag. 317 et suiv., et dans l'*Histoire générale de la Chine, par le P. Mailla,* vol. III, pag. 76 et suiv.

dabahn, Doungchoun et *Djouroutou alin* (1); ces montagnes surpassent toutes les autres en hauteur, et élèvent majestueusement leurs pics; leurs doubles rangs sont irrégulièrement entassés les uns sur les autres. Ces monts sont entrecoupés par d'horribles précipices et de profonds ravins; ils sont remplis de fentes et de cavernes spacieuses; leurs pics roides et escarpés menacent le ciel, et leurs gouffres profonds remplissent le spectateur d'effroi. Ils cachent l'aspect du soleil et de la lune, et les sources qui en découlent forment des lacs et de grands fleuves. Les merveilles que (ces montagnes) renferment, sont si variées, que leurs beautés commandent véritablement le plus profond respect.

Quant aux quadrupèdes et aux êtres ailés qui habitent dans les vastes forêts et dans l'herbe épaisse et abondante, ils s'y multiplient étonnamment. Parmi les quadrupèdes, je ne cite que le tigre, le léopard et les ours appelés *lefou* et *nasin;* le cheval sauvage et le *tchikheteï* (l'âne sauvage); le cerf, le chevreuil, les différentes espèces de daims appelées *gio* et *miyakhôtou;* le loup, le *dcharkhô* (autre espèce de loup), le chameau sauvage (*temen gourgou*), le blaireau, le renard bleuâtre (*canis lagopus*), l'*alakdakha* (mus jaculus), qui ne marche que par bonds; la taupe, l'écureuil volant, le putois, et la zibeline (*dont la peau est*) si agréable et si belle. Outre cela, il y a des bœufs, des chevaux, des moutons, des porcs et autres (*animaux domestiques*) dont on se sert journellement; ils sont nombreux dans les villages et dans les métairies. Quand tout le monde se repose ils sont debout et en grand nombre.

---

(1) *Voyez,* pour toutes ces montagnes, les notes du P. Amiot. Les noms mandchou qu'on leur a donnés sont des corruptions des noms chinois; ils ont été faits à dessein et d'une manière puérile, comme une grande partie des mots mandchou fabriqués par *Khian loung,* ou d'après ses ordres.

Parmi les oiseaux, je vois le faisan (*oulkhôma*), la perdrix (*noutourou*), l'oie et le canard sauvages, le cormoran bleu, la grue blanche à ailes rouges (*weidchoun*), la grue ordinaire, l'espèce de flamant appelée *le tigre d'eau*, le pélican (*kôtan*), qui se tient près des batardeaux, la barge (*wakan*), la tourterelle des bois (*doudou*), l'hirondelle (*tsibin*), le pic (*fiyorkhon*), la pie (*saksakha*), la grue grise (*kôrtchan*), l'autour (*giakhôn*), l'aigle (*silmen*), le grand vautour (*damin*), le gerfaut (*itoulkhen*), le cormoran rouge (*khookhan*), les loriots inséparables (*gôlin tchetsike*), la caille jaune, qui est un rat métamorphosé, l'oie sauvage blanche, qui vole dans la bruine. Il y a encore l'oiseau nommé *chongkon* (le faucon royal); il sort du pays traversé par le fleuve noir (*Sakhalien oula*); en frappant avec ses ailes dans les forêts, il épouvante les cygnes par le bruit qu'il excite, et en s'élançant dans les plaines sur les lapins, il les remplit d'effroi, les fait courir çà et là.

Outre ceux-ci, (*il y a*) des pigeons, des moineaux, l'oiseau des pois (*tourı tchetsike*), le *karkan tchesike*, la sarcelle jaune (*idzifoun niyékhe*). Tous ces oiseaux, pêle-mêle et en troupes, voltigent, volent, s'élancent et se soutiennent en l'air par le moyen de leurs ailes.

Quant aux plantes, il y a l'absynthe jaune (*khamgia*), l'absynthe (*souikha*), le roseau à goût agréable (l'*acorus?*), le jonc (*oulkhô*), le roseau blanc (*darkhôwa*), le roseau court dont on fait des flûtes (*fitchakô orkho*), la plante qui ressemble au roseau (*darkhôwa orkho*), la laîche (*elben*), le jonc vide (*nono*), le safran (*dzi ilkha*), la plante bigarrée (*boulkha orkho*), qui ressemble à un flocon de soie, le *maïlan*, qui sait le temps, le *mooyen*, qui se ressouvient des saisons : enfin celle qu'on appelle *orkhoda* (1) pousse toujours trois tiges, dont les feuilles ne viennent que cinq par cinq ; indubitablement elle absorbe le souffle merveilleux du pays, et se pénètre de sa vertu précieuse. De plus le *fielesou*, l'absynthe appelée *niantsiri khamgia*, le *banda khara*, l'*abouna*, le *maïlan i ouse*, le *sirenakhe mailan*, qui tous guérissent des maladies.

Quant aux forêts, (on y trouve) le pin à cinq feuilles aciculées, le cyprès de dix mille années, qui, rangé par étages sur les roches, cache le ciel, forme des forêts épaisses, couvre les marais, surpasse la taille élancée de l'arbre verdâtre aux oreilles de souris (*sophora japonica*), et cache le saule élevé et d'un vert clair ; le frêne altier, qui dure pendant huit mille printemps ; l'âgé *mousikha moo*, pour lequel son inutilité est un avantage ; l'abricotier, qui se couvre de rougeur ; la pêche rouge au feuillage vert ; le *khangki moo* à couleur blanchâtre, et le *gorgin moo*, qui est un peu jaune et qui jette tant d'éclat ; le chévrefeuille du nord (*lonicera xylosteum*) qui vient dans les montagnes : quand il est (jeune et) flexible, il s'agite facilement, et est bon pour faire des fouets ; le mûrier à feuilles de peuplier, dont les bouquets peuvent servir de nourriture aux vers à soie.

C'en est assez sur les précieuses productions du continent ; la mer en contient aussi beaucoup : la carpe, le meunier (*cyprinus jeses*), le saumon blanc (*salmo leucichthys*), le *anfan* (espèce de truite de mer), le *iargandchi nimakha*, l'*onggochon*, le *takô*, le *dafakha* (petit éperlan blanc), l'*ootcha*, le *khôwara*, l'esturgeon, le silure, la loche d'étang, la lotte, l'anguille, la sole, qui est partagée en deux parties qui se réunissent, le saumon, qui nage toujours au fond de l'eau, le petit requin (*doulan nimakha*), dont la partie unie des nageoires est employée pour faire de beaux fourreaux de sabre; les *niomochon*, qu'on enfile sur une branche de saule pour les faire rôtir; le poisson appelé le *bœuf*, qui est long d'une toise; le *gialtou*, ayant sur son ventre comme une espèce de ceinture; le calmar (*niomere*), qui, avec sa barbe, peut se coller aux pierres; l'éperlan à cheville de fer (*khadakha nisikha*), qui a la bouche en forme d'ancre; puis le *sangoutchi* (serpent de mer), le *malda* (cheval de mer), l'âne de mer, le *geouchen* (chien), le cochon de mer (*namou oulgian*), les phoques, appelés *lekerkhi* et *khouwetkhi*, le blaireau de mer et autres semblables, sortent et rentrent avec les vagues qui s'élèvent comme des montagnes, et nagent et s'enfoncent dans les abîmes liquides. Le dragon vert, dont la crinière se dresse comme un nuage, et le dragon rouge sans cornes, qui ouvre les vagues en remuant sa queue en zigzags; enfin l'huître, dans laquelle se forme la perle pendant une longue suite d'années.

---

(1) ᠣᡵᡥᠣᡩᠠ *Orkhoda* est le nom mandchou du 參人 *Jin seng*, célèbre racine médicale. Ce mot est peut-être une contraction de ᠣᡵᡥᠣ ᡳ ᡩᠠ *Orhkoï da*, la première des plantes.

Le ciel brille de neuf espèces d'éclats; une beauté miraculeuse s'amasse ici et produit le jade oriental et l'agate. Mais ne faut-il pas parcourir et exposer la disposition des montagnes et la qualité de la contrée? Comme en général le pays est excellent, est-il étonnant que les collines et la plaine soient labourées et ensemencées? Le terrain est de la première et de la seconde qualité, et le sol extrêmement fertile. Ce beau pays embrasse *Haï tchhing hian*, s'appuie sur *Khaï phing hian*, s'étend à *Liao yang tcheou*, et comprend *Siuan tchhing* *kian;* le cours du *Khounekhe bira* (1) est sa ceinture, et il a pour bordure la contrée de *Yenden* (2). De grands chemins droits le traversent dans tous les sens; les plaines et les campagnes y sont vastes et d'une grande étendue; tout ce qui est beau et merveilleux y est accumulé et amassé en grande quantité. Certainement ce pays ressemble à la forge dans laquelle le ciel et la terre fondent et combinent ensemble *les élémens.*

L'empereur du ciel regardant d'en haut avec bienveillance, donna ce pays à la dynastie *Taï thsing*, pour une période de dix mille ans; de même qu'il avoit donné *Phei foung* à la dynastie *Han.* Aussi on fit des calculs, après avoir employé l'équerre (*boikhon ni kemnekou*) et le niveau, pour déterminer sa largeur et sa longueur; on se servit de la corde et de la toise, pour donner leur direction aux canaux et aux rivières; on célébra le commencement de ces travaux par des hymnes. Jouissant d'une parfaite tranquillité, on avoit lieu de la saluer par des cantiques: c'est ainsi que tout se développa peu à peu.

Dans le cours des années appelées *Abkaï foulinga* et *Soure khan,* (notre dynastie) (3) jeta un très-grand éclat, et se fortifia extrêmement; elle s'attacha à l'ancien pays de *Chen yang* et perfectionna la forme du gouvernement. En imitant le ciel, en mesurant la terre, en se tournant vers la véritable lumière, elle saisit le temps (*favorable*). On ajouta huit immenses portes (*à Moukden*), et on traça les neuf grands chemins dans des directions *tantôt* droites, *tantôt* obliques. Le mur ultérieur reçut une brillante apparence, et les créneaux furent considérablement haussés. On éleva, au sud du faubourg, une colline ronde pour les sacrifices, et on l'entoura d'un mur circulaire, pour la tenir propre et pure. On y dressa respectueusement le bûcher; on y brûla les offrandes amoncelées; on offrit du jade oriental, et l'on disposa les pièces de toile; on entonna la musique *Yun ho*, et l'on offrit les cocons verts des vers à soie sauvages, semblables à des châtaignes, ainsi que le bœuf cornu; les esprits humoient l'odeur et la fumée qui s'élevoit, et le sacrifice fut consommé. En marchant dans la bruine et dans la rosée, au printemps comme en automne, on y va et on y vient; avec force et comme stupéfait, on pense (*à ses ancêtres*), et l'on commence le sacrifice dans le palais de la pureté (*la salle des ancêtres*). Après avoir nettoyé, lavé, ôté avec de l'eau bouillante, le poil (*de la victime*), on l'offre cuite, ainsi que de l'eau pure (*moukeï noure*) et de bon bouillon, qui sont les choses nécessaires pour le sacrifice.

---

(1) C'est la même rivière que le *Khounoukhou bira* ou *Yun ho.* Voyez page 250, note 1.

(2) En chinois, 京 興 *Hing king;* sur les cartes de d'Anville, *Inden,* par 41° 46′ lat. N. et 8° 37′ long. E. de Peking.

(3) Le nom d'*Abkaï foulingga* est déjà expliqué dans la note 1 de la page 251. *Soure khan,* en chinois 聰 天 *Thian thsouag,* de 1622 à 1635.

Les empereurs nos aïeux illustres et nos saints prédécesseurs (1) *Wen tsou* et *Chin tsoung* descendent alors, et viennent prendre part *à l'offrande*. Exposé à l'influence de l'étoile principale du char céleste (2), le tribunal impérial fut construit d'après le plan du palais de *Wei yang ;* ses trois salles, solides et belles, eurent deux étages. Semblables aux portes du ciel, on établit de grands portails. Quels sont les noms de ces grands portails ? Ce sont ceux de la *Porte de la vertu civile*, et de la *Porte du mérite militaire* (1). Quel est le nom de la salle ? C'est la *Salle du régiment estimable* (2) ; elle est établie au milieu. Sur une plate-forme élevée, destinée à prendre l'air, sont placés les caractères qui désignent le phénix.

---

(1) Il y a dans le texte mandchou *Wen dzou khan*, *Chen dzoung khan*, et en chinois, 祖文 *Wen tsou* et 宗神 *Chin tsoung*. Le P. Amiot a pris ces termes pour des noms d'empereurs mandchou, et traduit : « C'est » alors que *Ouen tsou* et *Chen tsoung* ne dédaigneront pas de descendre » eux-mêmes pour témoigner leur satisfaction. » Cependant aucun des ancêtres de la famille des empereurs mandchou ne porte ces titres.

(2) En chinois, 車帝 *Ti tchhe;* c'est une des étoiles brillantes de la grande-ourse, et l'habitation du génie appelé 乙太 *Tai y*.

Le palais ultérieur fut construit de manière à faire face à l'étoile de l'*axe rouge* (3) ; et comme il est destiné à la réflexion paisible, il porte le nom de *Palais du calme brillant* (4). On y construisit également le *palais de l'instruction tranquille* et *de la tendresse primitive* (5) : c'est ainsi que d'heureux changemens se manifestèrent par la famille impériale. Quoique simples, ces palais furent le séjour du bonheur, et, parce qu'ils étoient solides, ils furent beaux. Pourquoi auroit-on orné leurs fenêtres et leurs corniches de sculptures et de bas-reliefs ? Pourquoi auroit-on rendu splendides et belles l'arête du toit et les colonnes qui le portent ? Pourquoi les auroit-on placées dans des endroits qui s'élèvent fièrement, comme le mont *Loung cheou ?* Pourquoi enfin aurait-on rendu leurs cimes superbes, en les faisant semblables aux ailes ouvertes du phénix? Certes ce n'étoit pas par des motifs d'économie qu'on a agi ainsi, mais pour se conformer à ce qui a eu lieu du temps de *Thao thang* (1).

---

(1) En chinois, 德文 *Wen te* et 功武 *Wou koung.*

(2) En chinois, 政崇 *Thsoung tching.*

(3) En chinois, 極紫 *Tsu ky;* c'est une constellation de quatre étoiles dans le voisinage du pôle.

(4) En chinois, 寧清 *Thsing ning.*

(5) En chinois, 雎關 *Kouan hoei* et 趾麟 *Lin tchi.*

On établit la *salle du régiment excellent* (2) exposée au sud, et l'on disposa çà et là dix grands pavillons. C'est là qu'on s'instruisoit, qu'on discutoit les affaires; c'est là qu'en s'occupant journellement avec zèle, le prince et les grands réunirent leurs vertus; car de la porte de ce tribunal, (*l'empire*) s'étendit et agrandit ses frontières vers les huit côtés du monde.

Ayant choisi un nom honorifique (3), on le donna à la première année du règne de l'empereur, pour obtenir le bonheur du ciel. Puis on établit la division d'après les deux mains, et l'on partagea l'emplacement des huit bannières, qui sont la jaune, la blanche, la rouge et la bleue, tant simples qu'avec bordures. On imita dans leur disposition la figure de la constellation *Sounggartou* (4), et l'on fixa leur nombre d'après le livre classique de Fou hi. Ils peuvent changer leur disposition de trois et de cinq, exécuter les merveilles des neuf palais, et, d'après les lois originairement établies par la sainteté du ciel, ils exécutent des mouvemens qui sont conformes à sa figure.

---

(1) 唐陶 *Thao thang* est le nom de la famille de l'empereur 禹 *Yu.*

(2) En chinois, 政大 *Ta tching.*

(3) En chinois, 號年 *Nian hao.* Ce sont les titres honorifiques qu'on donne aux années du règne des empereurs.

(4) 鼓河 *Ho kou;* ce sont les étoiles *Atair, β, γ, aquila.* Le sens de toutes les allusions qui suivent ne peut être compris qu'avec une connoissance exacte du contenu de l'*I king.*

Pendant qu'on faisoit tous ces changemens, on inventa une écriture (1), de sorte qu'il paroît qu'on ait examiné l'empreinte des pas (des oiseaux) et les taches (des tortues). On avoit élevé un boulevart, bien défendu, pour pouvoir y habiter en sûreté et pour y gouverner avec douceur. La racine et les branches (de notre famille) y sont pour cent générations; ainsi s'augmente le nombre de nos parens qui habitent la constellation appelée *l'étang du ciel* (2).

Quant à ceux qui ont le mérite d'avoir aidé par leur génie (à la fondation de notre empire), je nomme *Fiongdoun, Eidou, Khife;* leurs vertus surpassent celles de *Siao ho* et de *Tchang liang.* Ce sont eux qu'on peut appeler les *conseillers du trône* et les *enfonceurs des rangs ennemis;* tranquillement, mais avec éclat, également, mais employant toute leur force et leur zèle, ils ont exécuté beaucoup. D'autres, qui leur ressemblent, s'appuyant sur le phénix et saisissant le dragon, se sont placés dans le char. Leur nombre est si considérable, qu'on pourroit, pour ainsi dire, les mesurer avec des boisseaux.

Après qu'on eut déterminé la forme des lettres de notre royaume, les sciences et la saine doctrine y prirent racine et s'y répandirent; la justice augmenta; la langue se perfectionna, et toutes choses furent réglées. C'est pour cela que je nomme ici *Dakhaï,* dont le zèle pouvoit seul réussir à recueillir et à mettre en ordre nos lois; certainement ce qu'il a exécuté surpasse toutes les bornes, car sa pénétration éclatait en tout.

---

(1) On ne peut dire que les Mandchou aient inventé leur écriture; elle n'est qu'une modification de celle des Mongols.

(2) En mandchou, *Abkaï fisen,* en chinois, 潢天 *Thian houang.* Cette constellation se compose des étoiles μ, ρ, σ, près de λ, *auriga.*

Comment pourrois-je mentionner ici tous ceux qui ont exposé leur personne au combat. Princes et simples soldats, sans distinction, allèrent enlever (*à l'ennemi*) cent fortifications et retranchemens, aussitôt que le cor les appela; au premier signal de l'étendard, ils se portèrent vers les trois frontières, et les firent déterminer par des traités. Étant dans leur droit, ils n'ont jamais regardé en arrière; étant braves, ils n'ont pas cherché à rendre plus fortes leurs murailles. Ainsi personne n'a pu leur disputer la conquête (de ce qui est renfermé entre les) quatre mers : depuis l'antiquité la plus reculée, on n'a rien vu de semblable. Aussi a-t-on créé pour eux des mandarinats héréditaires, pour récompenser leurs hauts faits.

La manche de la grande-ourse montre le nord; l'automne passe et le printemps est fini; on chasse sur les collines; nos guerriers raccommodent leurs armes. Les drapeaux, semblables à l'arc-en-ciel aux couleurs différentes, agités par le vent, font du bruit : les étendards déployés ressemblent à l'arc-en-ciel pâle; le grand drapeau mince et droit surpasse les brouillards; les banderoles des étendards volent dans les nues, les chars sont rangés en arrière, et les guides se portent en avant (1). Nos enfans montent leurs jeunes chevaux; car ce n'est pas ici qu'on se sert de chars sculptés. Au côté droit, ils ne remettent pas la flèche pointue; au côté gauche, ils portent l'arc flexible qui résonne, quand on le tire, avec un bruit semblable à celui du tonnerre; tandis que (*la flèche vole*) comme une étoile tombante. Doit-on comparer tout cela à la bride offerte par *Wang lian*, ou au char employé par *Sian o ?* Quant aux cent fois dix mille guerriers cuirassés qui lançaient à-la fois les éperviers, lâchaient les chiens, faisoient courir leurs chevaux, se moquaient du mont *Thaï chan*, comme si c'étoit l'escalier qui conduit à un étage supérieur, qui arrivaient aux bords de la grande mer pour y jeter leurs filets, doit-on tenir compte de paroles si vaines (1) ?

---

(1) Le P. Amiot a très-mal compris et mal rendu ce passage par : « On » part ; les chars précurseurs marchent devant et dirigent la route ; les » chars étrangers (?) sont à la queue et ferment la marche. »

Nos nombreuses troupes, en rangées brillantes, tranquillement ou tumultueusement, tirent toutes à-la-fois leurs flèches bruyantes, et atteignent le but déterminé. Tantôt elles dispersent les troupeaux de cerfs mâles réunis dans les plaines; tantôt elles éveillent le blaireau dormant dans sa tanière, effraient le chamois qui se sauve en sautant de cime en cime, ou chassent le lièvre qui court en sautant dans les plaines, jusqu'à ce qu'elles aient les épaules fatiguées et les mains engourdies. Les différentes espèces d'animaux qui remplissent les montagnes et abondent dans les plaines comme les plantes en été, sont chassées et entourées de trois côtés. Quand on voit qu'il seroit impossible de les tuer tous, on les fait attaquer par les officiers exercés à les presser et à les attraper avec une grande vîtesse. Ceux-ci frappent la queue du léopard, abattent la tête du tigre, saisissent l'ours vigoureux, et tuent la femelle du sanglier (2). On voit alors ces hommes vaillans, avec le plus grand empressement et avec une joie toujours nouvelle, prendre toutes ces bêtes fauves. Les grands animaux, destinés pour nous, nous sont offerts; on rejette ceux qui ont été tués, du premier abord, en leur coupant le chemin. Dans la première classe (*sont mis*) ceux qui ont été tués par un coup dans la tête, ou blessés précisément au côté gauche; on les fait sécher et on les place dans les vases de bois destinés aux sacrifices, et on les emploie rôtis ou cuits. Ceux du second ordre sont réservés pour les hôtes ; on les envoie à l'office de l'intérieur. On partage le (*reste du*) butin également , et on le distribue comme récompense aux conducteurs des chars, aux messagers et à tous les inférieurs.

---

(1) Tout ceci a trait aux anciennes poésies dans lesquelles il est question de la chasse.

(2) A la lettre : *la vieille de la plaine*. Le P. Amiot traduit mal : « Ils » assomment le vieux hôte des déserts. » Il se trompe également dans sa note, en prétendant que ce terme désigne en général toutes les bêtes féroces qui ont atteint leur plus haut degré de force, ainsi que les vieux cerfs.

Ainsi (*cet exercice*) est avantageux au ciel et à la terre; il habitue les troupes à supporter les fatigues; on combat et l'on remporte la victoire, on se procure du bonheur par les sacrifices, et l'on fait observer toutes les anciennes lois des chasses. On fait la petite chasse du printemps, la chasse dans les vallons, la chasse ordinaire et la chasse en cercle. Pourra-t-on nous reprocher de détruire la moisson des trois saisons, de nous emparer des champs fertiles du peuple, de dévaster les plantations de mûriers, d'entourer d'un enclos les lieux de la chasse, et d'avoir des parcs comme ceux de *Tsu hiu* et de *Chang lin ?*

Le nombre de seigneurs féodaux qui se réunirent (à notre empire) est devenu de plus en plus considérable : les princes du pays augmentèrent la vénération primitive qu'ils lui avoient vouée; ils se présentèrent respectueusement à la cour pour offrir les présens prescrits. En battant la terre du front, ils demandèrent qu'on choisît leurs filles pour épouses, ou bien ils exprimèrent leur desir ardent de recevoir en mariage des filles (*de la famille impériale*). Alors on exécuta la musique de neuf parties, et l'on disposa les huit services de plats délicieux.

Cela vaut mieux que la présentation de *Hou han ye* devant l'empereur, ou la danse que *Kieï liï* exécute à la cour (1). L'extérieur et l'intérieur réunis ne forment plus qu'une seule famille; tout ceci a été établi par mes ancêtres.

Pour ce qui regarde les pâturages, le pays du *Ta ling ho* (2) est extrêmement fertile, bon, étendu et vaste, et ses prairies sont couvertes des plus belles herbes. En été, ses frontières ne sont pas infestées par des mouches, et, au printemps, il est arrosé par des sources et des courans d'eau; aussi les chevaux y deviennent très-gras et s'y reproduisent en grand nombre. On y en voit des noirs, des noirs tachetés, d'autres dont les crins sont de différentes couleurs, des rouges tachetés, des roux, des tigrés, des gris-foncé à crinière noire, des grisons, des gris-noir, d'autres qui ont une marque blanche sur le front, d'autres à pieds blancs, des pailles, des blancs avec la crinière et la queue noires, de couleur de fer, des gris bleuâtres et des pommelés (1). Ils y dorment tranquillement ou courent avec bruit, et on peut les employer à des courses extrêmement longues; car ils sont réputés pour leur force, et il n'y en a nulle part qui les surpassent en ce point.

---

(1) *Hou han ye* étoit un *tchen yu*, ou empereur des Turcs *Hioung nou.* Il fut battu, l'an 52 avant notre ère, par les Chinois, et vint à la cour de l'empereur *Siuan ti*, de la dynastie de *Han*, pour faire sa paix avec lui. Il fut reçu de la manière la plus brillante, et on lui donna des festins superbes, auxquels *Khian loung* fait ici allusion. — *Kieï liï* fut khakan des *Thou khiu* ou Turcs; l'empereur *Kao tsou* des *Thang* lui donna, en 634, un festin solennel auquel il dansa à la manière de son pays, pour la montrer au monarque chinois.

(2) 大凌河 *Ta ling ho* est une rivière qui a sa source dans le pays de la tribu mongole de *Karatsin*, dans le mont *Wisoutou oola.* Elle y porte le nom de *Ao mourèn*, et coule d'abord à l'est, traverse le pays de l'aile droite des *Tumet*, passe au sud de l'ancienne ville de *Hing tchoun tchhing*, et entre dans la frontière du gouvernement de *Ching king*, par une porte dans la barrière des palissades qui le séparent de la Mongolie; cette porte est nommée *Kieou kouan thaï men.* Le *Ta ling ho* coule ensuite au sud-est, et se jette dans la mer *Phou hai*, près du bourg de *Nian yu thang.* Cette rivière a un autre bras qui arrive à la mer, beaucoup plus à l'est : il a peu d'eau et tarit pendant les sécheresses.

Après avoir achevé l'amélioration des villes et des campagnes, on s'occupa à perfectionner l'agriculture et la plantation des mûriers. On installa des officiers chargés de l'inspection des champs; on instruisit les chefs des villages; on examina quelles espèces de grains étaient précoces, quelles étoient tardives, et quelles étaient propres à être semées dans des lieux élevés ou dans les fonds. La population mâle fut employée aux travaux de l'agriculture, et les femmes furent chargées de tisser et de filer. Les occupations des artisans, des marchands et autres semblables furent regardées comme méprisables; car on estima comme les plus importans les travaux qui produisent l'habillement et la nourriture. Aussi, en traçant de profonds sillons et en ôtant avec soin les mauvaises herbes, les grains sont produits en abondance. Dans les quatre-vingt-dix jours de l'été, on sarcle trois fois les champs, et on les ranime par des irrigations copieuses. Quand il a plu sur les champs de nos domaines, tout le monde s'y porte; nous préparons nos faulx et nos faucilles pour le temps de la moisson, et la récolte, placée dans nos paniers, se compose en effet du plus beau blé. Alors nos greniers ressemblent à des collines, et nos monceaux de blé coupé, à des îles.

On aime, pour l'habillement, la toile de coton, mais on ne regarde pas à la beauté du tissu; les vases sont des cruches de terre cuite, et l'on s'abstient d'avoir des choses merveilleuses et élégantes. Parce qu'on chérit les productions du pays, les génies y font naître des choses excellentes. Quand le temps est venu, nous avons le millet noir double; où le terrain est humide, il produit le riz dont on se sert pour faire le vin, et le riz blanc; parmi les (espèces) de millet, il y en a du rouge et du blanc; parmi celles du seigle, il y en a du rouge et du jaune; le *khoulimpà* ou le chanvre de la Bactriane, le sésame noir, le froment, l'orge, l'avoine, une autre espèce de sésame noir, ainsi que le sorgho mordoré et rouge, sont cultivés. Parmi les pois, il y a les pois ordinaires (*bokhori*) et les pois noirs (*giang dou*). Quant aux herbes comestibles, il y a le légume puant, l'ail sauvage et l'ail; le radis, le poireau et l'ognon; l'*empi*, le jonc (1), et les jeunes rejetons du bambou (2); le persil rouge, le fenouil, la courge, le navet, l'herbe potagère appelée *eïmpé*, le tournesol, le gingembre : tout cela croît en abondance, tranquillement, serré, rangé en files, avec éclat, haut et épais, ou épars et fin, ou par grosses touffes. Aussi, en se conformant strictement à la qualité du terrain, la culture a été portée à un très-haut degré de perfection.

---

(1) Toutes ces espèces de chevaux ont des noms différens en mandchou; on peut les voir dans le texte, pag. 90.

Quand il n'y a rien à faire dans les campagnes, on enseigne à combattre. De cette manière, l'empire est riche et tranquille, et l'armée forte et brave. Le souffle merveilleux s'élève et monte, et l'accroissement général n'a pas de bornes. Les mœurs du peuple sont simples et droites; il se propage en grand nombre et il est content. L'éclat de son mérite est merveilleux; il pénètre au ciel élevé; l'empereur du ciel auguste nous regarde depuis de longues années comme ses enfans chéris.

---

(1) *Okdzïkha, scirpus palustris.*

(2) Le P. Amiot ne croit pas que le bambou puisse venir dans un climat aussi froid que celui du gouvernement de *Moukden*. Dans ce cas, le gingembre n'y doit pas non plus prospérer; aussi la Géographie impériale de la Chine ne mentionne ni celui-ci ni le bambou parmi les productions de ce pays. Il s'agit ici vraisemblablement de jeunes rejetons de roseau.

Sous notre ancêtre l'empereur *Chi tsou*, les peuples tournant leur amour vers notre empire de *Taï thsing*, se soumirent à lui, car le cœur du ciel avoit conçu de l'aversion pour l'empire des *Ming*. Quand l'époque de purger (*le pays*) et de chasser le brigand (1) qui s'étoit emparé du trône, fut venue, il (*Chi tsou*) se mit à la tête d'une armée composée de troupes choisies, qui étaient comme fils et frères; il ne laissa pas à l'ennemi le temps de tirer une seule flèche. Il obtint le plus haut rang (2), s'assit sur le trône, et résida à Péking. On s'abstint de rechercher à cette occasion les (*circonstances des*) élévations ou des chutes dans l'antiquité, d'examiner le sort de cent générations, et de déterminer les difficultés qui s'élèvent sur (la forme) des sceaux et des insignes; car il s'étoit fortifié par l'amour et la justice qu'il regarda comme les choses les plus essentielles. Il se détourna de la phrase frivole qui compare (l'empire) à un cerf (3); mais il rechercha la véritable manière de se servir des ustensiles saints. C'est ainsi que, par la volonté du souverain maître du ciel, qui chérissoit notre empire de *Taï thsing*, on le vit établi pour toujours et d'une manière inébranlable. S'il n'avait pas débuté ainsi, comment auroit-il pu s'étendre? s'il n'avoit pas pris une semblable naissance, comment auroit-il pu obtenir (*tout ce qu'il a obtenu*)? Dans son origine, il (*Chi-tsou*) a balayé le pays d'épines et de broussailles; il est allé contre le vent et contre la poussière; il a souffert des difficultés et des douleurs; il a dû passer par la prospérité et par les malheurs!

---

(1) Le mot *liou tseï*, employé en mandchou, est le chinois 流賊 *lieou thseï*, voleur de grand chemin, brigand. Il s'agit ici du rebelle *Li thsu tchhing*, qui avoit obligé le dernier empereur des *Ming* à s'ôter la vie, et qui vouloit usurper l'empire.

(2) *Doro be alimbi* signifie la même chose que *doro bakhambi*, obtenir le plus haut rang.

(3) C'est une allusion à un passage d'un traité sur la tactique, intitulé *Lou thao*, ou *les six stratagèmes*. Il y est dit : « On peut prendre l'empire » comme si c'étoit un cerf dans la plaine; quand on l'a atteint, on partage

Ce n'est pas en cédant qu'il a suivi sa marche; il a obtenu (l'empire) parce que les chars et l'écriture (*les officiers militaires et civils*) vinrent le lui offrir. N'est-il pas dit dans le livre sur le gouvernement (*Chou king*): « L'empereur » *Thang* est resplendissant; » et dans le livre des vers (*Chi* » *king*) : « Le peuple est obéissant? »

Le merveilleux pays de Moukden est certainement la résidence primitive des rois; c'est pour cette raison qu'il a été ordonné qu'il soit le siége d'un général en chef: on y a établi des présidens en second des cinq tribunaux de l'empire; on a placé le peuple sous des *fou* et des *hian;* on a établi les soldats des bannières dans des bourgs (1) et des villages. Au printemps, on leur fait labourer la terre, et faire la recolte en automne; on la garde dans des greniers ou bien on la place

---

» sa chair parmi tout le monde. » — *Khian loung* veut dire par cette allusion, que son bisaïeul n'avoit pas partagé l'empire entre ses généraux, comme l'ont fait plusieurs fondateurs de dynasties chinoises.

(1) *Gachan*, en chinois, 屯 *tun*. On pourroit traduire ce mot par *colonie militaire;* ce sont des villages habités par des soldats laboureurs et leurs familles.

sur les chariots. Le premier et le quinzième de chaque mois, ils se réunissent et s'abandonnent à l'alégresse et aux divertissemens. Puisse cet usage durer pendant dix mille années, et puisssnt pendant cent siècles ces merveilles se conserver ! —

J'ai composé aussi un *Toukietchoun ;* voici ses paroles :

La majestueuse *Moukden* fut originairement construite et placée sur la rive septentrionale du *Simia* (1) : ses montagnes sont hautes et ses rivières larges; elle est destinée à servir de modèle à l'univers. C'est un lieu qui ressemble au grand tigre et au dragon, car la nature l'a rendu extrêmement merveilleux ; il est entouré de fossés qu'on a creusés, et l'on y a élevé des murailles très-fortes. C'est une imitation du ciel et de la terre, et une représentation des deux principes *a* et *e* (2). Combien de marchés n'y a-t-on pas établis ! ses flancs portent des pavillons à doubles étages. La ville est bâtie sur un plan très-vaste. Les grands rois y ont promulgué leurs lois; on diroit que c'est *Pin* ou *Khi* sous le règne des Tcheou, *Fung* et *Phei* sous celui des Han, ou bien *Pe choui* ou *Khing chan*, tous propres à produire et perfectionner des souverains.

---

(1) La petite rivière *Simia* est au sud de *Moukden;* elle s'appelle, en chinois, 水瀋 *Chin choui,* 河里五 *Ou li ho,* rivière de cinq *li,* et 河泉萬 *Wan thsiuan ho,* rivière des dix mille sources.

(2) Le principe appelé en mandchou ᠠ *a* est le même que le 陽 *yang* en chinois, c'est-à-dire, le *parfait, le mâle,* &c. Celui qui est nommé ᡝ *e* répond au chinois 陰 *yn,* ou à l'*imparfait, la femelle,* &c.

La *Grande montagne blanche* surpasse en hauteur toutes les autres; un bras de mer l'entoure; et ce pays est, en général, dans la position la plus avantageuse, qui lui assure la prépondérance pour les siècles à venir. Tous les autres lieux du monde sont moins estimables; jusqu'à présent, c'est celui qui a gouverné l'intérieur et l'extérieur. Il y a déjà cent ans qu'il nourrit (*ses habitans*) et qu'il est riche et tranquille. Plus je réfléchis à ce destin primitif, plus j'estime mon trône. Mon très-saint ancêtre *Ching tsou* arriva ici trois fois, traîné sur un char brillant par des chevaux agiles, et accompagné de ses cuirassiers. Il franchit les neuf marches, et quand a-t-il pris du repos? Il accomplit les cérémonies devant les sépultures si dignes d'une véritable tendresse. Les portes s'ouvrent, et, placé sur son trône, il contemple (*les tombeaux*); un repas solennel est préparé dans l'ancien palais; on y invite à boire les pères et les vénérables vieillards; de grands bienfaits sont répandus et parviennent à toute la nation. D'après les coutumes des anciens, ces visites (*de l'empereur*) ne se succédoient pas fréquemment.

Honteux de ne pas posséder une vertu aussi éminente, je ne fus placé sur le grand trône que par le droit d'héritage. Pendant les grands sacrifices annuels, dans le temple appelé *Taï miao*, j'étois ému et mes pensées montoient et descendoient; toujours le souvenir des tombeaux des montagnes me fit soupirer profondément après eux. Enfin, par la grâce du ciel, l'occasion de les visiter se présenta; l'abondance de l'année le permettoit. On fit de grands préparatifs, et l'on forma et disposa les rangs, semblables aux nuages poussés par le vent; ils se suivoient alternativement, comme les écailles du poisson symétriquement entrelacées. Les étrangers et les officiers étoient réunis; ceux de ma suite s'empressoient de m'accompagner. Nous arrivâmes à l'habitation des esprits, et nous vîmes de loin les édifices des tombeaux; nous reconnûmes tous le sommet du mont *Gekhoungge alin* (1), dans son éclat merveilleux. Nous arrivâmes aux rives du *Simia*. On offrit alors des habillemens, comme dans le temple primitif, ou, comme à *Pa ling*, on y présenta des couvertures. Les nuages éclatans qui s'élevoient entre les pins, les ruisseaux qui se jettent dans la rivière, les réflexions que je faisois sur le changement éternel et admirable en bien, qui, en s'accomplissant, perfectionne tous les êtres vivans; des chevaux en pierre tombant en ruine (2): tous ces objets firent couler mes larmes. Aujourd'hui je desire voir (*mes ancêtres*) dans le bouillon et sur la muraille (3); le destin m'a créé du même souffle qu'eux. Je vais à l'ancien palais, à cet ancien palais si éclatant; j'y monte par le double escalier (*grand escalier*), ce double escalier si bien disposé, qui n'est ni repeint ni orné, mais est bâti d'une manière forte et solide; il est brillant comme la lune, et éclatant comme le soleil du midi: ses degrés sont pavés. Ici on a imité le ciel et la terre (4). Les murailles construites en argile, ainsi que les lampes, se distinguent par l'économie vertueuse qui y règne. Le sort le plus éclatant est réservé à nos descendans, et la plus profonde tranquillité régnera pendant dix mille et dix mille années.

---

(1) En chinois, 山輝 *Hoei chan;* c'est la plus haute montagne des environs de *Moukden;* elle en est éloignée de 40 *li* au nord-est. Sa masse est calcaire; aussi l'appelle-t-on ordinairement le *mont de la chaux*.

(2) Les Chinois placent souvent près des sépultures des chevaux sculptés en pierre.

(3) Ces deux expressions plus que singulières se rapportent à un passage de la biographie de *Li kou,* inséré dans le *Han chou.* On y lit: « Étant » assis, il voyoit l'empereur *Yao* sur la muraille; et en mangeant, il voyoit » l'empereur *Chun* dans le bouillon. »

(4) Cette phrase seroit inintelligible sans explication. D'après le cérémonial chinois, il y a dans les palais des portes qui s'ouvrent, et d'autres qui restent toujours fermées. Les premières sont appelées 乾 *Khian,* ciel, et les secondes, 坤 *Kuen,* terre.

Enfin on ouvre la porte méridionale : le repas est servi; je fais porter des tasses à mes proches parens qui m'entourent; je les fais passer à tous les grands dignitaires et aux officiers, puis aux vieillards les plus âgés de notre ancienne patrie. On leur verse (la liqueur), et ils boivent. Ils sont tous si bons ! ce sont des serviteurs qui me viennent de mes ancêtres; paisibles et sincèrement attachés (à notre famille), ils sont parvenus jusqu'à moi.

Étant toujours respectueux, et fortifiant dans nos cœurs une religieuse terreur, nous durerons dix mille et dix mille années, et la grande (et véritable) doctrine se propagera par-tout.

FIN.

ERRATA.

Page	14,	ligne	7,	lisez ܡܣܝܒܩܝܐ	pour	ܡܣܝܒܦܝܐ
	16,		5,	ܫܥܠܘܗܠܝܐ		ܫܥܝܘܗܠܝܐ
	25,		5,	ܬܟܟܝܢܝܐ		ܬܟܝܢܝܐ
	26,		7,	ܟܒܠܪܗܕܝܐ		ܟܒܠܪܗܕܝܐ
	30,		6,	ܫܕܘܗܠܝܐ		ܫܕܪܗܠܝܐ
	31,		8,	ܗܒܚܒܘ		ܗܒܚܒܘ
	32,		4,	ܥܣܠܠ		ܥܣܠܠ
	ibid.		5,	ܚܢܝܘ		ܚܒܘ
	34,		3,	ܚܒܪܗܠܝܐ		ܚܒܪܗܠܝܐ
	35,		1,	ܢܩܝܠܢ		ܢܩܝܠܘ
	ibid.		10,	ôtez le point après		ܗܘܕܥܕܘܝܐ
	36,		8,	lisez ܕܥܘܦܬܥܐ	pour	ܕܥܘܦܬܥܐ
	89,		9,	ܥܝܬܪ		ܥܣܬܪ
	105,		5,	ܝܥܗܠܒܕܢ		ܝܘܗܠܒܕܢ

LBAp'15

C 27

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2007

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

WERT
BOOKBINDING
Grantville, Pa.
Nov Dec 1987
We're Quality Bound

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 170 532 0